



Martin Rondeau est un avocat de formation civiliste qui a pratiqué le droit pendant 37 ans dans de grands cabinets québécois. Enseignant en techniques juridiques pendant plus de 30 ans et ancien maire de Saint-Jean-de-Matha, il s'est également impliqué dans de nombreux projets sociaux. Aujourd'hui, il réalise un rêve de longue date avec son roman intitulé *Et si elle n'avait jamais existé*.

Ce livre est un véritable plongeon dans une aventure fantastique qui rassemble toutes ses passions : des scènes historiques revisitées, une réflexion philosophique sur l'impact des voyages dans le temps, et une manière unique de revisiter l'Histoire.

Ainsi, à travers *Et si elle n'avait jamais existé*, Martin explore les risques, les merveilles et les dilemmes que soulèveraient de telles aventures temporelles.

Au cœur d'un projet scientifique vertigineux, Liam, jeune passionné d'art, se retrouve propulsé dans un univers de voyages extratemporels. Chaque mission qu'il entreprend n'est pas seulement une plongée dans le passé : c'est une expédition périlleuse, où la moindre erreur pourrait fracturer la trame du temps. À travers des scènes mythiques tel que l'Empress of Ireland, c'est un monde inconnu et inquiétant qui l'attend, un terrain où il devient clair que Liam pourrait être une sorte de cobaye, utilisé à son insu pour déjouer des catastrophes latentes.

Ces expériences de voyages dans le temps sont extrêmement risquées. La mission de Liam vise à prévenir une catastrophe qui pourrait bouleverser l'équilibre de l'Histoire, mais elle l'expose aussi à des dangers insoupçonnés. Des brèches dans la toile du temps pourraient être ouvertes par des individus malintentionnés, mus par des intérêts mercantiles, mettant en péril la vie de l'astronaute et la stabilité même de notre réalité. Ainsi, chaque saut temporel devient une course contre la montre, une lutte pour empêcher le pire, tout en se demandant si Liam n'est pas lui-même un pion dans un jeu qui le dépasse.



Martin Rondeau

ET SI ELLE N'AVAIT JAMAIS EXISTÉ

MARTIN RONDEAU

ET SI ELLE N'AVAIT JAMAIS EXISTÉ



**ET SI ELLE
N'AVAIT JAMAIS
EXISTÉ**

PRÉFACE

Vous tenez entre vos mains le fruit d'un rêve longtemps porté. Après trente-sept années passées à pratiquer le droit, à enseigner et à servir ma communauté, j'ai ressenti le besoin de plonger dans un univers où l'imaginaire se mêle à l'Histoire, où la rigueur du réel croise la liberté de la fiction. *Et si elle n'avait jamais existé* est né de ce désir, nourri par mes passions, mes réflexions et mes interrogations sur ce que signifie véritablement notre rapport au temps.

Qui n'a pas rêvé de voyager dans le temps. Nous avons tous savouré les films traitant de ce sujet, de la machine à voyager dans le temps de GH Wells, *Somewhere in time* ou encore *Back to the Futur*. S'imaginer traverser les époques, rencontrer des personnages historiques plus grands que nature. Participer à une conversation engagée avec son héros que ce soit John F. Kennedy, Gandhi ou une rock star comme Jim Morrison. Sonder les vraies intentions des dirigeants du monde ayant façonné notre histoire. Visiter la Californie sur Hollywood boulevard au temps des artistes comme Marylin Monroe ou James Dean.

Ce roman n'est pas seulement une aventure fantastique, c'est une exploration des dilemmes philosophiques que suscite la possibilité de voyager à travers les époques. Que se passerait-il si nos gestes, aussi anodins soient-ils, pouvaient influencer la trame de l'histoire? Que deviendrait notre société si une brèche venait altérer la toile fragile du temps? Ces questions, je les ai posées au fil des pages, à travers des scènes historiques revisitées, des destins croisés et des univers où se côtoient mémoire et imaginaire.

Chaque mission temporelle que vous découvrirez est à la fois un défi contre l'inconnu et une plongée dans les profondeurs de la condition humaine. Plusieurs de ces expériences sont nées d'événements ayant vraiment existé. Les personnages affrontent la peur, l'euphorie, le doute et l'espoir, reflétant nos propres interrogations face à ce que nous aurions pu être ou à ce que nous pourrions encore devenir. C'est un voyage où l'histoire devient miroir et où le merveilleux sert de passerelle vers une compréhension plus intime de nous-mêmes.

En ouvrant ce livre, je vous invite à franchir le seuil d'une odyssée où le temps n'est plus une frontière mais, un territoire à explorer. J'espère que cette aventure saura éveiller en vous autant d'émotions et de réflexions qu'elle m'en a inspirées en l'écrivant.

Première partie

CHAPITRE 1

Une passion pour Meloche

Liam entamait sa deuxième année à l'École des beaux-arts de Montréal. Sa mère avait toujours rêvé pour lui d'une carrière brillante en droit ou en médecine. Mais, depuis l'enfance, ce n'étaient ni les codes ni les diagnostics qui faisaient vibrer son cœur : c'était la peinture. Face aux toiles, il se sentait vivant, happé par un monde où la matière devenait lumière.

Depuis quelques mois, il partageait cette flamme avec Isaël, une âme aussi mystérieuse que passionnée. Ensemble, ils arpentaient les églises de Montréal comme d'autres explorent des musées. Leur pèlerinage favori restait la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, rue Saint-Paul, dont la nef portait encore les fresques majestueuses de François-Édouard Meloche, peintre disparu en 1914. Ses scènes bibliques, offertes en hommage à Marguerite Bourgeoys, habillaient les murs d'une ferveur qui dépassait le temps.

Avant de rencontrer Isaël, Liam connaissait peu l'art religieux. Les saints et les apôtres lui semblaient étrangers, héritage d'une éducation marquée par l'athéisme. Pourtant, au fil de leurs visites, il s'était laissé emporter. Isaël, de sa voix douce et assurée, lui révélait chaque détail, chaque éclat de couleur, comme si elle déchiffrait un langage secret. Peu à peu, Meloche s'était imposé à lui comme une présence, presque un mentor invisible. Liam l'imaginait, perché sur des échafaudages, traçant d'un pinceau sûr les scènes grandioses qui donnaient vie à la nef : le Couronnement de la Vierge, suspendu au-dessus du chœur, le fascinait plus que tout.

Mais une question revenait sans cesse le hanter : quelles avaient été les croyances de Meloche? Comment un homme pouvait-il peindre de telles fresques, d'une intensité presque mystique, sans nécessairement croire à la signification que représentait ces œuvres? Était-il possible de feindre la foi et, malgré tout, d'insuffler aux visages cette vérité si palpable? Ou bien était-ce les commanditaires qui imposaient ces visions, contraignant l'artiste à donner forme à des récits auxquels il n'adhérait peut-être pas?

À chaque visite, Liam avait le sentiment de se rapprocher de l'homme derrière les fresques, comme si les siècles s'effaçaient. Pourtant, plus de cent ans le séparaient de ce peintre disparu

tragiquement lors du naufrage de l'*Empress of Ireland*, englouti dans l'estuaire du Saint-Laurent.

Ce qui l'intriguait davantage encore, c'était Isaël. Qu'une colocataire choisie presque au hasard partage une telle fascination pour l'art religieux relevait de la coïncidence troublante. Parfois, quand elle parlait, Liam avait l'impression qu'elle récitait un texte appris par cœur, tant ses connaissances semblaient précises, presque trop. Elle en savait plus que lui, assurément, et elle avait raison : Meloche surpassait largement ses contemporains. Sans ses convictions athées, Liam aurait presque pu croire que ces fresques voulaient l'entraîner dans un univers de dévotion.

Pourtant, chaque fois qu'il tentait d'en savoir davantage sur l'origine de cette passion, Isaël s'esquivait. Ses réponses demeuraient vagues, teintées d'un malaise qui contrastait avec l'assurance de ses discours. On eût dit que son savoir, si riche en surface, reposait sur des fondations fragiles. Auditrice libre au cégep du Vieux Montréal, elle apparaissait et disparaissait au gré d'un emploi du temps incertain, laissant derrière elle une traînée de mystère.

Leur amitié, pourtant, n'était née que d'un hasard : une annonce lancée par Liam sur Internet pour trouver un colocataire. Mais ce hasard les avait conduits à partager bien plus qu'un appartement : une passion commune qui, déjà, prenait des allures de destin.

CHAPITRE 2

Une mère bienveillante

Liam était un jeune homme de 24 ans dont l'équilibre mental assurait un avenir prometteur. Il avait ce regard perçant, empreint de nostalgie qui le rendait tragique. Ses lèvres, bien affirmées, surplombaient un menton carré et sillonné d'un trait au centre, accentuant la vérité de son apparence. Sa belle chevelure d'un noir de jais (), encadrait ce beau visage dans le reflet d'une barbe bien taillée annonçant déjà la venue subtile des prochains poils dont la pointe perçait la peau créant un agréable ombrage. Tout sur ce jeune homme confirmait à la fois la bonté, l'intelligence et la détermination. En sa présence, on ne pouvait que se sentir en confiance, et même quelque peu privilégié de côtoyer une personne de sa qualité.

Sa principale alliée dans la vie, sa propre mère, avait assumé seule les charges familiales, dû à l'absence du père de Liam. Il n'avait que très peu de souvenirs de celui-ci, mais selon sa mère il avait été bon et aimant. Pourquoi les avaient-ils quitté si tôt? Cela semblait demeurer un mystère tant pour sa mère que pour lui-même. C'est ainsi que Liam a dû jouer le rôle un peu de protecteur, et comme on dit souvent de l'homme de la famille. La joie de vivre de sa mère avait cependant pallié, à bien des tracas et des interprétations des événements qui autrement ce seraient avérés tragiques.

Elle avait toujours respecté les choix de Liam, et après ses études en technique d'architecture, son orientation vers les arts n'a reçu que son approbation. Elle savait que peu importe les études que Liam réaliserait, il réussirait dans la vie. En combinant ces différentes formations, Liam pouvait devenir aussi bien un créateur pour la conception d'immeubles, de meubles ou autres réalisations nécessaires pour le développement de la société.

Régulièrement Liam allait visiter sa mère au commerce qu'elle avait démarré il y a quelques années. Valérie avait eu une idée de génie en concevant un concept commercial qui connut un excellent succès. Son commerce fonctionnait sous le nom de « drôleries et fous rires ». Elle concevait des objets pour agrémenter les différentes fêtes de l'année. Par exemple à la Saint-Valentin, on pouvait trouver tous les éléments pouvant garnir une table pour des amoureux, désireux de vivre une expérience romantique exceptionnelle. On pouvait y trouver des chandeliers loufoques en forme de fleur. Pendant la

période de Pâques elle proposait des décors printaniers d'où pouvait surgir des lapins comme ceux d'Alice au pays des merveilles.

Évidemment, à l'Halloween ou à Noël, d'autres éléments faisaient surface tous aussi originaux les uns que les autres. Certains étaient inspirés de peintres surréalistes, comme les montres molles de Dali, ou encore des personnages, sorties de conte d'histoire, incorporés à des objets quotidiens. Le succès de son entreprise fut à ce point important qu'elle a réussi à en faire une franchise qui, jusqu'à ce jour, connaît facilement une vingtaine de pignons sur les rues au Québec.

Liam aime beaucoup sa mère et la visite au moins deux fois par semaine, plus souvent qu'autrement, à son commerce vu l'occupation de son temps. Lorsqu'il y a peu de clients, ce qui arrive souvent, de façon présenteielle vu que la plupart des objets sont commandés sur l'Internet et livrés par la poste, tous deux pouvant alors s'adonner à de multiples et précieuses confidences.

Parfois, la discussion concerne le passé, tel un père dont Liam a un excellent souvenir, mais qui a un moment donné a complètement disparu. Sa mère demeure toujours très évasive sur les explications. Pourtant, lorsque Liam regarde les photos de ce dernier, il n'y retrouve pas beaucoup de ressemblance avec lui-même. Même lorsque sa mère lui parle de son père, il n'arrive pas à identifier quelconque affinité avec ce dernier. Pourtant, il aurait bien aimé connaître la vraie vie familiale, avoir des frères et des sœurs. Mais la qualité de vie que sa mère lui avait apportée le privait de toute critique à son endroit à cet effet.

Lorsque Liam arriva au commerce sa mère, il y raconta un autre chapitre de sa relation avec Israël, qu'il trouvait de plus en plus curieuse. Il se demandait pourquoi Israël insistait autant pour lui faire découvrir les œuvres religieuses. Bien qu'il développa un goût certain, il est quand même assez curieux qu'une jeune étudiante en art au niveau cégep, puisse s'intéresser à ce point à ces œuvres qu'on ne peut découvrir qu'en parcourant les églises. Il la trouve très mystérieuse, à la limite irréalée.

Ils ont parlé lors de cette journée, de tout ce dont les actualités présentent sur les réseaux informatiques, dont notamment cette rumeur, quant aux avancées scientifiques sur les voyages extratemporels du laboratoire Magnan.

Le gouvernement avait annoncé une commission parlementaire prochainement pour explorer et analyser ce projet proposé par le laboratoire Magnan. Évidemment la possibilité de voyager dans le temps, met une fantaisie dans toutes les têtes de chacun. Laissez libre cours à son imagination pour entrevoir les voyages les plus extravagants. Comment font-ils pour sélectionner des volontaires pour vivre ses expériences à titre de cobaye?

Assez curieusement, lorsque Liam prononçait le nom de Magnan, Valérie avait toujours une réaction un peu dégoûtée par ce milieu. Elle n'en disait pas plus, mais elle connaissait ou entretenait certains mystères concernant les gens concernés par ce laboratoire.

CHAPITRE 3

Article de l'Info-Canapress

Un pas vers l'impossible : le laboratoire Magnan dévoile le premier caisson extratemporel

Dans un climat d'effervescence contenue, où la science côtoie désormais les ambitions démiurgiques, le réseau *Info-Canapress* — cette vigie médiatique née en réaction au joug algorithmique de Facebook — annonçait ce matin une nouvelle qui, déjà, s'inscrit dans l'Histoire : le laboratoire Magnan aurait mis au point un prototype fonctionnel de caisson extratemporel.

Ce mystérieux appareil, longtemps confiné aux marges de la fiction et des rêves interdits, serait désormais une réalité. Nommé en l'honneur de son principal mécène, ce centre de recherche privé œuvre depuis des années dans l'ombre à concrétiser une vision autrefois qualifiée d'utopique : celle d'un voyage conscient à travers les méandres du passé. L'écrivain H. G. Wells, que l'on croyait relégué à la littérature d'anticipation, semble avoir vu juste. Et si l'Histoire lui rend hommage, c'est sans oublier l'étrange Edward Page Mitchell, ni même le fameux « chronovisor » du Vatican, dont l'existence, jamais confirmée, flotte encore comme une énigme dans l'air lourd de spéculations.

L'année 2030, que les politiciens aiment à désigner pompeusement comme « l'année de toutes les possibilités », pourrait bien tenir ses promesses — ou ses menaces.

Naissance d'une charte pour encadrer l'inconcevable¹

Toujours selon nos sources, une charte officielle encadrant les voyages extratemporels aurait été déposée à la Chambre des communes la semaine dernière. Ce document inédit, à la frontière de la science et du droit, prévoit la création d'un Bureau de contrôle chargé de veiller au respect absolu des lois temporelles et des principes éthiques associés à cette technologie naissante.

La priorité de la charte : la sécurité. Celle des voyageurs, certes, mais aussi celle — plus insaisissable — de la toile temporelle elle-même. Car modifier le passé, même d'un souffle, pourrait en compromettre

¹ La charte des voyages extratemporels est produite en annexe

la trame délicate. Une brèche, et c'est peut-être l'ordre du monde qui chavirerait.

Pour l'instant, seul le laboratoire Magnan est autorisé à activer le caisson. La complexité extrême de l'appareil exige une expertise rare, que nul autre établissement ne semble détenir. Toutefois, à moyen terme, si les tests s'avèrent concluants et sans risque, d'autres institutions pourraient obtenir le droit d'y recourir.

Un engouement populaire digne d'une ruée vers l'or

Dès l'annonce, des centaines de curieux, de rêveurs et de candidats en quête d'absolu se sont pressés aux portes du laboratoire. Certains, installés sous des abris de fortune, y passent désormais la nuit, espérant être choisis. Une image digne d'un pèlerinage contemporain, où le passé devient la nouvelle Terre promise.

Mais la ministre des Sciences et des Technologies, madame Lecompte, fut catégorique cet après-midi lors de sa conférence de presse : seuls les individus ayant été préalablement contactés par l'équipe scientifique seront admis au programme. Aucune file ne sera considérée.

Des élus triés sur le volet : calme intérieur exigé

Les critères de sélection, d'après le peu d'informations disponibles, sont rigoureux. Les candidats potentiels, issus d'une liste tenue secrète, devront passer une batterie de tests évaluant notamment leur aptitude à gérer leurs émotions. Car voyager dans le passé ne sera pas un simple déplacement : ce sera un arrachement. À chaque seconde, le voyageur devra rester en communication étroite avec l'équipe technique. Toute panique pourrait rompre le lien, fausser les données, voire — qui sait? — provoquer un désastre.

Le passé pour seul horizon

À ce jour, les voyages vers le futur demeurent hors de portée. Trop instable, trop incertain, ce territoire demeure une fiction. Le caisson, en l'état, ne permet qu'un retour vers des événements révolus, soigneusement sélectionnés. Des événements dont l'impact est circonscrit, maîtrisable, sans risque de contamination temporelle.

Chaque mission aura un objectif clair : observer ou intervenir. La plupart du temps, le voyageur agira en spectateur invisible, présent

mais intangible, recueillant des données historiques sans jamais interférer. En d'autres cas plus rares — et plus risqués —, un contact direct avec un personnage du passé sera autorisé. Mais un seul. Et pour un temps très court. Il faudra que ce contact semble anodin à la personne ciblée, presque irréel, comme un rêve éveillé. Une voix, un souffle, une présence qui ne laisse derrière elle aucune trace.

Une immersion par la pensée seule

Contrairement aux rumeurs les plus extravagantes, le voyage ne sera pas physique. Le corps du voyageur demeurera dans le caisson, en état de veille hyperconsciente. C'est l'esprit qui franchira les époques, assisté d'une interface neuronale de pointe. L'équipe du laboratoire restera en lien constant avec lui, guidant sa conscience à travers les couches du temps.

Mais cette liaison est fragile. Un accès de peur, une émotion trop vive, et tout peut basculer : rupture du lien, brouillage des repères, distorsion du champ magnétique cérébral. Le voyageur pourrait alors se retrouver prisonnier d'un passé dont il ne parviendrait plus à s'extirper.

Derrière l'éclat scientifique, l'ombre d'un mécène controversé

Une question, pourtant, hante les coulisses du projet : pourquoi confier à Magnan la direction exclusive de cette technologie? Arthur Magnan, président de multiples entreprises manufacturières, traîne derrière lui une réputation controversée. Récemment condamné pour des infractions graves aux normes environnementales, il incarne pour plusieurs la figure même de l'industriel déconnecté du bien commun.

Le laboratoire, en réponse, insiste sur son indépendance : Arthur Magnan ne siègerait pas au conseil d'administration. Officiellement, il n'aurait aucun pouvoir décisionnel. Officieusement? L'avenir, ou du moins le passé, nous le dira.

CHAPITRE 4

La première rencontre avec le laboratoire

Le trajet vers le laboratoire Magnan s'annonçait comme une épopée à travers une ville soudainement rebelle. Les rues de Montréal étaient saturées d'un chaos presque orchestré, comme si le destin avait décidé de tester la détermination de Liam. Assis à l'arrière d'un Uber, il se remémorait encore ce courriel étrange, reçu la veille, qui avait bouleversé le cours de sa vie. Le code mystérieux qu'il avait dû entrer sur son téléphone avait dissipé ses doutes : tout était bien réel.

Le message, empreint d'une solennité quasi mythique, lui avait offert une place parmi les pionniers d'une aventure hors du commun: devenir une sorte d'astronaute du temps, un explorateur dont la contribution marquerait à coup sûr l'Histoire. L'effet en avait été tel qu'il n'avait pas fermé l'œil de la nuit.

Sans Isaël, cette amie au charme insistant et aux réponses toujours prêtes, il aurait sans doute décliné l'invitation. Mais Isaël avait ce don de transformer la moindre hésitation en aventure « complètement capotée », comme elle disait, un voyage extraordinaire sans même avoir besoin de substances hallucinogènes. Ce matin, c'est presque elle qui l'avait poussé dans le taxi, veillant à ce qu'il ne manque pas son rendez-vous avec l'inconnu.

À présent, c'était la circulation qui se liguaient contre lui. Le chauffeur, excédé par les manifestants brandissant des pancartes hostiles aux tests Magnan, pestait contre ces étudiants venus de toutes les universités du pays. « C'est ridicule, la plupart ne savent même pas de quoi il retourne », grogna-t-il. Liam, lui, gardait le silence, son esprit oscillant entre curiosité et appréhension.

Enfin arrivé au 500, Place d'Armes, l'imposant édifice du laboratoire se dressait comme un sanctuaire moderne. Dans le hall d'entrée, derrière un comptoir de marbre et de métal, une réceptionniste à l'allure imposante l'accueillit d'un regard fuyant mais connaisseur. Elle savait déjà qui il était. Avant même qu'il ne pose une question, on l'informa qu'on viendrait le chercher, tandis que dehors, la rumeur des manifestants continuait de vibrer.

Ce ne fut ni un savant en sarreau blanc ni une élégante scientifique perchée sur des talons qui apparut, mais un petit homme jovial au ventre un peu rond, un certain Adam Newman.

— Adam Newman, merci d’avoir accepté notre invitation.

— Euh...?

— Je comprends votre surprise, mais rassurez-vous, nous allons prendre le temps de bien vous présenter le projet. À tout moment vous pourrez abandonner si vous le souhaitez, mais je suis certains qu’après cette première rencontre vous mesurerez la chance qui vous est offerte, notamment collaborer à améliorer ce monde.

— Mais pourquoi moi ?

— Suivez-moi nous allons à mon bureau. Ne vous étonnez pas cet endroit est immense, on s’y perdrait comme dans un labyrinthe. Je serai votre fil d’Ariane. Il dit cela en riant. Cette phrase pouvait comporter un double sens.

Son bureau, vaste et lumineux, semblait tout droit sorti d’un film de science-fiction, avec son sol de marbre bleu reflétant la lumière comme une mer intérieure. Derrière un immense bureau d’argent brossé, Newman l’invita à s’asseoir. Un Perrier, surmonté d’un quartier de lime, l’attendait sur un plateau.

— J’imagine que vous vous doutez de la raison de votre présence ici, lança-t-il?

— J’ai lu un article... mais j’avoue avoir trouvé ça un peu farfelu, répondit Liam.

Newman rit doucement et ajouta d’un ton à la fois rassurant et énigmatique, que l’information relayée par la presse était incomplète. Liam n’était pas simplement un nom sur une liste; il avait été choisi depuis des mois. La seule chose qui restait à vérifier, c’était sa capacité à garder son calme dans l’inconnu et manifester un bon contrôle dans les situations qui le commandent. Il ajouta;

— Vous savez le caisson existe vraiment. Les premiers essais sont prometteurs. Vous êtes l’homme que nous espérons pour ces grandes expériences.

Le silence pesa, dense comme du plomb. Liam sentit le sol se fissurer sous ses pieds. Lui? Choisi? Alors qu'il s'était toujours cru invisible, insignifiant...

Le syndrome de l'imposteur l'envahit comme une vague glaciale.

— Je vous remercie, balbutia-t-il en se levant, mais mes études... mon emploi du temps... je ne peux pas.

Il se dirigeait vers la porte lorsque la voix de Newman, grave, impérieuse, l'arrêta net.

ASSEYEZ-VOUS! C'EST UN ORDRE!

CHAPITRE 5

L'éveil des doutes

À ce stade encore embryonnaire du projet, il était difficile de comprendre la fronde montante contre le caisson extratemporel. Et pourtant, les rues bouillonnaient. Comme une traînée de poudre dans une forêt sèche, l'opinion publique s'embrasait à une vitesse vertigineuse, charriant des hypothèses allant de la plus farfelue à la plus lucide.

Certains annonçaient l'apocalypse. D'autres, plus théâtraux, redoutaient la résurgence de figures sinistres : Hitler ressuscité dans une époque moderne, Napoléon galopant sur les Champs-Élysées... Il se disait même, sur des forums devenus viraux, qu'un riche collectionneur avait déjà réservé son voyage familial pour assister au naufrage du Titanic ou observer, en direct, un duel poussiéreux dans l'Ouest sauvage.

Chez les croyants, l'indignation prenait des airs de croisade. Pour eux, cette technologie représentait un sacrilège, une insulte jetée au visage même de Dieu. Toucher au temps, c'était troubler l'ordre sacré de la création. Car si l'homme peut remonter le fil de l'Histoire... alors, peut-être, Dieu ne l'avait pas prévu. Et cette idée, insupportable, en faisait chanceler plus d'un.

Mais c'est chez les historiens que l'on trouvait les critiques les plus structurées. Le 11 septembre, dans les colonnes d'*Info-Canapress*, un article au titre sobre mais alarmant faisait écho à leurs craintes : **« Les historiens du Canada s'inquiètent des avancées du laboratoire Magnan »**

On pouvait y lire :

« Le passé, garant de l'avenir, repose sur des récits, des traces, des interprétations. Or, que se passera-t-il si nous découvrons que ces fondations sont erronées? »

Beaucoup d'événements ne se sont sans doute pas produits tels qu'on nous les enseigne. Et pourtant, ces récits – même imparfaits – ont façonné notre mémoire collective. Ils ont permis à notre société de se construire, de se référer à des figures emblématiques, de nommer nos rues, nos écoles, nos stades, nos musées, en hommage à ceux qui, à tort ou à raison, furent érigés au rang de héros.

Que se passera-t-il si l'un de ces héros se révèle menteur, lâche, ou pire, insignifiant?

Les conséquences dépassent le monde académique. Nos enfants cherchent encore des modèles. Et c'est vers ces figures, parfois mythifiées, qu'ils tournent les yeux. Que restera-t-il si nous les détronons tous ?

Avons-nous vraiment quelque chose à gagner à scruter le passé? Peut-être vaut-il mieux laisser ces âmes en paix, cristallisées dans la fresque du temps, comme des constellations fixes dans notre nuit intérieure. »

Malgré cette controverse grandissante, le laboratoire Magnan, lui, prospérait. Parlez-en en bien, parlez-en en mal, mais surtout... parlez-en! Son nom était sur toutes les lèvres, son logo sur toutes les pancartes. L'intérêt du public était tel qu'il devenait presque tendance de prendre position. Pour ou contre, il fallait choisir son camp.

Jusqu'à présent, les fonds investis par le ministère étaient restés modestes, discrets. Mais les prochaines phases allaient exiger des sommes bien plus importantes. C'est là que le vent de l'opinion pourrait tourner. Car dès l'instant où les tests commenceraient, le chronomètre serait enclenché. Et les résultats seraient attendus... très vite.

Le laboratoire le savait. Il n'y aurait ni indulgence, ni seconde chance.

Devant la montée des inquiétudes, aussi bien la Chambre des communes du Canada que l'Assemblée nationale du Québec annonçèrent la tenue d'une commission parlementaire. L'objectif : entendre les experts, les intervenants, les citoyens, et recueillir leurs avis, leurs peurs, leurs espoirs. Le texte de loi, encore en chantier, devrait couvrir chaque recoin du programme Magnan. Le législateur ne pouvait se permettre aucune omission. Une faille dans le texte, et c'était peut-être la toile du temps elle-même qui se déchirerait.

Dans les couloirs du pouvoir, certains murmuraient déjà que la prochaine brèche dans l'Histoire ne viendrait peut-être pas du passé... mais du présent, mal préparé à ce qu'il s'apprêtait à réveiller.

CHAPITRE 6

Isaël, comme dans Annabel

Elle aurait pu fuir. Il était parti. L'espace d'un instant, une brèche s'ouvrait. La liberté? Peut-être. Mais non... la mission n'était pas encore achevée.

Isaël – ou plutôt Annabel, sous le vernis de cette identité empruntée – se tenait devant le miroir. Lentement, elle défaisait le personnage. Une mèche de cheveux, autrefois dorée, reprenait sa forme naturelle sous la teinture délavée. Elle ôta les faux cils qui l'alourdissaient, nettoya les strates de maquillage d'un geste las. Pendant quelques secondes, une autre femme réapparut. Une silhouette oubliée. La belle Annabel, fille d'immigrants italiens, élevée dans un quartier de Montréal où la rue s'apprenait comme un théâtre. La version d'elle-même avant les masques, avant les codes, avant l'agence.

Un soupir glissa entre ses lèvres.

— Quel rôle de merde, murmura-t-elle en se passant une main sur le visage. Si au moins c'était pour un film...

Elle aurait mérité un Oscar pour incarner Isaël. Et pas n'importe quel prix : celui de la patience. Cela faisait bientôt six mois qu'elle jouait ce rôle – qu'elle prêtait sa voix, ses gestes, son regard à cette créature fictive, conçue pour séduire l'intelligence tranquille de Liam. Tout était calculé, écrit. Tout, sauf la fatigue.

Liam... Il n'était pas dupe, mais il voulait croire. Et c'était suffisant.

Elle jeta un coup d'œil à son téléphone – un appareil truqué, comme tout le reste. Le cellulaire, la tablette, même les câbles USB : des accessoires. Rien ne lui appartenait vraiment. Pas même son nom. Pas même son silence.

L'envie de joindre sa copine en France lui traversa l'esprit comme un éclair doux-amer. Entendre sa voix. Lui dire : « C'est presque fini. » Mais cela signifierait trahir les protocoles. Utiliser un autre appareil. S'exposer. Risquer que Liam tombe sur un appel manqué, un nom inconnu, un indicatif étranger. Il n'était peut-être pas technophile, mais il n'était pas idiot non plus. Un détail suffirait à faire s'effondrer des mois d'endoctrinement patient.

Non, elle ne pouvait pas se permettre cette erreur.

Pas maintenant.

— Combien de temps encore? Souffla-t-elle en s'adossant au mur.

Elle repensa à tout ce qu'on lui avait fait avaler : les textes religieux, les biographies de saints, les œuvres mystiques, les catacombes de l'art sacré. Elle avait dû apprendre à feindre l'émotion devant une fresque de l'Annonciation à Notre-Dame-de-Bon-Secours, réciter les influences byzantines de Leduc, débattre des coups de pinceau de Meloche... Et tout cela pour quoi? Pour convaincre un jeune homme de participer à une expérience dont elle ignorait presque tout. Le programme du laboratoire Magnan. Le caisson. Le voyage par la pensée.

Elle rit, seule.

— Et dire qu'ils ont failli me demander de le séduire pour de vrai... Il est charmant, ce Liam. Mais pas mon style. Je ne suis pas une minette, moi. Je préfère... autre chose.

Son rire s'éteignit dans le silence de l'appartement.

Elle savait qu'elle pouvait lever le pied. Il avait mordu à l'hameçon. Leur relation – purement amicale dans le script – avait suffisamment gagné en profondeur pour justifier la suite. Il suffisait maintenant que Liam accepte. Que le laboratoire lui confirme sa participation. Le reste suivrait.

Elle savait comment cela se passerait. Il rentrerait bientôt, troublé, incertain. Il voudrait lui parler, revivre la scène avec elle, analyser les moindres mots, peser les conséquences. Il lui faudrait alors écouter, hocher la tête, feindre la surprise. Et, subtilement, orienter sa décision.

Un murmure. Une suggestion. Une lumière dans la brume.

L'Agence des figurants spécialisés – encore une trouvaille de génie. Un nom banal, presque désuet. Et pourtant, derrière cette façade, une machine internationale. Présente dans seize pays. On y engageait des acteurs, des infiltrateurs, des experts en camouflage, des manipulateurs de haut vol. Et parfois... des prestataires pour des missions plus troubles. Plus intimes.

Confidentialité absolue.
Rémunération généreuse.

Liberté? Zéro.

Annabel – ou Israël – avait accepté. Non par soumission, mais par goût du jeu. Et pour l'argent. Un joli pécule qu'elle amassait dans l'ombre, mission après mission. Ce qu'elle aimait, c'était cette incertitude délicieuse : ne jamais savoir ce que serait la prochaine scène, le prochain partenaire, le prochain continent.

Mais cette mission-ci commençait à lui peser. Lente. Psychologique. Lente.

Elle ignorait presque tout du but réel du programme. C'était la règle : le minimum d'information. Ainsi, en cas de capture ou de chantage, elle ne pourrait rien trahir. Elle savait seulement que Liam devait participer à l'expérience. Qu'il fallait qu'il y croie. Que Meloche devienne une obsession.

Elle connaissait la trame.

Liam, fils d'une mère seule mais aimante. Enfant curieux, créatif. Bricoleur, dessinateur. Études en architecture, puis en arts visuels. Israël – elle – l'avait amené à regarder les églises autrement. Non plus comme des lieux de culte, mais comme des musées. Elle l'avait guidé vers Ozias Leduc, puis subtilement déplacé l'intérêt vers François-Édouard Meloche. Lui avait glissé des mots. Des images. Des certitudes.

— C'est Meloche qu'il doit admirer, se dit-elle. C'est lui qui doit l'habiter.

Pourquoi? Elle l'ignorait. Ce n'était pas son affaire. Sa tâche consistait à jouer la passionnée. À vibrer à chaque fois qu'elle prononçait le nom de l'artiste. Même si, en vérité, elle n'en avait rien à faire.

Aujourd'hui, Liam passait souvent de longs moments à l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours. Assis en silence, devant les fresques de Meloche. Il disait qu'une paix nouvelle l'envahissait. Qu'il se sentait... appelé.

Par qui? Par quoi?

Elle n'en savait rien.

Ce qui comptait, c'était qu'il dise oui.

À son retour, il aurait besoin d'elle. Encore.

Et elle, Annabel, l'illusionniste, l'ombre fidèle, se tiendrait là, prête à le ramener doucement vers la voie qu'on avait tracée pour lui.

Une voix dans la nuit.

Un phare invisible.

Un fil d'Ariane tissé de mensonges.

CHAPITRE-7

Deuxième partie de l'entrevue avec Adam

Adam éclata de rire. Un rire franc, presque enfantin, qui résonna étrangement dans le décor feutré du bureau futuriste.

— Liam... vous devriez voir votre tête! On dirait que vous venez de croiser un fantôme! Trop drôle! Et rassurez-vous : vous êtes libre. Vous pouvez partir... tout de suite, si vous le souhaitez. Mais attention... (il pointa le sol du doigt, rieur) il vous faudra d'abord traverser la mer.

Il tentait de détendre l'atmosphère, de reprendre la main sur un échange qui lui échappait.

— Ce parquet, c'est mon idée. Une base de bleu marine, diluée pour créer de la profondeur, une couche d'époxy... puis un halo de lumière périphérique pour accentuer l'effet des vagues. On a l'impression de marcher sur l'eau. Comme dans un rêve... ou un cauchemar. Tu te rappelles ce vieux film, *Jumanji*? Le plancher qui s'effondre, qui avale... Tout est illusion, Liam. Ce que nous voyons n'est jamais qu'une interprétation. Le cerveau croit ce qu'il accepte de croire.

Il s'approcha, plus animé.

— Mettez un casque de réalité virtuelle, entrez dans un faux ascenseur. Montez au 30e étage. La porte s'ouvre sur une ville, une planche de bois vous fait face... Deux pieds de large. Vous avez le vertige et la peur au ventre juste à l'idée d'avancer sur cette planche suspendue à plus de mille pieds au-dessus de la ville. Et pourtant, vous êtes dans votre cuisine. Vous le savez. Mais la moitié des gens refusent d'avancer. La peur paralyse. Parce que la perception est plus forte que la vérité.

Liam le coupa sèchement.

— D'accord pour le cours de philo sur la réalité. Mais comment met-on fin à cette entrevue? On se serre la main comme si rien n'était arrivé?

Adam haussa les mains, apaisant.

— Donnez-moi encore quinze minutes. Pas plus. Je vous le promets. Je comprends votre réaction, mais vous ne savez pas tout. Avant ce rendez-vous, il y a eu des mois de recherches, de préparation, de choix... et beaucoup d'argent investi.

— Ce n'est pas mon problème, répondit Liam froidement. Je ne vous ai rien demandé. Si vous jetez l'argent public par les fenêtres, c'est votre affaire, pas la mienne.

Adam garda son calme.

— Je sais. Mais je vous assure que votre présence ici n'est pas le fruit du hasard. Ce n'est pas une coïncidence, et ce n'est pas un casting aveugle. Puis-je vous expliquer?

— La seule chose qui m'a amené ici, c'est votre mail.

— Et pourtant... vous êtes venu.

— ...

— C'est tout ce que je demande. Quelques minutes. Pour que vous puissiez décider en toute conscience.

Liam soupira. Un soupir long, traînant. Puis hocha la tête.

Adam s'installa plus confortablement dans son fauteuil.

— Ce que je vais vous dire est hautement confidentiel. Mais je pense que vous le comprenez déjà. Nous savons à qui nous avons affaire.

Liam haussa un sourcil.

— Vous voulez dire que vous avez fouillé dans ma vie?

— Pas "fouillé", non. Observé. Analysé. C'est différent. Vous connaissez le logiciel PERSO. Dès qu'une caméra capte votre image — dans un centre commercial, un amphithéâtre ou une église — votre silhouette devient traçable. L'image est analysée. Croisée. Indexée.

Il désigna un écran à gauche.

— Regardez.

Adam tapa quelques paramètres. Sur l'écran apparurent vingt-sept images : Liam, dans différents lieux, à différentes heures. En bas, un compteur indiquait : *2 minutes 44 secondes de séquences disponibles.*

— Cette semaine, vous êtes allé trois fois à l'épicerie. Une routine après vos cours. Vous changez souvent de place dans l'amphithéâtre, ce qui nous donne plusieurs angles. Et... les cours du lundi après-midi semblent vous peser. (Il rit doucement.) Vous avez aussi visité votre mère, mardi après-midi, à son commerce — *Drôleries et Fous Rires.*

Liam blêmit.

— Ce n'est pas tout, continua Adam. Lorsqu'un téléphone cellulaire est à proximité, il capte le son ambiant. Sans que l'utilisateur le sache. Ce n'est pas illégal. C'est... courant. Les données visuelles ne valent rien — tout le monde a le nez dans son écran. Mais les bribes de conversation, elles, parlent. Surtout celles captées... à l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours. Avec Isaël.

— Et tout ça, vous l'avez enregistré... sans son consentement?

— Elle ne sait rien. Comme tous les passagers du métro, des autobus, des lieux publics. Le logiciel PERSO est connu. Mais les gens préfèrent ne pas savoir.

Adam fit un geste lent, dévoilant son épaule. Une petite cicatrice y brillait.

— Vous avez, comme moi, la micropuce médicale implantée à l'épaule droite. Félicitations. Il y a encore des milliers de gens qui refusent cette mesure de sécurité, au nom d'une liberté qu'ils ne comprennent même pas. Pourtant, cette puce contient l'historique médical complet depuis la naissance. Et oui, il y a eu des fuites. Des piratages. Mais la puce s'autodétruit après quatre minutes si elle est extraite sans autorisation médicale. C'est sécurisé. Enfin... presque.

Liam, écœuré, se leva légèrement.

— Donc vous avez accès à tout ce que je suis?

— Ce que tout le monde peut savoir, Liam. Mais nous... nous savons ce qui compte. Vos dialogues avec Isaël. Vos centres d'intérêt. Vos

réactions émotionnelles. Votre capacité à garder la tête froide. Votre angoisse modérée, mais maîtrisée.

— Même le commerce de ma mère est espionné? Vous vous rendez compte à quel point c'est répugnant ?

Adam répondit par un rire nerveux.

— Vos amis, vos professeurs, vos voisins... vivent dans le même monde que vous. Ce système est là depuis plus de dix ans. Vos bulletins, vos projets primés, les vidéos de vos fêtes, les archives familiales. Tout est là. Et oui, peut-être qu'on en sait plus sur vous... que vous-même.

— Et vous pensez que ce discours va me convaincre de participer à votre expérience ? Ces quinze minutes m'ont suffi. Je pars.

— Je comprends. Mais j'ai voulu être honnête. Devais-je vous enjoliver la réalité? Vous mentir? Tout ce que je vous ai montré existe déjà. Et sachez que cette semaine, grâce à notre surveillance, nous avons empêché quatre tentatives de vol d'identité vous concernant. Nous ne sommes pas un tabloïd. Nous n'exploitons rien. Nous observons pour protéger. Et évaluer.

Adam se redressa, les yeux brillants.

— Liam, vous êtes celui qu'on attendait. Celui qui peut réussir cette mission. Vous serez respecté. Vénéré. Rien dans ce programme ne met l'humanité en danger. Bien au contraire.

— Et moi, je vous dis que c'est trop. Trop gros. Trop orchestré. Le type banal, sans gloire, qui devient soudain "l' élu"? Allez-vous faire voir.

Adam pencha la tête, un sourire énigmatique aux lèvres.

— Vous avez l'intuition et l'intelligence remarquable... de votre père

— Mon père? Celui que j'ai à peine connu? Un ouvrier modeste. Il n'a jamais fait quoi que ce soit d'extraordinaire.

Adam le regarda droit dans les yeux.

— Je ne vous parle pas de ce père-là.

CHAPITRE 8

Isaël et l'agence

Isaël se sentait comme Perrette dans la fable de La Fontaine, imaginant son avenir avec le pot au lait. Toute la journée, elle avait laissé son esprit vagabonder vers le sud de l'Italie, où l'attendait peut-être sa copine, les pieds nus sur les tuiles chaudes d'un vieux village. Et puis, bang ! : l'agence. Rappel à l'ordre. Fin de la rêverie.

Adieu veaux, vaches et cochons. Retour à la réalité.

Elle allait devoir se retaper l'interminable récit du retour de Liam, sa rencontre avec le laboratoire Magnan, et surtout, enfilier à nouveau ce rôle qu'elle exécrait — celui d'Isaël, la gentille fille à l'accent québécois sucré, une sorte de poupée compatissante, tout juste bonne à minauder. Franchement, qu'avait-elle à faire du foutu CAVET — ce caisson à voyager dans le temps par l'esprit ? Une invention absurde.

L'agence avait été claire : la cible vacille. Il faut réorienter Liam vers le projet. Avec subtilité. Tout en finesse.

Mais la subtilité, chez Isaël, c'est comme demander à un rhinocéros de danser la valse.

Le show must go on, pensa-t-elle, fataliste. Faut bien gagner sa croûte. Et si Perrette réussit à ne pas briser son pot au lait, peut-être qu'un jour, elle se paiera des vacances à la ferme. Ou mieux : un penthouse sur la côte amalfitaine.

Comme à chaque contact, le texto s'effaçait dès sa lecture. Seule l'agence avait ce numéro. À la première sonnerie, elle décrocha :

— Allô ? Femme en détresse à l'écoute.

— Toujours aussi drôle, fit la voix. Changement de programme.

— Minute. Ma mission, c'était de lui faire aimer ce Meloche, peintre soporifique. Mission accomplie. Je réclame médaille, confettis et congé sabbatique. Laisse-moi tranquille, j'ai d'autres plans.

— Ma poulette, ton seul plan, c'est ce boulot. La liste est longue de talents prêts à te remplacer. Alors arrête de flirter avec ce nounours et écoute-moi.

— Ah oui, c'est vrai... mes faits et gestes sont enregistrés. J'oubliais. J'imagine que mes moments d'intimité aussi passent au peigne fin?

— T'inquiète, l'agence a prévu mieux que *Bleu Nuit*, répondit-il avec un sourire dans la voix.

Elle s'esclaffa.

— Je vais devoir rejouer Isaël, la fille plus plate qu'une tortue dépressive? Avec toutes les candidates que vous avez, pourquoi moi?

— L'accent. Le style. Le profil amical. Et puis, t'es pas si mauvaise.

— Continue comme ça et je te flushe.

Le ton se fit plus grave :

— Écoute. Le temps presse. Tu ne devais rien savoir, mais l'urgence change la donne. Liam doit participer à une expérience très spéciale.

— Non... ne me dis pas... le fameux machin qui voyage dans le temps? Enfin, un peu de croustillant!

— Retiens ton enthousiasme. Ton petit copain se défile. Il revient à l'appart dans quelques minutes, et crois-moi, il n'est pas dans l'état d'esprit qu'on espérait.

— Je suis censée faire quoi, moi? Je ne suis même pas censée être au courant! Comment le convaincre?

— Ce soir, il avait programmé un documentaire sur la peinture romantique.

Elle éclata de rire.

— Ouf! Ne me dis pas que je vais rater ce thriller palpitant!

— On l'a remplacé. C'est une entrevue avec Neil Armstrong, sur la mission Apollo 11. Il doit la regarder, s'y intéresser. Ta mission, si tu l'acceptes (rire), c'est de t'asseoir à côté de lui, de t'enthousiasmer, d'échanger, de vibrer — si tu sais encore faire ça. Soude-le à ce documentaire. Ensuite, écoute-le, fais-le parler. Nourris son feu intérieur, patriotique ou mystique, on s'en fout. Il faut qu'il ressente quelque chose. Et que ce quelque chose le pousse à dire oui.

— Mon cœur est déjà parti en cavale quelque part en Europe. Son remplaçant fera l'affaire.

— Tu parles de la pierre que tu as à la place? (rire)

— Fallait pas rêver que je m'attache à ce nerd.

— Rassure-toi. T'es pas son genre. C'est bien pour ça qu'on t'a choisie. On voulait éviter tout risque d'attachement. Vous ne jouez pas dans le même film.

L'appel se termina. Le silence retomba, comme dans un épisode de *Mission impossible*, après l'autodestruction de l'instruction.

Elle sortit de la douche, prétextant l'absence de maquillage. Jeta quelques aliments en vrac sur le comptoir, histoire de donner l'impression qu'elle s'était prélassée toute la journée. Le livre qu'elle s'appropriait à lire — un volume repêché dans la bibliothèque de Liam —, elle le connaissait déjà. Par chance. Elle devait ignorer tout de la mission, faire semblant de ne rien savoir. Comme toujours.

Quelle mise en scène absurde. Comment convaincre un type de s'engager dans une aventure dont elle n'est censée rien connaître?

— Allô, je sors de la douche. Comment vas-tu?

— Une journée à ranger dans les oubliettes, grogna Liam.

En essorant ses cheveux dans la serviette, elle vit Liam installé sur le canapé, télécommande à la main.

— Que fais-tu?

— Oh... j'ai simplement effacé un documentaire que j'avais déjà vu. Il manquait d'espace dans la mémoire de l'enregistreur.

Et là... le sol se déroba sous ses pieds. Son cœur manqua un battement. Le sang se mit à pulser plus fort. Elle resta figée, muette, comme happée par le vide.

Isaël n'était pas seulement dotée d'une personnalité bien trempée; elle possédait une multitude de talents cachés qui avaient rendu son recrutement à l'agence presque incontournable. Ce jour-là, elle se trouvait face à un défi inattendu : deux rives à relier. D'un côté, un

Liam désabusé, submergé par les aléas d'une journée trop lourde; de l'autre, un scénario soigneusement préparé, désormais effacé, qu'il fallait réinventer.

C'était à Isaël d'improviser un pont invisible entre ces deux rives, avec la grâce d'une funambule. Armstrong, dont le nom résonnait comme un présage de puissance, devait jouer le rôle du stimulateur, guidant Liam vers le projet du laboratoire.

En quelques battements de cœur, Isaël se réfugia dans la salle de bain, son sanctuaire secret, où elle découvrit le synopsis du documentaire lunaire qu'elle avait récupéré des limbes numériques après l'effacement de Liam. Elle décida d'en faire le pivot de leur conversation du soir, rallumant chez son ami la flamme du patriotisme et de l'importance de son rôle.

Cette scène, à elle seule, aurait pu lui valoir l'Oscar de la meilleure actrice dans l'art de la tromperie bienveillante. Avant de quitter Liam, celui-ci lui confia qu'il méditerait sur la proposition à l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours dès le lendemain. Isaël sut alors que la journée s'achèverait sur une note victorieuse : à sa manière, elle avait remporté cette manche.

CHAPITRE 9

Visite à l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours; adoration de l'œuvre de Meloche

Rien, dans le parcours de Liam, ne laissait présager une quelconque inclination pour l'art religieux. Chez lui, Dieu n'était qu'un murmure lointain, un mot trop grand, trop usé. Sa mère, femme droite et digne, avait toujours préféré croire en elle-même plutôt qu'en un dieu invisible. Elle avait traversé les tempêtes en serrant les poings, pas en joignant les mains. Et pourtant, ce soir, c'est dans le silence sacré d'une vieille église de pierres et de fresques que Liam venait chercher une réponse.

Il se souvenait, comme à travers une brume d'enfance, de quelques cérémonies qui l'avaient mené dans ces lieux empreints de mystère. Mais ce n'était pas la prière qui l'avait marqué. C'était la lumière qui dansait sur les vitraux, les voûtes qui semblaient toucher le ciel, les colonnes dressées comme des géants endormis. Il n'y voyait pas Dieu, mais l'empreinte des hommes. Ces hommes pauvres, usés par les labours et les jours trop longs, qui avaient pourtant offert leur sueur pour bâtir des cathédrales. Était-ce la peur de l'enfer ou l'espérance d'un ailleurs? Allez savoir. Ce qui restait, c'était la beauté.

Et au cœur de cette beauté : l'art. L'art comme un cri silencieux contre l'oubli. Des noms surgissaient dans son esprit — Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté, Ozias Leduc — des peintres qui avaient habité les églises comme on habite un rêve. Et puis, surtout, Meloche. François-Édouard Meloche. *L'Annonciation de la Vierge*, suspendue là, dans la pénombre dorée de Notre-Dame-de-Bon-Secours, le fixait comme un secret à percer.

Pourquoi cette toile lui nouait-elle la gorge? Était-ce la jeune Marie, frêle et vulnérable, que l'ange Gabriel venait surprendre avec une mission aussi immense que l'univers ? Il imagina cette adolescente, peut-être ignorante des mystères de la chair, recevant l'annonce qu'elle portait en elle l'enfant d'un Dieu. Il imagina ses nuits sans sommeil, ses larmes silencieuses, sa peur enfouie sous une foi qu'elle ne possédait peut-être pas encore. Il entendait sa prière muette, fragile :

« Souffle du ciel, reste près de moi. En regardant mon visage, ne t'es-tu pas demandé si un sage aurait été un meilleur choix? Je me soumetts à ta volonté, mais aide-moi à être forte. »

Liam fut bouleversé. Mythe ou vérité, peu importait. Il comprit, dans la pénombre de l'église, que ce qu'il voyait sur cette toile, ce n'était pas une scène biblique. C'était un reflet de lui-même. Un appel. Un vertige.

Et s'il était, lui aussi, appelé? Non pas par Dieu, mais par une mission plus grande que son petit quotidien d'étudiant en architecture. Était-ce là le sens de ce qu'Adam lui avait révélé? Était-ce cela, le fond de ce projet mystérieux auquel on l'invitait à participer?

Tout semblait avoir été orchestré : les caméras, les conversations avec Isaël, les révélations troublantes sur son père. Ce père qu'il n'avait jamais connu. Et maintenant, Adam qui parlait d'un autre père, d'un passé enfoui, d'une vérité à demi effacée.

Même sa mère, si pudique, avait sans doute tu ce qu'elle savait.

Liam pensa aux foules en colère, aux journalistes criant à la folie scientifique, à ceux qui accusaient le laboratoire de vouloir jouer à Dieu. Une charte était en cours d'écriture pour encadrer ces voyages dans le temps. Mais qui pouvait encadrer l'inimaginable? Et lui? Était-il prêt à devenir complice de ce possible sacrilège?

Il se leva lentement. L'église était déserte. Son cœur battait trop fort pour le silence du lieu. Il ne savait plus où finissait la réalité et où commençait la mise en scène. Mais il comprit une chose essentielle :

Il ne pouvait plus reculer.

CHAPITRE 10

La Commission parlementaire, première partie

Au matin de cette journée très attendue, un sentiment de lassitude planait sur la population. À écouter les commentateurs, les éditorialistes, les voix citoyennes, tout semblait avoir été dit. Les intentions du projet avaient, pour certains, des relents d'avidité marchande; les risques évoqués étaient, aux yeux de plusieurs, sans fondement sérieux; et les solutions proposées oscillaient entre l'utopie naïve et la science-fiction mal ficelée.

Pourtant, chaque jour, les rangs des manifestants grossissaient. Pas seulement devant les portes du laboratoire Magnan, mais aussi dans les universités, devant les bureaux du gouvernement, l'Assemblée nationale, la Chambre des communes. On voyait défiler des foules dans les rues de Montréal et d'autres villes, brandissant des pancartes où s'entremêlaient espoir et crainte, progrès et trahison.

Mais rien n'y faisait. Les responsables tenaient le cap, comme si un fil invisible les tirait vers l'avant. Le projet avançait.

Je vous ferai grâce ici des heures de formalités, d'interventions préliminaires, d'approbations et de lectures protocolaires qui précéderent l'ouverture officielle de cette commission. Qu'il suffise de dire que l'ordre du jour fut clairement établi, et que six figures furent désignées pour incarner les différents groupes d'intérêts, résumant à elles seules les 183 mémoires déposés, en faveur ou en opposition au projet.

Me Samuel Bourgeois (SB) fut désigné président de séance, dans l'espoir, peut-être vain, de préserver un semblant d'ordre dans les échanges.

Le clergé était représenté par **Monseigneur Armand St-Sauveur (CL)**.

Les historiens, par **Philippe Papineau (UL)**, professeur à l'Université Laval, et lointain descendant — plusieurs fois arrière — du grand patriote.

Le monde scientifique fut incarné par **Dr Ed Khoury (Sc)**, unique porte-voix des chercheurs, médecins et théoriciens.

Les préoccupations éthiques et sociales furent portées par l'honorable **Sandra Labonté (Org)**, ancienne présidente du comité d'éthique et de déontologie du gouvernement.

La ministre Chantale Lecompte (Pol) prit place pour les intérêts politiques.

Enfin, **Henri Laplante (Etd)**, représentant les étudiants et les mouvements populaires, que l'on aurait autrefois appelés le « tiers état », complétait ce chœur hétéroclite.

Le président ouvrit la séance par un exposé sommaire des objectifs du projet, reprenant l'essentiel de ce que l'on pouvait lire en annexe de la charte. Il rappela que seul le laboratoire Magnan détenait pour l'instant l'autorisation de conduire ces expériences dites « extratemporelles », et de former les « missionnaires du temps », surnommés déjà par certains journalistes : *les astronautes de l'Histoire*.

Trois types d'expériences étaient envisagés :

1. **L'observation pure** : le voyageur, projeté dans un passé limité à deux siècles, assiste sans interaction aux scènes historiques. Invisible ou perçu comme une silhouette floue, il ne peut influencer en rien sur ce qu'il observe.

2. **L'interaction restreinte** : dans certains cas minutieusement encadrés, une brève interaction est permise avec un personnage du passé, à condition que celle-ci ne crée aucune brèche dans la continuité du temps. Ces interventions seraient rares et strictement surveillées.

3. **L'immersion intégrale** : ce volet, le plus controversé, permettrait une interaction complète avec les figures du passé. L'astronaute du temps serait alors accompagné de quatre « guides temporels », formant une barrière invisible destinée à contenir toute dérive. Ce type d'intervention, bien que prévu, restait hautement réglementé et suscitait d'innombrables inquiétudes.

Une fois l'ordre du jour adopté, les représentants prirent la parole, chacun dans le rôle qui lui était dévolu.

CL (Monseigneur Armand St-Sauveur) :

— En tant que représentant de l'Église, je me dois de relayer les nombreuses appréhensions des fidèles. Même si les expériences prévues ne remontent pas au-delà de 200 ans, la simple idée que, demain, l'on puisse franchir les siècles pour assister aux origines de notre foi met en péril la stabilité même de notre Église.

SB (Président) :

— Êtes-vous en train de nous dire, Monseigneur, qu'il se pourrait que les personnages de la Bible soient fictifs? Que l'histoire même du Christ pourrait être remise en question?

CL :

— Avec tout le respect que je vous dois, sachez qu'un chrétien n'a pas besoin de preuves pour croire. La foi ne s'appuie pas uniquement sur les faits, mais sur une expérience intérieure. Le souffle divin, que l'on ressent dans la prière, transcende les récits. Même s'ils furent façonnés, modifiés, adaptés à leur époque, l'essentiel demeure. Le divin n'a pas besoin de contes pour exister.

SB :

— Alors pourquoi cette inquiétude?

CL :

— Parce que, pour certains croyants, ces récits sont des ancrages. Ils leur permettent d'entrer en contact avec Dieu. Que se passera-t-il si une caméra vient les contredire? La foi de certains vacillera.

SB :

— Nous y revoilà : l'élite spirituelle posséderait la vérité, tandis que le commun des mortels, lui, risquerait de s'égarer dans le doute.

CL :

— Ce n'est pas une question de vérité détenue, mais d'expérience vécue. L'homme qui cherche une vie spirituelle profonde n'a pas besoin de preuves ; il a besoin de lumière. À quoi bon le confronter à des images qui détruisent sa paix intérieure? À quoi bon lui ôter le

doux visage qu'il prête à Marie, ou le regard tendre du Christ dans sa prière?

SB :

— Soit. Je suis prêt à vous suivre... à condition que l'Église reconnaisse que la foi ne repose pas sur une histoire exacte, mais sur un cheminement intérieur. Pendant deux millénaires, les textes ont été modifiés. Thomas d'Aquin, entre autres, a effacé le rôle des femmes au profit des hommes. On a sanctifié la souffrance. On a fait des femmes des martyres de la maternité. L'histoire sacrée a été manipulée.

CL :

— Je le sais. Mais je ne puis porter seul les fautes de mes prédécesseurs. Ce que je défends ici, c'est une foi dépouillée de dogmes, une foi habitée.

SB :

— Et donc? Que proposez-vous?

CL :

— Que l'on interdise toutes expériences visant à vérifier les événements fondateurs des récits bibliques : l'Annonciation, la crucifixion, les miracles. Rien ne serait plus destructeur que de confronter les croyants à des interprétations froides et incertaines de leur foi.

SB :

— Cela inclut les saints?

CL :

— Pas nécessairement. Si vous souhaitez observer le quotidien du frère André, libre à vous. Vous n'y verrez que bonté et foi sincères.

SB (sourire en coin) :

— Jeanne d'Arc au bûcher... j'aimerais bien savoir si elle n'était pas simplement atteinte d'un trouble bipolaire.

CL :

— Voilà le genre de curiosité qui me désole. À quoi bon? Pour quoi? Pour qui? Pour ébranler encore un peu plus les fondements déjà fragiles de nos croyances?

SB :

— Merci, Monseigneur. Votre franchise honore cette commission. Je ferai figurer vos recommandations dans mon rapport.

CHAPITRE 11

Les voix du temps, deuxième partie de la commission

Le débat reprit dans l'enceinte solennelle de la commission parlementaire, cette agora moderne où se croisaient convictions, doutes et ambitions humaines. Les murs, déjà imprégnés des échos de la voix grave de Monseigneur Saint-Sauveur, s'apprêtaient à résonner d'opinions nouvelles. Le président, Me Samuel Bourgeois, fidèle à sa neutralité bienveillante, invita les représentants à s'exprimer librement, autorisant les échanges croisés, comme dans une improvisation orchestrée avec soin.

Ce fut Philippe Papineau, professeur d'histoire à l'Université Laval, qui prit la parole. Sa voix posée portait les rides du passé et la responsabilité de ceux qui en gardent les traces.

— Nos craintes, dit-il, rejoignent en partie celles du clergé. Non pas que nous craignons la vérité historique, mais nous redoutons l'impact d'un glissement dans les récits établis. Une modification, même infime, peut fissurer la mémoire collective. Vous n'avez qu'à parcourir le Québec : les noms de rues, les villages eux-mêmes, racontent notre histoire. Ils rendent hommage à des personnages que nous avons appris à vénérer. Leur ôter leur piédestal, sans préparation, pourrait ébranler des fondations profondes.

Le président hocha la tête.

— Vous refusez donc toute exploration du passé? demanda-t-il.

— Non, répondit Papineau. Mais à nos yeux, ces voyages ne devraient être que des actes d'observation. Regarder sans toucher. Observer sans influencer. Il ne s'agit pas de valider nos récits — mais d'en nuancer les contours, sans prétendre réécrire ce qui fait la trame de notre identité.

Un sourire se dessina sur les lèvres de Bourgeois.

— Vous ne seriez donc pas choqué de voir Napoléon traverser l'Autriche à dos d'âne, plutôt qu'à cheval?

— Ce serait un joli clin d'œil à l'humilité. Mais ce détail ne remettrait pas en cause le souffle de l'Histoire.

Ce fut ensuite l'ancienne présidente du Comité d'éthique du gouvernement, l'honorable Sandra Labonté, qui prit la parole. Sa posture, droite et calme, portait la gravité de la prudence.

— Nous estimons, dit-elle, que ces voyages ne doivent concerner que des époques suffisamment éloignées. Soixante-quinze ans, au minimum. Pour éviter que des familles, des descendants, des proches, soient éclaboussés par des révélations. L'Histoire ne devrait pas devenir un instrument de mise en accusation, surtout lorsqu'il n'y a plus de tribunal pour entendre les plaidoiries.

— Comme le rapport Warren, à propos de Kennedy? glissa Bourgeois.

— Exactement. Jackie Kennedy aurait-elle pu supporter davantage de vérités sur ce jour funeste? Il y a un temps pour tout. Même pour la vérité.

La ministre Lecompte s'invita dans l'échange, le regard attentif.

— Je constate que vos inquiétudes concernent surtout les répercussions humaines. Et que l'observation neutre semble vous apparaître comme un compromis acceptable. C'est une piste pour la rédaction de notre charte.

Mais déjà, le docteur Ed Khoury se redressait. Le regard vif, presque incandescent.

— Avec tout le respect que je vous dois, dit-il, si nous nous contentons d'observer, nous limitons notre potentiel. Des maladies nous échappent encore, des mécanismes biologiques nous résistent. Or, en dialoguant avec les savants du passé, nous pourrions découvrir des intuitions oubliées, des pistes abandonnées à tort. Et un jour — pourquoi pas — nous pourrions même aller dans le futur pour trouver des réponses.

Un frisson parcourut la salle.

— Mais enfin, s'indigna Labonté, c'est là que la boucle se referme sur elle-même ! Résoudre un problème en allant chercher sa solution dans un avenir qu'on aura justement modifié en résolvant ce problème? Vous ne voyez pas que vous ouvrez une brèche dans la trame du temps? Ce n'est plus du progrès, c'est de la prestidigitation!

Khoury se redressa, impassible.

— Et pourtant, un jour viendra où cela ne sera plus de la science-fiction.

Ce fut alors qu'un jeune homme, resté jusque-là en retrait, demanda la parole. Henri Laplante, représentant les étudiants. Sa voix n'avait ni la résonance d'un prélat ni l'autorité d'un ministre, mais elle portait la sincérité d'une génération entière.

— Je vous entends tous, dit-il calmement, et je ressens vos peurs. Mais si l'humanité avait toujours freiné ses élans par crainte du bouleversement, nous serions encore dans des cavernes à craindre les étoiles. Le véritable enjeu, ce n'est pas le voyage. C'est le sens du voyage. Sa finalité. Il ne doit pas naître d'un désir de domination, ni d'enrichissement, mais d'une volonté de comprendre et d'apprendre — sans trahir. Il faudra des règles, des limites, oui. Mais il faudra aussi du courage.

La ministre acquiesça lentement.

— Votre intervention nous rappelle la nécessité d'un encadrement solide. C'est pourquoi le projet prévoit la création d'un Bureau de contrôle des voyages extratemporels. Une instance composée d'experts de diverses disciplines, chargée d'examiner chaque mission proposée. Pour l'instant, seul le laboratoire Magnan est autorisé, mais d'autres viendront, à condition de respecter les normes de la charte. Chaque demande sera analysée, chaque intention scrutée.

Mais Khoury ne semblait pas convaincu.

— Vous me permettrez de douter, Madame la Ministre. L'homme est faible. L'histoire des commissions d'enquête sur la corruption nous le rappelle. Quel pouvoir pourra empêcher les ambitions les plus sombres de s'infiltrer? Quelle barrière tiendra face à la tentation du profit?

Les débats se prolongèrent encore longtemps. Des heures de discours, de confrontations, de points de vue irréconciliables. Et pourtant, à travers ce tumulte d'idées, un consensus fragile se dessinait : seule l'expérience elle-même — celle de la traversée du temps — révélerait les failles, les forces et les faiblesses du système. La charte, dans sa forme initiale, serait adoptée. Mais elle n'était

qu'un commencement, une première esquisse dans le grand livre du futur.

CHAPITRE 12

Début de la formation de Liam

On n'entre pas au laboratoire Magnan comme dans un moulin. Depuis la marquise d'entrée jusqu'à la réception, les dispositifs de sécurité sont si dissuasifs qu'ils pourraient faire reculer les plus audacieux. Et pourtant, il suffit d'un simple prélèvement d'ADN et d'un scan rétinien pour que les portes s'ouvrent comme par magie. Liam franchit les filets invisibles du protocole comme s'il traversait un simple rideau de perles. Rien que pour cette scène, l'aventure valait déjà le détour.

L'accueil de la réceptionniste, désormais familier, gomme le vernis officiel de cette première journée. Les rendez-vous précédents ont doucement tissé une relation plus chaleureuse, presque complice. Quelques banalités échangées – « la route a été bonne? », « les manifestants ne vous ont pas trop ralenti? », « quelle belle journée, on l'a bien méritée! » – et déjà, un membre de l'équipe vient le chercher. Si rapidement que Liam n'a même pas le temps d'atteindre le fauteuil de réception.

Christine surgit, perchée sur ses six pouces de talon, le sarrau blanc camouflant sans doute un tailleur griffé. Ses traits nets, à peine maquillés mais rehaussés par le jeu subtil des ombres naturelles, donnent à son visage une prestance presque cinématographique. Elle l'invite à la suivre. À peine effleure-t-elle la lourde porte blindée que celle-ci se déverrouille. On se croirait dans un film de science-fiction. Couloirs immaculés, blancheur éclatante, silence maîtrisé.

Une porte latérale mène au vestiaire. Liam y abandonne ses vêtements civils. Une douche, puis une panoplie de sous-vêtements techniques, de bas, d'espadrilles et d'un uniforme l'attendent. Tous ses efforts matinaux pour choisir soigneusement sa tenue tombent dans l'oubli.

C'est un jeune homme – silhouette athlétique, regard franc, diction précise et douceur rare – qui prend le relais. Il accompagne Liam dans un véritable pèlerinage médical : prises de sang, électrocardiogramme, test d'urine, radiographies, résonance magnétique... Rien n'échappe à l'examen. S'ajoutent à cela une série de tests physiques poussés, conçus pour jauger son endurance. Les résultats sont satisfaisants, semble-t-il. Du moins, conformes aux exigences de la mission.

Liam comprend alors que l'équipe connaît déjà tout de lui. Les vidéos captées lors de fêtes familiales, dans le métro, dans des lieux anodins du quotidien, ont été minutieusement étudiées. Et pourtant, malgré cette surveillance silencieuse, il a dû remplir d'innombrables questionnaires sur ses passions, ses désirs, ses peurs les plus intimes. Il a l'impression d'avoir été écorché, vidé de sa substance, disséqué à cœur ouvert.

Lors de la rencontre précédente, on lui avait présenté les grandes lignes de cette aventure hors du temps. Mais aucune explication, aussi soignée soit-elle, n'aurait pu lui faire imaginer ce qui l'attendait réellement. Les images de films défilaient dans son esprit : une machine imposante, à la taille d'un tank, ou peut-être une version stylisée de la célèbre DeLorean de *Retour vers le futur*. La délicate romance de *Somewhere in Time*, ou la mécanique flamboyante du roman de H.G. Wells... Mais ici, pas de photos volées, aucun indice filtré. Juste une aura de mystère. Bientôt, il verrait enfin de ses propres yeux à quoi ressemblait le fameux caisson. L'heure approchait.

On lui avait répété qu'il n'aurait pas à manipuler la technologie, que son rôle serait d'ordre émotionnel, cognitif, comportemental. Et pourtant, malgré le sérieux et la bienveillance de l'équipe, mille questions tourbillonnaient dans sa tête.

Qui décide des destinations? Que vais-je devoir y faire? Existe-t-il des limites aux époques visitées? Pourrais-je revenir à ma guise ou devrai-je accomplir une mission? Mon intervention pourrait-elle altérer le cours de l'Histoire? Que se passera-t-il si je faillis? Serais-je responsable d'une déchirure dans la toile du temps? Mon corps en portera-t-il les séquelles? Mon esprit tiendra-t-il le coup? Ont-ils vraiment envisagé tous les scénarios?

Faire confiance. C'est ce qu'on lui avait conseillé. S'abandonner au processus. Se concentrer sur sa mission. Il avait cessé de chercher à comprendre pourquoi lui. Ce n'était plus le moment pour le syndrome de l'imposteur. Et puis, il constatait qu'en dépit des turbulences intérieures, il restait maître de lui. Aucun débordement. Aucune panique. C'était peut-être cela, la vraie raison de son choix.

Une pause déjeuner bien méritée. À son grand étonnement, on lui sert un de ses repas préférés : sushis au thon et au saumon. Seul manque à l'appel un verre de bon vin blanc. Mais l'alcool est interdit pendant toute la durée de la formation et des expériences. S'il avait

eu le choix, son premier voyage l'aurait mené aux noces de Cana, pour goûter ce vin transformé par le miracle.

Christine et le jeune homme – qui se prénomme Tristan – l'accompagnent à table. Une conversation légère s'engage. Liam les interroge sur la présence des manifestants.

— Les historiens et scientifiques ne sont pas les plus virulents, explique Christine. Ils ont été consultés, impliqués dans l'élaboration d'un protocole éthique. Non, je pense qu'il s'agit de citoyens frustrés, qui voient dans ce projet un gaspillage des ressources publiques.

— Tu as vu les pancartes? renchérit Tristan avec un sourire. “La Dollars Liam”... une référence pas trop subtile à la DeLorean de Back to the Future.

Partageant la table de ces scientifiques, Liam ressent un certain malaise. Il se sent à mille lieues de leurs connaissances. Et pourtant, l'ambiance reste décontractée.

Tristan brise la glace :

— Alors Christine, tu as choisi où tu pars en vacances la semaine prochaine?

— J'ai loué un chalet à Cacouna. Je vais passer la semaine avec ma vieille tante Émélie, rigide comme un corset victorien. Ça promet.

— Ah! Je comprends mieux ton petit air hautain, c'est génétique! plaisante Tristan.

— L'aristocrate fait des siennes! Tu sais, Liam, ce cher Tristan vient d'une famille noble. Son oncle est comte, ou duc, ou je ne sais quoi encore. Un riche oisif, paraît-il.

— Effectivement. Ma famille songe à s'acheter un caisson temporel comme voiture secondaire. Après avoir fait le tour du monde, ils veulent faire le tour du temps, s'amuse Tristan.

Liam saisit l'occasion :

— Dites, à quoi ressemble vraiment ce fameux caisson?

Silence. Gêné, presque solennel.

— Tu en sauras plus bientôt, répond Christine. Mais ne t'attends pas à un engin de science-fiction. L'efficacité du caisson ne tient pas à son apparence. En quelque sorte... tu y es déjà.

Cette phrase claque dans l'air comme une gifle invisible. Un frisson court le long de l'échine de Liam. Et s'il était déjà dans le caisson? Et si tout ce qu'il voyait depuis ce matin n'était qu'une simulation? Où commence la réalité? Où s'arrête l'illusion?

Le vertige s'empare de lui. Un doute insidieux s'installe. Et soudain, une seule certitude demeure : **il n'y a plus de retour en arrière.**

CHAPITRE 13

Tristan et Christine; la pause café

La journée s'acheva comme un souffle retenu trop longtemps. Liam, éreinté, regagna ses quartiers pour plonger dans le silence de ses pensées. Quant à Christine et Tristan, unis par la complicité du quotidien et la fatigue accumulée, ils prirent la route ensemble, partageant comme à leur habitude le confort d'un covoiturage devenu presque rituel.

Le ciel déclinait lentement, et la ville s'illuminait d'une douceur électrique. Christine proposa une halte. Le bar des *Mauvais Garçons*, avec ses banquettes usées et ses lumières tamisées, offrait ce refuge à la fois banal et précieux où l'on vient déposer, à demi-mot, ce que la journée a laissé en nous.

Un verre de Chardonnay à la main, le regard perdu dans la buée d'un souvenir qui ne lui appartenait pas encore, Christine posa la question sans détour :

— Et toi, Tristan... que penses-tu de Liam?

Pris de court, il feignit de chercher ses mots en portant son verre à ses lèvres, mais c'était surtout pour gagner du temps. Finalement, il esquiva :

— Je pourrais te retourner la question...

Christine ne se fit pas prier. Un soupir, un demi-sourire, et la vérité, nue :

— Je le trouve... troublant. Touchant. Et d'une beauté rare. Une élégance dans les gestes, dans les silences même. Il y a quelque chose chez lui qui désarme...

Tristan acquiesça. Leurs mots se posaient comme des éclats de verre sur une table fragile. Il ne fallait pas en dire trop. Mais déjà, le trouble était palpable. Ils partageaient, sans l'avouer, un attachement singulier pour ce jeune homme qu'ils étaient pourtant chargés de former, d'accompagner... et peut-être même, de sacrifier.

Pour Tristan, cet attachement était teinté d'un désir plus intime, plus assumé. Liam représentait tout ce que l'on croit perdu dans le chaos du monde moderne : équilibre, douceur, mystère. Le genre

d'âme rare que l'on croise une fois et dont la présence suffit à remettre en question bien des certitudes.

Christine, elle, se savait plus réservée. Peut-être par loyauté, peut-être par prudence, elle n'osait nommer ce qu'elle ressentait. Elle se contentait de le contempler, d'admirer ce mélange de candeur et de force tranquille. Et derrière cette admiration, une inquiétude sourde grandissait. Elle savait, au fond d'elle, que le laboratoire ne lui avait pas tout dit. Que Magnan, sous ses airs de visionnaire, n'était pas un homme guidé uniquement par la science ou l'humanisme.

— Tu sais, murmura-t-elle, je crois que certaines choses sont cachées à Liam. Et à nous aussi...

Tristan la fixa, sans surprise. Il savait. Ils savaient tous les deux que le voile de transparence du laboratoire n'était qu'une illusion bien rodée. Des rumeurs couraient depuis longtemps sur Arthur Magnan et ses ambitions personnelles. Il se murmurait même que Liam avait été choisi pour des raisons qui dépassaient sa simple aptitude. Des raisons plus sombres, liées peut-être à un passé commun, à des cicatrices mal refermées entre Magnan et la famille de Liam.

— Trop d'autres candidats ont été écartés trop vite, dit Tristan. On a parlé d'équité, de profil psychologique... mais tout ça, c'est du vernis. Magnan voulait Liam. Il le voulait depuis le début.

Christine hocha la tête, son regard s'embrumant d'un doute qu'elle peinait à chasser.

— Je me demande si je pourrai le protéger... S'il se passe quelque chose. S'ils vont trop loin.

Un silence s'installa, lourd, chargé de promesses muettes. Ils n'avaient pas besoin d'en dire plus. Ils savaient. Liam devenait bien plus qu'un simple sujet d'expérience. Il était la faille dans leur professionnalisme, le battement de cœur qui venait troubler la cadence rationnelle de leur mission.

Ils trinquèrent, comme pour sceller un pacte tacite.

Ne pas faillir.

Ne pas laisser le doute devenir trahison.

Ne pas oublier qu'ils étaient les derniers remparts entre ce garçon et ce que la science, parfois, engendre de pire lorsqu'elle se croit invincible.

CHAPITRE 14

La confrontation avec le ministère

Bien que l'histoire soit un peu déformée par les médias, l'aventure du laboratoire Magnan part de loin. Arthur Magnan, riche homme d'affaires de Montréal, une sorte de Foster imaginé par Orson Welles dans *Citizen Kane*, est affublé du syndrome de Dieu. Sa fortune, il la doit surtout au monde industriel. Son succès, il le doit à son absence totale de scrupules quant à l'observance des règles relatives à la protection de l'environnement. En outre il s'est accaparé plusieurs crédits carbone auprès d'autres entreprises, lui permettant d'augmenter dangereusement la cadence de ses entreprises aussi polluantes les unes que les autres. Longtemps, le public s'est demandé si, outre sa généreuse contribution à la recherche, d'autres intérêts avaient justifié l'attribution de son nom au laboratoire. Lorsqu'il est question de voyage dans le temps, l'implication d'un tel personnage inquiète. Va-t-il, une fois de plus, ne servir que ses intérêts personnels?

Encore embryonnaire, le projet de l'aventure dans le temps a vu le jour à l'occasion d'une rencontre au bureau du ministre des Sciences et Technologies deux ans auparavant. Faisant suite à une convocation officielle, marquée du sceau de l'État, transmise deux semaines auparavant au laboratoire Magnan, l'équipe de chercheurs rencontra le ministre. À l'ordre du jour : le projet de voyage extratemporel. À l'ordre caché : un affrontement entre deux visions du monde.

Arthur Magnan se présenta le premier, costume trois pièces à la coupe impeccable, l'allure fière d'un homme qui n'a jamais connu l'échec. À ses côtés, Christine Kharkov, calme et élégante, et Adam Newman, regard d'acier et démarche maîtrisée. En face, le ministre Martin Potvin, homme de terrain, pragmatique, flanqué de son fidèle sous-ministre, Éric Langevin, diplomate silencieux aux lunettes austères.

Après quelques politesses feintes et des sourires convenus, le ministre rompit la glace avec l'aplomb de celui qui savait que les caméras ne captaient pas cette rencontre.

— Arthur, je ne peux pas croire que vous maintenez ce projet embryonnaire pour lequel nous nous sommes ridiculisés l'an passé en vous promettant un appui. Vous avez placé le gouvernement dans une posture délicate. La commission parlementaire a permis de

découvrir les appréhensions des différents groupes et révéler de nombreuses inquiétudes. Imaginez lorsqu'ils connaîtront les détails potentiellement controversés. Pour être honnête, ce que vous nous avez présenté ressemblait davantage à un casque de réalité virtuelle qu'à une percée scientifique. Les entreprises de jeux vidéo font mieux que vous

— Écoute, Martin, Hermann Oberth, en 1920, a fait rire tout le monde avec ses théories sur les fusées interplanétaires. Pourtant, il a inspiré Von Braun au cours des deux ou trois décennies suivantes afin de réaliser les premiers tests de fusées. La suite, tu la connais. Les grandes avancées naissent toujours dans l'inconfort du doute.

— Arthur, le gouvernement n'a pas les moyens de rêver et le peuple ne rêve plus. On vient de traverser une période inflationniste à cause de ce fou de président américain. Le peuple a faim. Et tu sais ce qui se passe quand le peuple a faim? Des têtes tombent. Inutile d'aller le vérifier dans le passé : la Révolution française a bien eu lieu. Tu as, à toi seul, plus de moyens financiers que toutes les caisses de l'État.

— Si je voulais juste un retour sur investissement, je serais déjà reparti. Ce projet n'est pas une chimère. Nos recherches ont abouti à des résultats concrets. Ce dont j'ai besoin, ce n'est pas de votre financement, mais de votre collaboration. Et pour l'instant, ce que je reçois, ce sont des entraves, des protocoles, un bureau de contrôle qui sème la défiance.

— Qu'attendez-vous alors du gouvernement? C'est la première fois qu'on s'assoit devant moi pour déclarer que la raison est tout sauf l'argent.

— Tout n'est pas une question d'argent. Votre fichu Bureau de contrôle nous met des bâtons dans les roues. Si tu ne croyais pas tant que cela à notre projet, ton département n'aurait jamais mis en place cet inutile organisme. Ça, c'est de l'argent du peuple mal investi.

— Wow wow wow, ne t'emballe pas. En tant que ministre, je n'avais pas le choix. Ce bureau, lança Potvin d'un ton sec, a été mis en place parce que ta communication, disons flamboyante, a déclenché une panique générale. Entre les historiens, les bioéthiciens, les chefs religieux qui s'inquiètent de voir leurs dogmes scrutés à la loupe, j'ai tout le pays sur le dos. Et ne me lance pas sur les risques de paradoxes temporels! En effet, une modification, même accidentelle, du passé aurait quel impact sur notre présent? Je passe

toutes les questions liées aux conséquences possibles sur la santé des “missionnaires du temps” (ces derniers mots furent accompagnés d’un sourire en coin).

— Je suis content que tu abordes le sujet. Notre équipe a cogité sur ces aspects légaux, moraux et sociaux. La susceptibilité du clergé — pour ne pas appeler ça sa fragilité — nous est apparue comme un obstacle majeur. Celle des historiens aussi. À notre avis, l’adoption d’une charte à la Chambre des communes réglerait tous les problèmes.

— Arthur, ce n’est quand même pas à toi que je vais apprendre le fonctionnement du processus législatif qui, bien souvent, souffre du résultat de la commission parlementaire. Bourgeois, le président, n’entretient pas une grande sympathie pour toi. Il doute de tes réelles intentions. Tu as lu comme moi le journal des débats de la commission. Tu as entendu les commentaires des plus hauts représentants de notre société. Cela ne t’inquiète pas?

— Tu sais comme moi, Martin, qu’on ne pourra y échapper. Je t’assure aujourd’hui d’un fait tangible : l’avancée technologique du caisson extratemporel est à ce point efficace que, très bientôt, nos premières expériences pourront débiter. Je préfère les effectuer avec la collaboration de tous ces détracteurs que sans eux. Donnons-leur l’importance relative qu’ils revendiquent.

— Tu sais quoi? Oui, je doute. Les élections s’en viennent, et ce projet impopulaire risque de ternir ma candidature. Apporte-moi une preuve de cette avancée, et je réévaluerai ma position.

— Que veux-tu? La preuve rapportée par un observateur que Cléopâtre s’est vraiment introduite dans les appartements de César roulée dans un tapis? La preuve que Marie-Antoinette, à l’occasion de ses petites virées, a vraiment copulé avec son garde du corps? Tant qu’à faire, je pourrais t’informer où se trouvait le corps de Hitler lorsque les Allemands ont capitulé...

Adam et Christine ne pouvaient plus tenir. Ces absurdités n’avançaient nullement le débat, et surtout, le rabaisaient à un niveau si bas qu’il en insultait l’intelligence des chercheurs du laboratoire.

— Puis-je intervenir?

— Oui, madame Kharkov.

— Monsieur le ministre, nous n'avons jamais minimisé les risques. Mais nous avons aussi conçu une charte rigoureuse pour encadrer ces expériences. Le clergé, les historiens, les scientifiques : tous ont été consultés. Nos travaux ne sont pas fondés sur la curiosité malsaine, mais sur un besoin fondamental de comprendre.

— Voilà ce qui m'intéresse, madame Kharkov. Parlez-m'en. Comment se sont déroulées ces expériences? Quels furent les constats, et surtout, les résultats?

Christine jeta un regard rapide à Adam et Arthur, lesquels lui firent un signe de tête positif, l'encourageant à continuer.

— C'est vrai que, pour l'instant, le voyage extratemporel peut prendre l'allure d'un casque VR. Ce que nous avons observé dans le caisson ne peut être simulé par aucune technologie actuelle. Ni intelligence artificielle, ni « deep learning ». Le sujet, constamment monitoré, est connecté à des capteurs qui mesurent son activité cérébrale, cardiaque et émotionnelle. De plus, quatre observateurs — que nous appelons “guides” — l'accompagnent dans chaque mission. Ils valident, confirment et documentent tout.

Le ministre eut un petit rire sceptique.

— Et vous pensez que votre labo est à l'abri de l'intelligence artificielle? Vous prétendez vous en être isolés ? C'est un peu gros tout ça. À l'ère de l'intelligence artificielle, votre laboratoire aurait réussi à s'en isoler complètement? Je n'ai pas votre formation ni votre expérience, mais ne me prenez pas pour un écolier. L'intelligence artificielle est omniprésente. Nul ne peut y échapper.

— L'IA s'alimente de données existantes, répondit Christine sans se démonter. Nos travaux sont hors réseau, protégés par des protocoles cryptés en circuit fermé. Aucun algorithme ne peut accéder à nos données. Nos recherches sont protégées par un filtre impénétrable.

Potvin, malgré lui, fut ébranlé. Elle avait ce talent rare d'enrober la vérité d'un mystère séduisant. Même ses silences semblaient porteurs d'arguments.

— Supposons que je vous suive. À quoi cela servirait-il? Donnez-moi une raison, autre qu'un rêve d'enfant.

— Tout dépend des missions lancées. Bien que nos avancées scientifiques ne nous permettent pas d'aller dans le passé plus de deux cents ans en arrière — et ce, à la condition que nos premiers tests s'avèrent concluants — nos observations de l'Histoire peuvent nous permettre de mieux comprendre certaines décisions. Un peu comme le juriste qui consulte le journal des débats pour comprendre ce que le législateur avait en tête lorsqu'il a adopté une loi. Ces analyses permettent parfois de mieux comprendre, interpréter et appliquer la loi. La même chose peut se produire avec les événements du passé.

— Pour preuve, donnez-m'en un exemple, insista le ministre.

Aussi bien Christine, Adam que Magnan savaient que tout le protocole de recherche ne pouvait être révélé devant le ministre. Les femmes et les hommes de science ont leurs petits secrets. D'ailleurs, trop de choses demeuraient incertaines et à valider. Ils avaient tous trois anticipé cette question et bien d'autres. Il fallait offrir une proie au lion — et il ne sera pas déçu.

— L'Histoire nous échappe trop souvent, répondit-elle. Imaginez pouvoir observer en temps réel la conférence de Yalta, entendre Churchill et Staline se partager le monde. Être témoin, pas acteur. Comprendre les intentions réelles derrière les décisions diplomatiques, comme un juriste scrute les débats parlementaires pour interpréter une loi.

— J'aime vous écouter, mais pas au point d'assister à un cours d'histoire pour tout l'après-midi. Dites-moi : outre les informations précieuses que peuvent apporter ces excursions dans le passé, j'imagine que vous avez des ambitions plus déterminées?

— Il n'est pas question, pour l'instant, d'intervention directe sur les événements du passé. La perspective d'une brèche dans la toile du temps ou la création d'un monde parallèle nous en dissuade. Or, si une telle expérience s'avérait possible avec des risques limités, nous pourrions éviter une catastrophe ou encore en limiter les impacts. Pensez au 11 septembre 2001...

— Sur ce point, je ne crois pas que le gouvernement vous suive. Trop de risques. Restez pragmatiques. Il me faut des arguments plus terre-à-terre pour convaincre la Chambre. À court et moyen terme, quels pourraient être les effets positifs de vos recherches? — Et le futur ? lança le ministre, visiblement intrigué.

Arthur sourit. C'était là le coup de maître.

— Si nos tests se confirment, nous pourrons un jour effleurer l'avenir. Imaginez ce que l'on pourrait découvrir sur les traitements du cancer dans vingt ou trente ans.

Un silence soudain. Un battement suspendu. Le ministre baissa légèrement les yeux. Un détail n'échappa à personne : sa fille, atteinte d'un cancer, luttait depuis des mois dans l'ombre des hôpitaux.

La pièce changea de ton. Plus grave. Plus personnel.

— Très bien. Préparez-moi un dossier... Mais faites-le accessible. Vulgarisez. Si je dois le défendre devant la Chambre, je veux que tout le monde puisse le comprendre. Ce sera votre seul essai.

Et sur ces mots, le ministre se leva. L'entretien venait de s'achever. La politique avait cédé, un instant, devant l'espoir.

CHAPITRE 15

Liam face à lui-même

Novembre 2030

Le silence du laboratoire, une fois la journée achevée, avait un goût d'étrangeté familière. Tandis que les membres de l'équipe rentraient chez eux, retrouvant le confort de leurs foyers, Liam restait là, confiné à ses quartiers aseptisés. Une consigne de sécurité, lui avait-on dit. La période de formation exigeait un isolement quasi total, et même les conversations avec sa mère, permises par Teams, étaient filtrées, épiées, probablement disséquées.

Cela faisait maintenant plus de six semaines qu'il avait été aspiré dans l'univers feutré du laboratoire Magnan. Une entente spéciale lui permettait de suivre à distance certaines parties de son cursus universitaire en arts, et, de ce côté, il n'était pas inquiet : ses professeurs, tous au fait de sa mission, faisaient preuve d'un soutien admirable. Ses amis lui écrivaient à l'occasion, et il leur répondait, tout en sachant que chacune de ses lettres passait sans doute sous l'œil froid d'un script. Une vie en huis clos, même dans les mots.

La nouvelle qui l'avait le plus surpris venait de sa colocataire, Israël. Ou plutôt, de son départ précipité. Sa mère lui avait annoncé qu'elle avait quitté l'appartement sans laisser de trace, sinon que les loyers, y compris sa propre part, avaient été réglés pour les mois à venir. Un geste qu'il n'aurait pas soupçonné. Peut-être s'était-il trompé sur elle... Il n'avait pas vu, dans sa discrétion distante, un dernier élan de bienveillance.

L'appartement avait été prêté, depuis, à une amie de sa mère en pleine rupture conjugale. Tout semblait se placer. Tout semblait sous contrôle. Et pourtant... quelque chose en lui résistait.

Ce qui le troublait le plus n'était pas l'isolement, ni la rigueur du protocole. C'était cette sensation persistante de n'avoir jamais été choisi au hasard. L'idée que sa sélection n'était pas due à ses qualités, mais à un plan mûri de longue date. À quoi servait-il vraiment dans cette aventure? Quel avantage représentait-il pour cette expérience hors du commun? Il n'avait pas de formation en physique, ni de connaissance particulière en histoire, en dehors d'une passion curieuse, instinctive.

Il se souvenait des liens de sa mère avec certaines personnes du laboratoire, des conversations qu'il avait surprises, des silences trop calculés. Elle ne lui disait pas tout. Elle ne s'inquiétait pas non plus. Elle l'encourageait, confiante, presque résignée, comme si elle savait qu'il devait accomplir cette mission, coûte que coûte.

À l'extérieur, il savait que les protestations grondaient. Même sans accès complet aux médias, certaines lettres d'amis lui rapportaient les rumeurs, les moqueries, les caricatures. On appelait déjà le caisson de voyage « la Dollars Liam », clin d'œil ironique à *Back to the Future*. Loin d'être vexé, cela le faisait sourire. Il y voyait un hommage involontaire à ce film qui l'avait tant fasciné.

Quant aux critiques sur les fonds publics, sur l'argent soi-disant gaspillé par le laboratoire, elles le laissaient indifférent. Il avait le sentiment profond que cette mission, malgré les zones d'ombre, portait en elle une nécessité plus grande que lui.

Mais il savait aussi que tout ne lui avait pas été dit. Il le sentait dans les silences, dans les regards échappés. Il n'était pas naïf. Il se doutait que certains pans de l'expérience lui étaient délibérément cachés. Il devait apprendre à faire confiance — non pas aveuglément, mais dans une forme d'abandon conscient. Christine, en cela, lui inspirait un apaisement rare. Il devinait en elle une droiture, une chaleur, un regard qui voyait au-delà du protocole. Dans une autre vie, il aurait peut-être aimé l'aimer.

Jusqu'ici, l'aventure avait quelque chose de fluide. Parfois, il se surprenait à l'imaginer comme une version améliorée d'un casque de réalité virtuelle. Un jeu sophistiqué. Un rêve numérique. Il attendait les premiers essais avec impatience, mais ce qui le rongait, c'était ce soupçon lancinant que tout le monde ne jouait pas dans la même pièce que lui.

Alors, à qui faire confiance, vraiment? Et s'il n'était qu'un pion sur l'échiquier d'un jeu dont il ne connaissait ni les règles ni l'enjeu? Il ne savait pas. Mais il était déjà trop loin pour faire marche arrière.

CHAPITRE 16

La dernière leçon

Certaines vérités échappent à toute compréhension. Dans les rouages complexes de toute grande mécanique, chaque pièce accomplit sa tâche sans nécessairement connaître celle des autres. C'est là le secret d'un équilibre subtil : faire ce pour quoi l'on est là, et se laisser porter par le grand tout, sans vouloir à tout prix déchiffrer l'infini.

Liam le comprenait maintenant. Son rôle, aussi obscur qu'il lui ait semblé au départ, s'inscrivait dans une toile d'envergure, un dessin aux contours encore flous, mais puissamment signifiant. Il se sentait minuscule et immense à la fois. Il se souvenait de ses années d'enfance, devant les premiers ordinateurs ou les vieux magnétophones à bandes : on croyait alors devoir tout comprendre pour en faire usage. Mais l'essentiel n'était pas là. Ce n'était pas le comment qui importait, mais le pourquoi. Aujourd'hui, il entrait dans un monde où l'abandon était la seule voie possible : accepter, ressentir, agir avec justesse, sans attendre de réponse à toutes ses questions.

Dans cette optique, les dernières heures de formation s'annonçaient différentes. Fini les discours philosophiques ou les réflexions éthiques. Il était temps d'aborder la partie technique. Dans une pièce étonnamment confortable, presque conçue pour détendre les nerfs et éveiller l'esprit, Liam prit place. Un fauteuil inclinable, un verre déjà rafraîchi dans son support, une ventilation parfaite diffusant un parfum subtil, difficile à identifier mais apaisant. L'écran courbait devant lui comme une demi-sphère lumineuse, projetant en 3D laser des images d'une netteté irréelle. La voix féminine qui résonna dans la salle, douce et familière, éveilla en lui une émotion étrange — une sensation de déjà-vu, ou peut-être de déjà-entendu.

Le programme exposait avec clarté les types d'expériences extratemporelles, les règles immuables à respecter, et surtout, le rôle capital des guides.

Il apprit d'abord qu'un premier type de voyage, dit « d'observation passive », permettait de se projeter dans un passé ne dépassant pas deux siècles. Invisible aux yeux des gens de l'époque, le missionnaire n'était qu'un témoin. Mais les émotions, elles, n'étaient pas filtrées. Le corps, bien que physiquement ailleurs, réagissait aux stimuli de

l'époque comme s'il y était. Être témoin d'un naufrage, d'une guerre ou d'une tragédie pouvait ainsi provoquer des réactions physiques graves — suffocation, tachycardie, crises de panique... voire pire. D'où l'importance d'être accompagné de guides et d'être branché à une batterie de capteurs vitaux. Pour cette raison, les premières missions seraient soigneusement choisies, à l'écart des événements les plus violents.

Le deuxième type d'expérience permettait une forme d'observation semi-active : le voyageur pouvait être vu, mais n'interagir que minimalement. Un sourire, un regard, un simple geste de la main — rien de plus. C'était idéal pour assister à des rassemblements publics, des concerts, des événements culturels. La sensation d'euphorie vécue par la foule traversait le voyageur comme une vague électrique, le reliant au cœur battant de l'Histoire.

Puis venait la troisième forme : le contact direct, furtif mais réel, avec un personnage du passé. Dans ce cas, un seul individu pouvait percevoir le missionnaire, à condition qu'aucun autre ne s'infiltre dans l'échange. Un simple regard, quelques mots, et pourtant... combien de vérités pouvaient surgir de ce court instant? Ce type d'interaction, plus riche en informations, exigeait une préparation méthodique : vêtements, langage, posture, tout devait être crédible.

Enfin, il existait une quatrième expérience, presque mythique : celle où le missionnaire devenait visible de tous. Une immersion complète, dangereuse, et hautement réglementée. Car intervenir dans le passé n'était pas anodin : cela pouvait altérer la trame même du temps. Une seule parole, un seul geste de trop, et l'effet domino pouvait s'enclencher. Cette expérience-là, disait-on, ne serait jamais tentée à la légère. Elle était réservée aux plus chevronnés, dans les circonstances les plus exceptionnelles. Son potentiel d'impact était immense — tout autant que son pouvoir de destruction.

Les règles, quant à elles, étaient simples en apparence, mais rigoureuses : ne jamais tenter de modifier le passé, ne jamais divulguer une information inaccessible à l'époque visitée, ne jamais influencer le cours des choses. Cela semblait évident, mais le poids émotionnel de certaines situations pouvait pousser à l'erreur. Le moindre écart pouvait entraîner des conséquences démesurées.

Les guides, enfin, étaient des piliers silencieux. Eux aussi avaient reçu la formation complète, connaissaient l'époque ciblée, les codes sociaux, les langues, les figures historiques. Chacun d'eux aurait pu être missionnaire. Mais leur rôle consistait

à observer, accompagner, protéger. Connectés à un terminal situé dans une pièce voisine de celle où reposait le caisson de Liam, ces guides se retrouvaient immergés dans la même réalité parallèle sans être vu par les personnages du passé et sans aucune possibilité d'interaction avec eux. Leur capacité d'intervention était limitée à une communication verbale avec Liam tout au long de la mission. Cette impossibilité d'intervention directe tenait au fait qu'aucun autre astronaute du temps pouvait investiguer une scène déjà occupée par un premier astronaute. En effet, la toile du temps ne tolérait pas trop de perturbations au même moment. Des dispositifs d'urgence étaient en développement, mais non encore fonctionnels. En cas de dérive, leur marge de manœuvre restait mince. Cependant ils restaient vigilants.

La voix conclut la séance en évoquant la charte destinée à réglementer ces voyages extratemporels dont l'application demeurerait assurée par le bureau de contrôle. Liam devait s'en tenir, pour l'instant, à la première version de cette charte. Les suivantes, révisées à la suite d'incidents lors de précédentes missions, lui seraient communiquées en temps voulu.

Car même ici, dans ce sanctuaire de technologie et de savoir, une vérité subsistait : le temps n'offrait aucune garantie.

Deuxième partie

CHAPITRE 17

La première nuit au laboratoire et rencontre avec Marius

Les mots de Christine tournaient encore dans la tête de Liam, comme une énigme impossible à résoudre : « *Tu es déjà dans le caisson.* » Qu'avait-elle voulu dire? Était-ce une simple image, une manière de le préparer psychologiquement? Ou bien une vérité subtile, qu'il n'était pas encore en mesure de saisir? Demain, les premiers tests débuteraient et il saurait enfin. Il verrait ce que tant d'historiens, de journalistes, de curieux de toutes sortes rêveraient d'apercevoir : la frontière ténue entre le présent et l'Histoire. L'excitation était bien réelle, mais elle se mêlait à une inquiétude sourde, un vertige devant l'inconnu.

Pourtant, il se sentait étrangement en sécurité. L'équipe du laboratoire travaillait avec un sérieux exemplaire, presque rassurant dans sa rigueur. Les rumeurs sur les intérêts politiques ou financiers du projet, et surtout sur les ambitions troubles d'Arthur Magnan, n'effaçaient pas cette impression : ici, à l'intérieur, tout semblait sous contrôle. Liam avait l'intime conviction que de nombreux secrets n'étaient révélés ni aux bailleurs de fonds ni aux politiciens. Et peut-être était-ce là, dans cette opacité, que résidait la véritable force du projet : une quête qui se voulait noble, affranchie du mercantilisme.

Sa chambre, préparée avec soin, le surprenait encore. Rien d'austère, rien de froid. Au contraire : un cocon. Un rideau flottant au souffle discret d'une brise artificielle, des sons de campagne enregistrés — le chant des criquets, le coassement lointain des grenouilles. L'illusion était parfaite. Le lit, moelleux, rappelait celui des grands-mères, et sur la table de chevet reposait *La Nuit des temps* de Barjavel, comme une connivence secrète. En connectant son portable au Bluetooth, il choisit la musique qui l'accompagnerait : *Crime of the Century* de Supertramp, un de ces albums rétro qui avaient le pouvoir de le transporter ailleurs. Si ce n'était cette sonde attachée à sa nuque et à son bras droit, rien ne trahirait la raison de sa présence en ces lieux.

Alors qu'il s'apprêtait à éteindre la lumière, on frappa doucement à sa porte. L'heure tardive rendait cette visite inattendue. L'équipe avait insisté : repos obligatoire avant les tests. Intrigué, il demanda d'une voix prudente :

— Qui est là?

Une voix grave, posée, familière sans l'être, répondit calmement. Il ouvrit.

— Mille excuses pour l'heure, dit l'inconnu. Je voulais simplement vous saluer et vous souhaiter bonne chance pour demain. Je me présente : Marius.

Dans la pénombre, Liam distingua peu à peu son visage. Rien à voir avec les membres du laboratoire. L'homme avait la trentaine, une stature athlétique dissimulée sous un sarrau. La lumière révélait surtout sa chevelure singulière : un noir profond parcouru de reflets argentés, une élégance rare, presque irréelle. Sa coupe, longue sur le dessus, courte sur les côtés, ajoutait à cette impression d'originalité. Et sa voix... grave, enveloppante, comme celle d'un animateur de radio capable de captiver une foule.

— On ne m'a pas prévenu d'une visite, dit Liam, un peu sur ses gardes. Est-ce une étape prévue dans l'expérience?

Marius rit franchement, d'un rire clair qui chassa un instant la méfiance.

— Non, rien d'officiel. Mais votre emploi du temps m'a empêché de vous rencontrer plus tôt. Je voulais simplement être là pour vous.

— Pour moi? répéta Liam, intrigué.

— Oui. Je ne fais pas partie du processus scientifique. Mon rôle est différent : je serai, disons... un ami. Quelqu'un avec qui parler, échanger, comme deux camarades autour d'une table. Vous aurez besoin de relâcher la pression, de rester vous-même dans cette aventure.

Liam hésita. Si ce n'était l'apparence raffinée et la voix rassurante de Marius, il aurait soupçonné une manœuvre étrange. Mais avec toute la sécurité qui l'entourait, une arnaque semblait impossible. Un ami, ici... l'idée était séduisante.

— Cela me paraît une bonne idée, finit-il par dire. Mais de quoi parlerons-nous?

— Liam nous pourrions parler de ce que vous voudrez. Et si nous devons être amis, puis-je vous proposer de nous tutoyer?

— Bien sûr, j'allais te le demander.

Le sourire lumineux de Marius emporta définitivement les dernières résistances de Liam.

— Comment imagines-tu la suite de ton expérience? demanda Marius.

Liam réfléchit.

— Au départ, j'imaginais un décor de science-fiction : un vaisseau spatial, un caisson futuriste, une technologie digne du cinéma. Mais ce que je découvre ici me surprend : chaleur humaine, simplicité des lieux, gentillesse de l'équipe. J'ai presque l'impression d'une mise en scène... dont le dénouement n'est pas forcément le voyage temporel.

Marius eut un nouveau rire, franc et chaleureux.

— Et pourtant, tu voyageras. Tu seras le premier, Liam. Tu vas marquer l'Histoire.

Liam éclata de rire à son tour.

— Mon nom dans les récits historiques? Voilà qui détend, en effet! Ton rôle me semble réussi.

Marius le regarda longuement. Tout en lui confirmait ce qu'on lui avait raconté de ce héros en devenir : un jeune homme simple, humble, d'une innocence bouleversante. L'envie de tout lui révéler, ou de l'entraîner loin de ce destin, l'effleurait douloureusement. Mais il se contint. Il devait rester fidèle au rôle qu'on lui avait confié : celui d'un ami, discret, invisible dans l'ombre du projet.

— Nous nous reverrons demain, dit-il enfin. Je ne viendrai jamais troubler ta formation, ni les expériences, ni même tes moments avec l'équipe. Nos rencontres seront plus intimes, le soir, quand tu seras seul et disponible. Cela te convient?

Liam acquiesça. Avoir un ami ici, c'était un trésor. Marius lui inspirait une confiance instinctive, absolue.

Lorsqu'il quitta la chambre, le silence revint. Et cette fois, le sommeil s'empara enfin de Liam, doucement, comme une vague.

CHAPITRE 18

Première immersion

La journée avait été consacrée à un enseignement singulier : un rituel du coucher, presque cérémoniel, que Liam devait apprendre à respecter. Mais rien, dans cette formation, ne l'avait préparé à l'étrangeté du lit où il allait désormais dormir. Ce n'était plus vraiment un lit, ni tout à fait un caisson, mais une sorte d'hybride : enveloppant, rassurant, et pourtant porteur de mystère. De ce qu'il en comprenait, la pièce entière ou il se trouvait faisait partie du caisson et le lit un accessoire indispensable à la transposition dans le passé. Avant de s'y allonger, il devait enfiler un bracelet et connecter la sonde à sa nuque, tous deux reliés, sans fil, à un ordinateur discret qui le suivrait jusque dans son sommeil.

La finalité était claire : surveiller ses constantes, enregistrer les rythmes de son cœur et de ses poumons, cartographier ses songes. Si un incident survenait, l'équipe de nuit veillait, prête à intervenir. Mais le plus troublant restait ailleurs : ses rêves, désormais, n'étaient plus seulement des échappées intimes. Ils devenaient matière d'étude, matière d'adaptation. Selon ce que son inconscient révélerait — une inquiétude, une angoisse, un bouleversement — la formation pourrait être modifiée, ajustée, remodelée. Et plus encore : c'était par ce même dispositif qu'il plongerait, un jour, dans les premiers voyages extratemporels.

On l'avait averti : certaines expériences surviendraient sans prévenir, au détour d'un sommeil ordinaire. Il pourrait, à tout instant, se retrouver projeté ailleurs, sans préparation, sans mission officielle. Comme un rêve éveillé. L'idée, fascinante et terrifiante, vibrait en lui comme une corde tendue.

On lui avait aussi enseigné une discipline de méditation, destinée à relâcher chaque muscle de son corps, à dissoudre peu à peu toute tension. De la tête aux épaules, des bras aux jambes, jusqu'à la plante des pieds, il devait apprendre à ordonner le calme et l'abandon. Liam, qui n'avait guère pratiqué de telles méthodes, s'y prêta avec maladresse. Mais bientôt, une paix profonde l'envahit. Il avait la sensation étrange de flotter entre veille et sommeil, lucide et pourtant déjà ailleurs.

Un sourire effleura ses lèvres. On lui avait expliqué qu'il conserverait toujours une conscience partielle de ce qu'il vivrait, mais qu'il ne reconnaîtrait pas forcément les lieux ni l'époque. Certaines missions

exigeaient l'ignorance, pour que son rôle reste neutre. Il pourrait ainsi converser avec des êtres d'un autre temps, sans savoir qui ils étaient vraiment, ni où il se trouvait.

La charte, cependant, était catégorique : rien ne devait perturber la trame du temps. Si cela survenait, une procédure, qu'il apprendrait plus tard, permettrait d'interrompre immédiatement l'expérience. Filet de sécurité dérisoire, peut-être, mais suffisant pour lui donner le vertige. Et dans ce vertige, une part de lui se grisait.

Alors le rêve survint.

Un souffle tiède caressa ses joues. Ses pieds s'enfonçaient dans un sable chaud, soyeux comme du velours. Au loin, des voix résonnaient, mais il n'en comprenait pas le langage. À l'horizon, un désert s'étendait, ponctué d'une étrange maison en terre cuite, sans porte ni fenêtre. En s'approchant, il distingua une ouverture. Une femme s'y tenait, seule, et pleurait.

— Qui êtes-vous? demanda-t-elle d'une voix brisée.

— Je suis un voyageur perdu. J'allais reprendre ma route.

— Voulez-vous un peu d'eau? La chaleur est accablante...

Les mots lui parvinrent en français, mais avec ce léger décalage des lèvres, comme si une main invisible traduisait ses paroles.

— Oui, je veux bien.

Elle remplit un bol et le lui tendit. Ses gestes étaient gracieux, empreints d'une douceur enfantine. Son visage, basané et lumineux, portait un regard franc. Ses yeux clairs brillaient encore de larmes, encadrés par de longs cheveux noirs.

— Vos pleurs m'ont attiré, avoua Liam.

— Pardonnez-moi... c'était plus fort que moi.

Il la contempla longuement. Une fragilité bouleversante émanait d'elle.

— Puis-je faire quelque chose pour vous? demanda-t-il doucement.

— Vous êtes bon. Cela se lit sur votre visage. Mais je ne peux partager mon trouble... ce ne serait pas convenable.

Elle hésita, puis reprit :

— Je suis jeune. J'ai grandi protégée, loin du monde. Je ne connais rien de la vie extérieure. Et voilà que mon corps change. Je sens... une transformation.

Son air gêné renforçait son innocence. Liam, devinant, risqua une question :

— Avez-vous un compagnon?

— Un mari? Non... Mais... il y a un jeune homme, oui.

À cet aveu, Liam perçut la naïveté de la jeune femme. Elle devait avoir dix-sept ou dix-huit ans à peine.

— Et ce trouble que vous ressentez... lui en avez-vous parlé?

— Oui. Il m'a dit que si j'attendais un enfant, il n'était sûrement pas de lui. Et que je ne valais rien si cela s'avérait vrai.

Elle éclata en sanglots.

— Cet homme vous a blessée, dit Liam avec gravité. Mais croyez-vous vraiment qu'il vous 'abandonnerait?

— Je l'aime plus que tout.

Ses yeux se perdirent vers la vallée, visible au loin. Sa voix tremblait.

— Comment savoir si un être vit en moi?

Liam improvisa :

— Vous seule pouvez le sentir. Dites-moi vos symptômes.

— J'ai des tiraillements au ventre. Et le sang de la vie ne coule plus sur ma peau. Je sens qu'il nourrit cet enfant en moi.

— Si vos impressions sont justes... souhaitez-vous cet enfant?

— Elle parut surprise de la question; pourquoi me poserais-je cette question? Ce n'est pas à moi de décider

— Mais un peu quand même. C'est votre corps

— Votre propos me trouble. On parle de l'enfant pas de mon corps.

— Et pourtant, c'est vous qui lui donnez vie, dit Liam

— Non c'est la vie elle-même qui m'a choisie. Je n'ai rien décidé.

Un abîme culturel, de toute évidence, les séparait deux univers complètement distincts.

Elle posa une main sur son ventre avec une infinie tendresse. Puis ses sanglots reprirent, plus profonds encore :

— Cet être attend tout de moi. Sa chaleur, sa protection, son pain quotidien... Serais-je sa première ennemie? Je l'aime déjà. Avant même de le voir, je l'aime.

Liam sentit ses yeux se remplir de larmes. Sa propre mère, un jour, lui avait confié qu'elle avait songé à l'avortement. Il pensa à cette confession, et à la douleur qu'il avait ressentie.

— Vous êtes déjà une mère, dit-il avec émotion. Vous serez la mère que chacun rêverait d'avoir.

Elle releva la tête, apaisée, et un souffle de sérénité passa dans ses yeux.

— Étranger... qui êtes-vous? Un ange?

— Si vous voulez.

Elle ferma les yeux, ses mains posées sur son ventre. Ses larmes avaient cessé. L'image se brouillait déjà, comme balayée par le vent du désert.

— Comment l'appellerez-vous? demanda Liam avant de disparaître.

— Joshua.

Et le rêve se dissipa, le ramenant lentement au caisson.

CHAPITRE 19

L'analyse d'un rêve simulé

Le matin, au laboratoire, obéissait toujours au même rituel. Après la douche, Liam enfilaient son uniforme, cette combinaison sobre qui rappelait étrangement celle des astronautes en préparation. Pourtant, ce jour-là, quelque chose différait. Dès son arrivée dans la salle de déjeuner, il sentit les regards posés sur lui. Adam, Tristan et Christine l'attendaient, leur air mi-amusé, mi-sérieux, lui parut presque théâtral.

— Bon matin, jeune homme, lança Adam avec ce sourire en coin qui lui était propre. Prêt pour l'entraînement?

— Il le faut bien, répondit Liam.

— Ça ne te ressemble pas, ajouta Christine d'une voix enjouée. Toi qui es toujours partant... On dirait que tu traînes les pieds. Qu'est-ce qu'on peut faire pour mettre un peu d'essence dans ton réservoir?

Liam hésita, posa sa tasse de café et finit par souffler :

— J'ai l'impression de n'avoir pas vraiment dormi. Comme si... j'avais travaillé toute la nuit. J'ai fait des rêves étranges.

Christine échangea un regard complice avec ses collègues, puis, feignant l'innocence, demanda :

— Quels rêves?

Liam haussa les épaules, mal à l'aise :

— Je me suis retrouvé face à une jeune femme troublée, enceinte. Tout semblait d'une réalité déconcertante... comme si j'avais traversé une autre époque.

Il fit un geste de la main, comme pour balayer l'importance de ce souvenir. Mais les trois chercheurs échangèrent un signe entendu. Adam se pencha légèrement vers lui, sa voix soudaine plus grave :

— Ton rêve, Liam... n'en était pas vraiment un. Nous le connaissons. Cette nuit, alors que tu étais relié à l'ordinateur, nous avons déclenché une simulation. Tu as vécu ton premier voyage.

Un silence s'installa. Liam sentit une crispation dans son ventre. Certes, on l'avait prévenu que certaines expériences se produiraient sans avertissement, mais si tôt? Tout cela lui semblait précipité.

— Et cette femme? demanda-t-il d'un ton hésitant. Qui était-elle?

— Tu lui as demandé le nom qu'elle donnerait à son enfant, rappela Adam. Elle a dit *Joshua*, s'il s'agissait d'un garçon. Cela ne te dit rien?

Liam fronça les sourcils. Son esprit fouillait ses souvenirs, reliait les bribes du rêve aux fragments de son savoir. Puis, d'un seul coup, il releva la tête, incrédule :

— Non... tout de même pas... Jésus?

Un éclat de rire fusa autour de la table. Adam hocha la tête, confirmant sans détour.

— Pas mal, pour un premier test, non? Toi, en ange Gabriel, annonçant la nouvelle à Marie. Ce n'est pas banal.

Liam resta figé. L'Annonciation. L'un des épisodes les plus connus des Évangiles. Et lui, plongé là-dedans, au cœur du mystère. Il se revit face à la jeune femme, sa question — « *Êtes-vous un ange?* » — et sa propre réponse, presque ironique : « *Si vous voulez.* » Et soudain, le doute le transperça : sa présence avait-elle altéré le cours du récit sacré? Était-il devenu, par inadvertance, une brèche dans la trame du temps?

Christine, attentive à son trouble, rompit le silence :

— Tu sembles douter. Et tu aurais raison.

Liam la fixa, interdit. Elle poursuivit, plus douce :

— Ce que tu as vécu n'était pas un vrai voyage. Nous avons voulu observer tes réactions. La scène était une réalité virtuelle, mais d'un réalisme saisissant. Ce n'était pas Gabriel, ce n'était pas Marie. Juste une construction. Souviens-toi de ce que l'on t'a dit : tes premiers pas dans le passé se feront en simple observateur. Pour tes premières expériences, tu n'entreras pas toute suite en contact avec le personnage du passé. D'ailleurs souviens-toi que le caisson ne peut te projeter plus loin que deux cents ans en arrière. L'époque de

la vierge se situe plus loin et de surcroît la charte interdit la visite des scènes bibliques.

Un mélange de soulagement et de frustration traversa Liam. Il avait cru toucher l'Histoire du doigt, et l'on venait de lui retirer ce vertige.

— Tout le dialogue avec Marie... vous l'aviez écrit? demanda-t-il.

— Non, répondit Adam. Nous proposons un décor, une atmosphère, un personnage. Mais c'est toi qui construis la suite. Si tu avais été un homme emporté, prompt à juger, tu aurais pu imposer une autre tournure, plus brutale. Or tu es resté calme, à l'écoute, bienveillant. Et c'est cela que nous voulions tester.

Liam hocha la tête, songeur :

— J'imagine qu'il y aura d'autres expériences comme celle-là? Que je devrai improviser?

— Oui, dit Adam. Mais aussi non. Certaines seront minutieusement préparées. D'autres, brouillées, pour que tu ne puisses jamais distinguer les vraies expériences des simulations.

Liam fronça les sourcils :

— Mais pourquoi cette duperie?

— Parce que c'est la seule façon de te préparer, répondit Adam d'un ton ferme. Nous n'avons pas droit à l'échec lors d'une véritable mission. Les conséquences seraient irréversibles. Et puis... en ne sachant jamais si chaque expérience est la bonne, tu apprends à rester disponible, sans crainte.

Cette fois, Tristan prit le relais. Sa voix était plus douce, presque fraternelle :

— Écoute, Liam. Quand tu vivras ta première expérience authentique, tu le sauras. Tu le sentiras dans chaque fibre de ton corps. Tes cinq sens seront exacerbés. Tu percevras la chaleur, le froid, les odeurs, le moindre souffle du vent. Aucun artifice ne peut reproduire cela. Ce sera la différence. Et ce jour-là, tu n'auras plus aucun doute.

Un silence respectueux suivit ses paroles. Liam baissa la tête, pensif. Puis il se leva, déposa son plateau et, avant de quitter la salle, lança :

— Eh bien... ça me fera de quoi discuter avec mon nouvel ami, ce soir.

À ces mots, les trois chercheurs échangèrent un regard inquiet. Leurs sourcils se froncèrent, comme si, soudain, une inquiétude nouvelle venait de naître entre eux.

CHAPITRE 20

Deuxième rencontre avec Marius

Liam achevait pour la seconde fois *La Nuit des temps* lorsque la porte s'ouvrit doucement. Comme chaque soir, Marius entra, fidèle à leur rituel. Une semaine seulement les séparait de leur première rencontre, et pourtant une complicité sincère s'était déjà tissée entre eux. Liam se surprenait parfois à attendre ce moment avec impatience, comme une récompense après l'austérité des journées de formation.

Il avait décidé, ce soir, de poser une question qui le hantait : pourquoi devait-il assimiler autant de pans de l'Histoire? N'avait-on pas dit, au début, que les connaissances nécessaires varieraient selon les missions? Pourquoi cette avalanche d'informations, à croire qu'il serait envoyé dans toutes les époques depuis la création du monde?

Marius, fidèle à son rôle d'ami, ne parlait que rarement du programme. Mais il écoutait, interrogeait, relançait. Liam s'était souvent demandé si ce n'était pas un simple jeu, puisqu'en tant que membre de l'équipe, Marius connaissait déjà ces détails. Pourtant, ses yeux, sa présence attentive, la chaleur de sa voix... tout cela donnait le sentiment d'une écoute véritable. Et Liam, généreux de nature, aimait se livrer. Il pensait souvent qu'il valait mieux être intéressé qu'intéressant. Pourquoi, pour une fois, ne pas inverser les rôles et demander à Marius de parler de lui?

— D'où viens-tu? demanda-t-il soudain. Pourquoi avoir choisi la science? Comment as-tu rejoint ce noyau si secret du laboratoire Magnan? As-tu une famille? Des passions? Ta musique, tes lectures?

Marius esquaissa un sourire discret. Il savait que ce moment viendrait. Jouer le jeu faisait partie de son rôle, mais il devait choisir ses mots avec soin. L'Histoire était en train de s'écrire, et il lui fallait la respecter. Pourtant, au fond de lui, écouter Liam chaque soir n'avait rien d'un sacrifice : c'était un plaisir. Sa sensibilité, son intelligence, sa douceur... tout cela rendait ces instants précieux. Dans un autre contexte, Liam aurait pu devenir son ami le plus cher.

Mais ce soir, Liam n'attendait pas d'être rassuré ni guidé. Il voulait entendre Marius.

Avant que celui-ci ne réponde, Liam reprit la parole, comme s'il devait d'abord se délester de ce qu'il portait en lui :

— La nuit dernière, j'ai observé le cortège de John F. Kennedy, ce 22 novembre 1963 à Dallas. J'ai vu l'ombre au sixième étage du dépôt de livre au Dealey plaza, les spectateurs couchés dans l'herbe, Jackie se hissant sur le coffre de la voiture. J'ai même reconnu Zapruder avec sa caméra Bell, dont les images deviendront les principaux témoins de la scène. Je connaissais déjà la fin, et pourtant j'étais là, voyeur malgré moi. J'ai compris ce matin qu'on m'avait encore plongé dans une réalité virtuelle. Tout comme hier, avec la fuite de Marie-Antoinette, et avant-hier, avec Marilyn Monroe annonçant son mariage avec Arthur Miller ou James Dean partant pour sa dernière balade. Dis-moi, Marius... ne vais-je pas finir par m'ennuyer? Tout le monde peut vivre une expérience VR, pas besoin d'être enfermé ici.

Marius prit une inspiration, feignant la surprise, et demanda :

— Ces mises en scène... crois-tu qu'elles t'apportent quelque chose? Comment penses-tu qu'elles puissent te préparer à ce qui t'attend vraiment?

Liam l'observa avec une intensité soudaine. Marius jouait l'innocent à merveille. Trop bien.

— Je devrais plutôt te poser la question, Marius. Tu en sais plus que moi. Pourquoi m'interroger ainsi? Veux-tu seulement nourrir la conversation? Alors parle de toi.

Pris de court, Marius chercha à éluder :

— Ma vie est banale. Mes parents, de grands scientifiques, m'ont ouvert la voie. J'ai eu la chance d'obtenir ce poste... mais je n'ai pas accompli grand-chose par moi-même.

— Et la famille? insista Liam. Tu as une conjointe, un conjoint? Des enfants ?

— Non. Quelques amours passagères. Rien qui ait compté.

Liam eut un sourire ironique :

— Marius, je ne suis pas dupe. Tu es beau, intelligent, charismatique. Ta vie ne peut pas ressembler à un vieux prospectus de supermarché.

Le rouge monta aussitôt aux joues de Marius. Mauvais rôle, mauvais scénario. Comment avait-il pu croire que Liam avalerait de telles banalités?

Alors il céda.

— Tu as raison. Je ne veux pas insulter ton intelligence. J'ai un compagnon, depuis plus de dix ans. Ses parents sont scientifiques, pas les miens. Les miens se sont séparés quand j'étais enfant : mon père œuvre dans l'art et la technologie, il conçoit des murales interactives pour appartements. Ma mère travaille dans un laboratoire de recherche. J'aime la philosophie, parfois les enquêtes policières. Mes cheveux sont teints, tu l'avais peut-être deviné. Voilà...

Un rire, franc cette fois, s'échappa de ses lèvres. Liam, amusé, répondit :

— Déjà plus crédible.

Marius reprit, plus sérieux :

— Tu sais, Liam, contrairement à ce que tu penses, je ne connais pas tout ce que tu vis le jour. Le laboratoire cloisonne les rôles. Diviser l'information pour mieux la contrôler, c'est mon impression. Mais je suis autorisé à t'écouter. Et crois-moi : ce n'est pas ennuyeux. J'aime la science. Ce que tu es sur le point de vivre m'intéresse au plus haut point. Chaque détail compte pour moi. Instruis-moi.

Ces mots frappèrent Liam. Comme si Marius appartenait à un autre monde, parallèle au sien. Depuis le début, il le pressentait différent, et cette différence devenait éclatante. Il faudrait qu'il en parle à Adam, Tristan ou Christine, pour éclaircir ce rôle mystérieux.

Mais une certitude demeurait : Marius, sous ses silences et ses détours, était troublé par la sensibilité et la beauté de Liam. Une complicité grandissait, bâtie sur des fondements dissemblables : l'un par amour secret, l'autre par besoin de survivre à cette formation d'astronaute du temps.

CHAPITRE 21

Le test de claustrophobie

Depuis le matin, un poids oppressait la poitrine de Liam. Le programme du jour prévoyait une épreuve redoutée : le test de claustrophobie. On lui avait pourtant affirmé, lors des sélections préliminaires, que ce problème ne l'empêcherait pas de participer au projet. Mais voilà que soudain, on en faisait un point crucial, presque décisif. Pourquoi maintenant?

La veille, il s'en était ouvert à Marius, au détour de leur rencontre du soir. Sa voix avait tremblé lorsqu'il lui avait demandé :

— Seras-tu là demain? Ta présence me rassurerait.

Marius avait paru troublé. Son silence inhabituel l'avait déstabilisé. Après plusieurs détours et hésitations, il avait promis de vérifier son agenda. Un quart d'heure plus tard, il était revenu, le visage grave, mais avec un accord :

— J'y serai. Mais je ne pourrai pas intervenir. Je n'aurai pas d'autre rôle que celui d'un témoin.

Le lendemain, Marius s'intégra à l'équipe sans que personne ne paraisse surpris. Pas un mot d'explication de la part d'Adam. Comme si sa présence allait de soi. Et pourtant, personne ne lui adressait vraiment la parole. On l'ignorait presque, ce qui intrigua Liam. Difficile à comprendre, surtout que son tempérament aurait pu s'harmoniser facilement avec celui de Tristan ou de Christine. En dehors du travail, ils devaient sûrement se fréquenter, prendre une bière ensemble, partager des activités. Mais au laboratoire, leurs rapports n'avaient rien d'amical, du moins en apparence. Peut-être respectaient-ils une hiérarchie stricte. Peu importait. L'essentiel était que Marius tienne parole et qu'il soit là.

L'installation impressionna Liam dès qu'il pénétra dans le hangar. Une maisonnette reposait sur une plate-forme mécanique, prête à se mettre en mouvement. Le décor rappelait les attractions d'Orlando, celles qui simulent des tornades avec un réalisme effrayant. Ce matin, pas de casque de réalité virtuelle. On passait à l'expérience physique.

Au départ, l'ambiance se voulait ludique. Les membres de l'équipe entraient par petits groupes, riaient de surprise en perdant

l'équilibre, se laissaient décoiffer par les rafales artificielles, criaient de plaisir quand les vitres volaient en éclats. Même Christine s'exclama, hilare :

— Finalement, travailler au laboratoire Magnan, ce n'est pas si ennuyeux!

Puis vint la seconde étape. À tour de rôle, chaque participant devait entrer seul dans la maison, tandis que la tornade simulée battait son plein. Pendant dix minutes, le plancher tanguait, les rafales faisaient éclater les vitres, la force de traction projetait le cobaye contre les murs. La mission consistait à retrouver une liste d'objets dans la maison, puis à rejoindre un bunker situé au sous-sol. Ce sous-sol improvisé avait été spécialement aménagé pour l'exercice. Habituellement, l'accès à ces bunkers était limité, mais on avait construit un escalier rudimentaire menant de l'intérieur de la maisonnette vers l'un d'entre eux.

Mais lorsque vint le tour de Liam, le jeu prit une autre tournure. Il entra seul, referma la porte derrière lui. Le sol se mit à vibrer, les murs tremblèrent, des bourrasques s'engouffrèrent, projetant poussières et éclats de verre. Avec calme, il saisit les objets de la liste, puis dévala l'escalier menant au bunker.

Le souffle court, il appuya sur le récepteur. La lourde porte d'acier se referma aussitôt dans un fracas sourd. Le silence tomba, étouffant.

— Liam, tout va bien, résonna la voix d'Adam par l'intercom. Le mécanisme s'est enclenché par erreur. Nous allons le déverrouiller.

Liam attendit. Les secondes s'étirèrent, puis les minutes. Rien. Le métal ne bougeait pas. L'air, lourd, semblait déjà plus dense. Sa nuque perlait de sueur.

— Liam, reprit Adam. Nous avons un problème. Ce bunker est sécurisé par reconnaissance oculaire. Il est normalement destiné à Magnan, Christine, Tristan et moi. Le verrouillage, de l'extérieur, fonctionne. Mais... pas lorsqu'une personne est déjà à l'intérieur. Nous cherchons une solution. Tiens bon.

Liam ferma les yeux. Était-ce une nouvelle mise en scène? Ou avaient-ils vraiment perdu le contrôle? Son cœur accéléra. Il se força à rester calme. Quinze minutes passèrent. Son souffle devint court,

ses mains tremblèrent, des picotements envahirent ses bras. Une panique froide s'empara de lui.

Il frappa la porte de toutes ses forces, hurla :

— Si vous vouliez me voir craquer, c'est réussi! Qu'on en finisse! Avant Magnan, j'avais une vie. Après Magnan, j'en aurai encore une.

Le noir tomba d'un coup. La lumière s'éteignit, l'engloutissant dans une obscurité totale. Ses jambes le lâchèrent; il se recroquevilla dans un coin, haletant, persuadé qu'il ne sortirait jamais vivant de cet enfer d'acier.

C'est alors qu'une main se posa doucement sur son épaule. Liam sursauta, le cœur au bord de l'explosion. Une voix chuchotant si proche qu'elle semblait venir de l'intérieur même de son esprit, murmura :

— Tu passes le test, Liam. Ce n'est qu'une mise en scène.

Il osa lever la main, toucha un bras chaud, un torse réel. Ce n'était pas une hallucination. Marius était là.

— Mais... comment? balbutia-t-il.

— Chut. Ils ne savent pas que je suis ici. Personne ne me remarque jamais. J'ai profité d'une faille pour te suivre. J'avais des doutes sur ce test. Personne ne devrait subir pareille pression. Je t'avais promis mon soutien. Je tiens parole.

Son murmure était si bas qu'il chatouillait l'oreille de Liam.

— Ne parle pas à haute voix, poursuivit-il. Pour eux, tu es seul. Mais nous sommes deux. Garde ton calme. Montre-leur ton indifférence. Alors la voix d'Adam revint, solennelle, dans les haut-parleurs :

— Nous progressons. Comment te sens-tu?

— Je pensais que vous m'aviez oublié, répondit Liam d'un ton faussement détaché. J'allais m'endormir.

Il aurait aimé voir leurs visages à ce moment-là. Après un silence, il ajouta avec ironie :

— Ce n'est pas urgent. Le chocolat de la liste est excellent. Merci pour la pause.

Peu après, la lumière revint. Adam annonça que l'ouverture était proche. Liam fit un signe discret à Marius pour qu'il se tienne hors du champ des caméras. Ils avaient déjà convenu d'un plan : sortir ensemble sans éveiller les soupçons.

Dix minutes plus tard, la porte s'ouvrit. Une petite foule applaudissait l'exploit de Liam. Dans la confusion, Marius se faufila à l'extérieur, invisible, tout comme il s'était faufilé pour y pénétrer avant l'expérience. De loin, ils échangèrent un signe complice, un sourire fier.

Le rapport officiel conclut que Liam présentait une tendance claustrophobe, certes, mais parfaitement maîtrisée. Ce qui, paradoxalement, se révéla un atout. L'équipe estima qu'il avait désormais prouvé sa capacité à garder le contrôle en toutes circonstances.

Il était prêt. L'immersion véritable approchait.

CHAPITRE 22

Le plaisir de l'un, le malheur de l'autre

Les jours de formation s'étaient enchaînés avec une telle intensité que, pour la première fois, l'équipe jugea bon d'offrir à Liam un moment de répit. Adam, un sourire bienveillant aux lèvres, lui posa la question :

— Si tu pouvais choisir une récompense, Liam, qu'est-ce qui te ferait plaisir?

Liam n'hésita pas longtemps. Ce n'était ni le repos, ni une distraction banale qu'il désirait, mais un rêve d'enfant devenu soudain possible :

— J'aimerais voyager dans le temps, en simple observateur, lors de certains événements qui me passionnent.

Adam, intrigué, le laissa préciser. Liam dressa une liste de cinq moments de l'Histoire. Adam se garda de toute promesse mais lui assura qu'il ferait tout pour concrétiser au moins une partie de ce désir. De toute façon, les immersions à titre d'observateur faisaient déjà partie du programme. Pourquoi ne pas les aligner sur les passions de leur recrue la plus précieuse?

Une condition, toutefois, fut clairement rappelée : Liam ne saurait jamais à l'avance quel voyage allait s'amorcer. Il ne découvrirait la scène choisie qu'au moment de son arrivée. L'effet de surprise faisait partie de l'expérience.

Cette perspective le remplit d'une impatience enfantine. Chaque soir, en se glissant dans son caisson, il se demandait : *Est-ce cette nuit?* Peut-être allait-il se réveiller au cœur de la Russie dans l'ombre d'un Tsar à la veille d'une révolution Bolchévique qu'il avait tant étudiée. L'idée même de côtoyer, ne fût-ce qu'un instant, ces personnages qu'il admirait lui donnait le vertige.

Mais pendant que Liam s'abandonnait à cette douce attente, ailleurs, le ton était tout autre. Dans son bureau, Arthur Magnan laissait éclater sa colère. Ses mots claquaient comme des gifles.

— Pendant que ce gamin s'offre des voyages choisis comme dans un parc d'attractions, le programme stagne!

Son visage rouge de fureur ne laissait place à aucune équivoque. Selon lui, les tests avançaient trop lentement, les résultats tardaient. Il connaissait la mission, la véritable, celle que lui seul tenait secrète, et il voulait qu'elle soit lancée au plus vite.

— Trop de curieux s'intéressent à ce projet, ajouta-t-il, la voix grondante. Ils pourraient compromettre sa réussite.

Ses collaborateurs, immobiles, encaissaient. Ils savaient tous que Magnan ne dévoilait jamais ses intentions réelles. Mais un doute grandissait en chacun d'eux : ce projet, sous son vernis scientifique, dissimulait un plan inavoué, mercantile, peut-être dangereux. Magnan n'en était pas à son coup d'essai : sa fortune colossale portait déjà la marque de décisions amORAles, prises au mépris de l'éthique.

Christine, jusque-là prudente, sentit son inquiétude enfler. Elle connaissait l'avidité de Magnan, sa froideur implacable. Il n'hésiterait pas à sacrifier un pion, même le plus précieux, si cela servait son ambition. Mais pourquoi, alors, avoir choisi Liam ? Pourquoi ce garçon-là, dont l'innocence et la sensibilité l'avaient si rapidement touchée ?

Ses pensées tournaient en boucle. Elle s'était attachée à lui, presque malgré elle. Et désormais, elle craignait. Car la véritable mission approchait. Elle le sentait, comme on sent la tempête au loin. Et dans le silence de son cœur, une certitude s'imposait : Liam n'était pas en sécurité.

CHAPITRE 23

Vol au musée

Liam avançait dans un vaste espace mal éclairé, où s'alignait une succession de portes anonymes. Était-ce une école? Peut-être un musée. Les grilles qui protégeaient les lampes de sécurité, fixées haut dans les couloirs, laissaient deviner une architecture du début du vingtième siècle. Mais s'agissait-il d'une simple simulation ou bien d'une véritable immersion dans le temps? Cette question le taraudait, et la réponse ne viendrait qu'au moment où il croiserait une première silhouette. Était-il là comme simple spectateur invisible, comme observateur perçu par les autres, ou bien projeté corps et âme dans une réalité tangible où chaque contact comptait?

Le silence, troublé seulement par le froissement de ses pas, renforçait l'étrangeté de ce lieu désert. La nuit semblait retenir son souffle. Quel intérêt pouvait-il y avoir à explorer, seul, un musée plongé dans l'obscurité?

Soudain, le corridor s'élargit. Devant lui s'ouvrait une longue galerie, dont les murs chargés de toiles confirmaient qu'il pénétrait bien dans un musée. Et pas n'importe lequel : sous une lumière tamisée se dressait, immense, la toile de Véronèse, *Les Noces de Cana*. Une révélation. La grandeur de l'œuvre lui arracha un frisson. L'époque, pourtant, demeurait insaisissable : ces peintures du seizième siècle, accrochées dans l'écrin intemporel d'un musée, semblaient abolir toute notion de temps. Les lampes, chiches de leur éclat, rendaient l'observation des détails impossible, comme si le mystère devait persister.

S'il n'était qu'observateur, Liam savait que rien ne pouvait l'atteindre : aucun système, aucune présence ne le remarquerait. Mais si, au contraire, il évoluait ici en tant que voyageur doté d'une véritable consistance, chaque geste devenait risqué. Comment le déterminer? Il choisit alors la prudence. Il se mouvait avec légèreté, et pourtant, aucune alarme, aucun signe de vigilance ne se manifesta.

La tentation de parcourir le musée en toute liberté l'effleura. Mais deux contraintes s'imposaient : la première, le temps. Ces immersions ne dépassaient jamais une heure. La seconde, la mission même qui justifiait sa présence et dont il ignorait encore le but. L'odeur de renfermé, lourde, presque organique, lui soufflait

qu'il n'était peut-être pas dans une simple projection. Et si c'était la véritable expérience?

Alors qu'il longea les ailes de la Victoire, un bruit le fit sursauter. La porte devant laquelle il venait de s'arrêter s'ouvrit brusquement. Un homme, pris en faute, apparut. Nerveux, il balbutia une justification. C'était donc une interaction réelle : Liam était bel et bien dans le registre du contact direct.

— Je m'appelle Vincenzo, dit l'homme. Je travaille ici comme ouvrier, surtout à la restauration des cadres. Et vous?

— Je suis gardien, répondit Liam d'un ton assuré.

Il craignait que son imposture ne soit aussitôt démasquée. Mais, contre toute attente, la réponse sembla désarmer son interlocuteur. Celui-ci se raidit, nerveux.

— Vous devez vous demander pourquoi je travaille si tard...

— Je dirais même, pourquoi de nuit, répliqua Liam.

Les yeux de l'ouvrier se brouillèrent de larmes. Il balbutia qu'il n'aurait jamais dû être là, que son geste était insensé, et qu'il quitterait immédiatement le musée pour n'y jamais revenir. Mais Liam, instruit par ses voyages temporels, savait qu'une règle ne souffrait aucune entorse : il ne devait pas perturber la toile du temps. Or, cet homme semblait prêt à renoncer à une entreprise capitale. Une fissure dans l'Histoire se dessinait. Il fallait le convaincre de ne pas abandonner.

— Écoute, Vincenzo. J'ignore la raison de ta présence ici ce soir. Mais je sais que tu n'es pas entré par effraction : le système de sécurité t'aurait repéré. Alors poursuis ton travail, et moi, je continue ma ronde.

L'homme parut stupéfait. Sa mission était compromise par la présence inopinée de ce faux gardien. Il se redressa, abattu, et déclara qu'il allait partir. Liam sentit le danger : une erreur irréparable était sur le point de se produire. Il osa une dernière carte.

— Je connais la raison de ta présence. Tu es venu voler une œuvre, n'est-ce pas ?

Vincenzo blêmit.

— Comment le savez-vous? Je suis l'homme le plus discret du monde. Demain, si je n'entre pas au travail, personne ne s'en apercevra.

— Mais si tu voles une œuvre, quelqu'un le remarquera. Faisons un pacte. Si tu me révéles la véritable raison de ton geste, je garderai le silence. Et si elle est valable, je me compromettrai avec toi.

Le souffle de Vincenzo se suspendit. Un gardien prêt à trahir son rôle? L'idée était si incongrue qu'elle éveilla en lui une étrange confiance. Il se rassura : cet homme n'exigeait ni argent ni récompense. Sa proposition semblait dictée par une forme d'altruisme, un écho à ses propres valeurs. Après tout, qu'avait-il à perdre ?

— Alors je vais tout vous dire. L'œuvre que je convoite, les raisons de ce vol, et la façon dont je compte procéder.

Ils s'assirent quelques instants, comme pour sceller une alliance fragile. Liam, qui connaissait davantage l'art de son époque que celui des maîtres anciens, précisa :

— Je n'ai pas la science des grandes toiles, mais j'imagine que la taille et l'emplacement de l'œuvre sont décisifs.

Le silence s'installa. Vincenzo, d'abord méfiant, finit par céder.

— Je suis Italien. Mon pays a été humilié par Napoléon, qui a volé des trésors inestimables. Parmi eux, une œuvre magistrale. Je veux la rendre à mon peuple. Si je réussis, je serai le plus heureux des hommes. Je le fais pour l'Italie, par amour de ma patrie, et pour cette peinture qui a marqué mon enfance.

Les paroles vibraient de sincérité, mais étaient-elles vraies ? Liam ne pouvait en juger. Son rôle n'était pas de trancher l'authenticité du récit, mais de préserver le fil du temps. Il commençait à comprendre le but de cette mission : apprendre à intervenir sans dérégler le fragile équilibre de l'Histoire.

— Soit. Comment comptes-tu sortir cette toile d'ici, Vincenzo?

— Vous savez comme moi que la sécurité du Louvre est dérisoire. Les administrateurs croient que l'amour des Parisiens pour l'art

suffit à protéger ces chefs-d'œuvre. Ils rient de toute dépense inutile pour renforcer la surveillance. Ils préfèrent acheter de nouvelles œuvres plutôt que de protéger celles qu'ils possèdent déjà. Mais c'est ici, entre ces murs, que le danger est le plus grand. L'œuvre que je convoite n'a jamais été en péril autant que dans ce musée. Si je ne le fais pas, d'autres le feront, et ce sera une honte pour mon pays.

— Et une fois dehors? Il te faudra franchir les frontières...

— J'ai un appartement modeste dans un quartier populaire. Je m'y terrerai autant qu'il faudra. Je suis Monsieur Personne. Personne ne songera à moi. Et vous, m'avez-vous promis de m'aider?

Le cœur battant, Liam suivit l'ouvrier à travers les galeries obscures. La toile convoitée n'était pas mise en valeur. Suspendue sur un mur secondaire, elle semblait se fondre parmi les autres. Rien, sinon une silhouette féminine, n'indiquait sa singularité.

Alors Vincenzo sortit une chandelle de sa poche, craqua une allumette et l'alluma. Une flamme douce s'éleva, enveloppant le tableau d'une lumière tiède. Et soudain, le temps se suspendit. Les yeux de Liam s'embuèrent. Il était sous le choc. Au centre du tableau, cette magnifique femme dont l'impression portait à croire que les manœuvres autour d'elle venaient de la sortir de son sommeil. Loin d'en être incommodé, elle offrait à ses admirateurs un sourire spontané. Il lui semblait sentir l'odeur de sa peau moite se coller à la sienne pour y poser ses lèvres. Cette émotion confirma au voleur qu'il pouvait bénéficier de toute la confiance du gardien lequel reconnaissait la beauté de l'œuvre et de son sujet.

Sous l'éclat tremblant de la chandelle, la femme sembla s'animer davantage. Elle paraissait calme, mystérieuse, envahit par cette ivresse de se savoir si belle aux yeux de ses hommes enthousiasmés. Sans aucun doute elle confirma son assentiment au geste de Vincenzo. On aurait même dit qu'elle remerciait les complices de son évasion et surtout l'astronaute du temps de ne pas avoir compromis ce plan.

Liam, bouleversé, sentit un lien intime et troublant l'unir à elle. C'était comme si ce sourire, connu du monde entier, s'adressait à lui seul.

À deux, ils décrochèrent la toile. Vincenzo la dissimula dans ses vêtements et quitta le musée à l'aube, sans que personne ne le voie. Liam, de retour dans sa réalité, était envahi d'une plénitude

nouvelle, l'impression d'avoir effleuré un mystère universel. Il venait de vivre, au plus près, le vol qui allait faire de Mona Lisa La Joconde non seulement une œuvre d'art, mais une légende.

L'histoire du vol de La Mona Lisa s'est déroulée au début du vingtième siècle plus exactement en 1911. Le mobile nationaliste de Vincenzo Peruggia est exact. Il travaillait comme peintre et employé au Louvre. Il avait été embauché pour restaurer des cadres et avait une grande connaissance de la disposition des œuvres. Il a planifié le vol avec soin. Le jour du vol, Peruggia s'est caché toute la nuit dans le musée et, le matin suivant, a volé la Mona Lisa en la dissimulant sous ses vêtements. Il a gardé le tableau dans son appartement situé dans un quartier populaire de Paris pendant deux ans. Il demeurait discret et il semble que personne au musée n'est remarqué son absence. Ainsi il n'a pas été soupçonné du vol. On prétend même que les administrateurs du musée n'ont pas constaté rapidement la disparition de Mona Lisa.

Ce n'est qu'en 1913, lorsqu'il tenta de vendre l'œuvre à un marchand d'art florentin, que Peruggia fut arrêté et que la Mona Lisa fut restituée au Louvre. Son acte suscita un retentissement mondial, renforçant la notoriété du tableau et incitant le musée à renforcer ses mesures de sécurité. Malgré la gravité de son geste, Peruggia fut condamné à une peine relativement légère et libéré après un an de prison, son geste étant en partie perçu comme motivé par un patriotisme naïf.

CHAPITRE 24

Un Marius plus éloquent

L'air printanier du Québec enveloppait Liam d'une douceur inattendue lorsqu'il sortit de l'édifice pour une marche. La lumière du jour avait cette clarté tendre qui rend les rues presque vivantes. Il inspira profondément, savourant ce moment de calme, quand une silhouette familière surgit à ses côtés. Marius, fidèle compagnon et confident discret, se joignit à lui d'un pas assuré.

— Pas trop déçu? lança-t-il avec un sourire en coin. Cette visite du Louvre n'était encore qu'une simulation du laboratoire. Mais avoue que c'était rudement bien fait. Tu savais que Vincenzo Peruggia, le vrai voleur de La Joconde, avait réussi à demeurer invisible pendant deux ans? Dans son modeste appartement parisien, il vécut dans une telle discrétion que même son absence au travail passa inaperçue.

Liam fronça les sourcils, intrigué.

— Et comment tout cela s'est-il terminé?

— Il a tenté de vendre la toile en Italie, répondit Marius. C'est là qu'il fut arrêté.

— Mais... pourquoi vendre l'œuvre? Son intention n'était pas l'argent. Il me semblait que son geste était purement patriotique.

Marius hocha lentement la tête, pensif.

— Sans doute n'avait-il pas d'autre moyen de la faire entrer en Italie. Quoi qu'il en soit, son plaidoyer nationaliste toucha les juges : il n'écopa que d'une peine légère, un an de prison. Pour certains Italiens, il reste un héros. D'ailleurs, aux Jeux olympiques de Paris en 2024, souviens-toi, la cérémonie d'ouverture fit flotter La Joconde sur la Seine. Un hommage au tableau retrouvé, mais aussi à son incroyable popularité. Aujourd'hui, elle trône au cœur du Louvre, à la place d'honneur. Bonne chance à qui voudrait encore s'en emparer!

Ils échangèrent un bref rire, mais l'esprit de Liam s'assombrit rapidement.

— Ces expériences sont fascinantes, Marius. Mais j'ai hâte de connaître une véritable mission extratemporelle.

Marius le regarda avec gravité.

— Tu le sais, ta première immersion réelle risque d'être une mission de contact direct. C'est la meilleure manière de valider le programme. Les simples voyages d'observation, qu'ils soient simulés ou non, n'impliquent pas grand risque. Tiens, par exemple, l'annonce du mariage de Marilyn Monroe avec Arthur Miller : tu croyais que c'était une reconstitution virtuelle, mais c'était un vrai voyage. Tu étais seulement observateur, sans interaction. Même chose pour James Dean.

Liam s'arrêta net.

— Attends... tu veux dire que ces visions étaient réelles?

— Absolument.

Le silence qui suivit pesa lourd sur ses épaules. Des images affluèrent dans son esprit : James Dean au volant de sa voiture, Marilyn souriante au bras de Miller... Des fragments du passé qu'il croyait factices reprenaient soudain une intensité troublante.

— Et la fuite de Marie-Antoinette? demanda-t-il d'une voix hésitante.

— Non, pas celle-là, répondit Marius. Un voyage ne peut remonter au-delà de deux cents ans. C'est une règle intangible. Un indice simple pour distinguer l'authentique du simulé. Marie-Antoinette tenta de fuir en 1789 : trop lointain. Tout comme la rencontre avec la Vierge. Ce n'étaient que des illusions. Mais sache-le, Liam : les bailleurs de fonds et le gouvernement pressent le laboratoire. Les vraies missions approchent. Arthur Magnan lui-même se prépare. Tu es à la veille de franchir ce pas. Un peu comme Neil Armstrong, juste avant de poser le pied sur la Lune. Comment te sens-tu?

Liam leva les yeux vers l'horizon.

— Excité. Pas vraiment nerveux. Mais... j'avoue que je commence à douter. Parfois, j'ai l'impression que tout ceci n'est qu'un jeu d'illusions.

Marius esquissa un sourire bienveillant.

— C'est normal. Moi aussi, il m'arrive de me demander s'ils étaient vraiment prêts. Et parfois, je me dis qu'ils l'ont déjà fait, en secret. Peut-être redoutent-ils aujourd'hui les conséquences.

Liam le fixa avec intensité.

— Tu peux vraiment me dire ça, toi, un membre de l'équipe? N'es-tu pas censé me rassurer? Tu sembles si différent des autres que j'ai parfois du mal à t'imaginer travailler avec eux.

— C'est vrai, je suis différent, admit Marius sans détour. Mais c'est justement cette différence qui nourrit notre lien. En partageant mes doutes, je renforce notre confiance mutuelle.

Leurs regards se croisèrent. Liam sentit une étrange chaleur l'envahir. Oui, il pouvait faire confiance à Marius. Et pourtant... cette simple idée que des expériences aient pu échouer auparavant, que d'autres aient peut-être été sacrifiés avant lui, le troubla profondément. Était-il, comme les astronautes d'Apollo, un pionnier prêt à tout risquer pour franchir l'inconnu ?

Brusquement, une question brûlante jaillit de ses lèvres :

— Dis-moi, Marius... Comment fonctionne réellement ce caisson? Comment parvient-il à transporter quelqu'un dans un passé vieux de plusieurs siècles?

Marius sourit.

— Ta question est directe. Et c'est normal que tu veuilles comprendre, puisque tu seras bientôt le passager. On t'a déjà demandé tant de confiance... Eh bien, voilà. La clé fut trouvée lorsque les chercheurs découvrirent que la mémoire collective des hommes créait un canal. Tu connais la théorie des six degrés de séparation : chacun de nous est relié à n'importe qui par une chaîne de six contacts. Le curé connaît l'évêque, l'évêque connaît le pape... et toi, tu n'es qu'à trois degrés du souverain pontife.

— Mais... quel rapport avec le temps?

— Pense à la plus vieille personne de ton entourage.

— Ma mère a encore un grand-oncle de quatre-vingt-seize ans.

— Justement. Cet homme a connu dans sa jeunesse d'autres personnes, aujourd'hui disparues. Ces personnes en ont connu d'autres, plus âgées encore. Et ainsi de suite. Chaque souvenir s'ajoute aux autres, tissant une mémoire collective. Ce réseau forme un canal, une passerelle entre les époques. Chaque cellule humaine conserve les traces de ses ancêtres. C'est grâce à elles que l'évolution a modelé nos corps. Ces mémoires sont les portes d'entrée vers le temps.

— Alors pourquoi ne peut-on pas aller plus loin que deux cents ans?

— Parce que les ondes se brouillent. Au-delà, les mémoires s'estompent, s'effritent. Les scientifiques devront un jour trouver le moyen de réactiver ces souvenirs perdus s'ils veulent remonter davantage.

Liam resta songeur.

— Finalement, parmi tous les films de science-fiction, c'est peut-être *Quelque part dans le temps*, avec Jane Seymour et Christopher Reeve, qui s'approche le plus de la vérité. Voyager par la pensée, par la concentration seule...

Marius éclata de rire.

— Tu as peut-être plus raison que tu ne le crois. Et tu comprends aussi pourquoi les voyages vers le futur sont impossibles : la mémoire collective n'existe pas encore.

— Et pourtant... tu crois qu'un jour l'homme y parviendra?

Marius se contenta d'un sourire énigmatique.

— Qui sait?

Le silence qui suivit fut interrompu par une remarque inattendue de Liam :

— Au fait, j'adore tes espadrilles. Je n'en ai jamais vu de semblables. Où les as-tu trouvées?

Marius hésita, puis répondit avec un naturel feint :

— En Italie. C'est une petite entreprise. Ils les fabriquent à partir de la morphologie exacte de ton pied et de ton corps. Chaque détail est

pris en compte : la longueur, la largeur, les appuis... même les déséquilibres éventuels entre tes jambes sont corrigés au millimètre près. Une puce intégrée enregistre tes mouvements, analyse ton pas, et ajuste la prochaine paire en conséquence. Certaines semelles gèrent la chaleur, l'humidité, garantissent une imperméabilité parfaite... Une technologie presque futuriste. Qu'en dis-tu?

Liam éclata de rire, ébahi.

— Impressionnant. On se croirait déjà dans le futur.

Marius sourit à son tour, mais un doute furtif traversa son esprit. Avait-il trop parlé?

CHAPITRE 25

La grogne du peuple monte

Au matin, les écrans du monde entier vibraient du même écho. Des néons de Piccadilly Circus à Londres jusqu'aux immenses panneaux lumineux de Times Square à New York, un titre s'affichait en lettres rouges, tel un coup de tonnerre dans la conscience collective :

« La Dollars-Liam, la ruine du peuple. »

Depuis trois semaines, la fièvre montait. Partout, les rues s'emplissaient de manifestants dont les voix se mêlaient en une clameur planétaire. Certains dénonçaient l'argent englouti dans ces recherches secrètes, d'autres y voyaient un défi lancé à Dieu lui-même, une offense aux fondements moraux de l'humanité. Peu importaient les motifs : rares étaient ceux qui saluaient les avancées. Chaque jour, les visages s'enflammaient, les slogans se durcissaient, et l'ombre du laboratoire Magnan grandissait comme une forteresse close.

La presse, furieuse, rappelait que la conquête de la Lune n'avait trouvé son souffle qu'à travers la ferveur populaire : chaque lancement, chaque image transmise dans le vide sidéral avait galvanisé les foules. Mais ici, rien. Silence. Mur de secret. Qu'avait donc à cacher le laboratoire Magnan?

Un soir, la colère déborda. Des manifestants, armés de torches, mirent le feu à un entrepôt adjacent au bâtiment principal. Trois blessés furent recensés, mais, comme le soulignèrent les journaux, la « Dollars-Liam » n'y était pas. La légende de la machine nourrissait déjà les flammes d'un scandale mondial.

Puis, la bombe politique éclata. La ministre Lecompte avoua avoir accepté le financement du programme avant même l'adoption de la charte encadrant les voyages extratemporels. L'opinion hurla à la trahison. Où était la protection du peuple? Où était la garantie que l'Histoire ne serait pas bafouée? La confiance s'effritait, et chaque mot jeté au feu public ajoutait au brasier.

Et Arthur Magnan, l'homme de l'ombre, n'était pas épargné. Sa réputation, déjà ternie par les plaintes des environmentalistes, se retrouvait broyée sous l'accusation de cynisme absolu. Ses usines d'armement, les plus polluantes de la province, excédaient les normes. Magnan se défendait en brandissant les crédits carbone

qu'il avait achetés à d'autres entreprises plus vertueuses. « La province n'émet pas davantage de CO₂ », affirmait-il. Mais aux yeux des écologistes, cet argument sonnait comme une fraude morale. Acheter le silence du ciel ne suffisait pas.

Derrière ce vernis craquelé se dessinait une lignée au lourd héritage. Le grand-père d'Arthur, Auguste « le Commodore », avait bâti sa fortune dans l'armement durant la Seconde Guerre mondiale, sans scrupules, exploitant la misère comme d'autres exploitent les mines d'or. Son entreprise connut l'apogée en 1945, sa contribution aux Alliés auréolée du prestige amer des vainqueurs. Puis vint Victor, le fils, qui chercha à racheter cette noirceur par des dons somptueux : écoles, hôpitaux, centres de recherche. La famille Magnan, tour à tour prédatrice et mécène, avançait comme une hydre à deux visages. Et Arthur, héritier flamboyant et contesté, poursuivait la route.

Riche, puissant, joueur invétéré, collectionneur de scandales amoureux, poursuivi plusieurs fois pour pensions alimentaires — fondées ou non — Arthur Magnan restait insaisissable. À soixante ans, il refusait de céder la place. Son association au programme de voyages dans le temps effrayait plus qu'elle ne rassurait.

Au sein même du laboratoire, la fissure se creusait. Les membres de l'équipe Magnan taisaient leurs doutes, mais chacun se méfiait des véritables intentions du financier. Christine et Tristan, eux, observaient Liam avec inquiétude. Comment protéger ce jeune homme fragile, projeté en avant-scène malgré lui, des tempêtes médiatiques et politiques? Ses proches avaient reçu des consignes claires : ne jamais aborder ces rumeurs devant lui. Mais les ombres s'étiraient déjà, et tous savaient qu'elles finiraient par l'atteindre.

Car dans la rue, dans les journaux, dans les regards de ceux qui manifestaient, la question demeurait la même :

Était-il encore temps de contenir la colère d'un peuple qui commençait à se sentir trahi?

CHAPITRE 26

Pris au piège

La journée s'achevait enfin au laboratoire. Christine, harassée, laissait peser sur ses épaules le poids de semaines sans répit. Tant de fois avait-elle demandé quelques jours de repos! Mais chaque fois, sa requête s'était heurtée au même refus : le gouvernement exigeait que le programme avance sans délai. Elle devait, disait-on, sacrifier ses heures et ses forces au profit de la mission. Arthur lui avait bien promis, d'un ton presque paternel, que des vacances viendraient, dans sa résidence secondaire, une fois la première véritable transposition réussie — celle où Liam ne serait plus simple observateur, mais acteur, plongé au cœur d'un événement du passé. Cette perspective seule lui donnait la force de tenir.

Avant de quitter l'aile principale, Christine s'accorda un dernier tour du laboratoire. Ses pas la menèrent devant la chambre de Liam. Elle hésita, retint sa main sur la poignée. *Rester professionnelle*, se murmura-t-elle. Mais son cœur la trahissait : l'éclat de ce jeune homme, « l'astronaute du temps », troublait ses pensées. Elle détourna le regard et poursuivit.

En descendant vers le sous-sol pour récupérer un pull oublié, un bruit la fit s'arrêter net. Cela venait d'un des bunkers, censé être verrouillé. Intriguée, elle aperçut une lueur filtrant par la porte entrouverte. Son cœur se serra. Ces salles ultra sécurisées n'étaient accessibles qu'à une poignée de cadres supérieurs. Elle-même n'en avait pas le privilège. Qui pouvait bien être là? Il fallait, normalement, un code... et même une confirmation de l'iris pour y accéder.

Elle s'approcha, d'abord sur la pointe des pieds, puis avec lenteur, car elle se sentait soudain coupable de surprendre ce mystère. À mi-voix, presque tremblante, elle osa :

— Il y a quelqu'un?

La réponse fut un choc. La silhouette qui se redressa dans la pièce ne pouvait la tromper.

— Arthur! Mais que faites-vous là?

L'homme, loin d'être embarrassé, lui répondit avec un calme presque insolent :

— Je me repose.

— Dans ce bunker? Mais il n'y a rien ici qui puisse vous procurer du repos...

— Détrompez-vous, Christine. Regardez donc mon installation.

En franchissant le seuil, elle découvrit ce que nul n'aurait soupçonné. La pièce, qu'elle voyait pour la première fois, n'avait rien du dépouillement austère des autres salles. C'était un refuge de luxe : appareils audio sophistiqués, bar soigneusement garni, fauteuils moelleux... et, au centre, un lit. Non. Pas un lit. Un caisson.

Christine sentit son souffle se suspendre.

— Arthur... ce lit, n'est-ce pas... un caisson de transposition?

Son regard fut happé par les détails : le bracelet, la sonde, ces dispositifs qu'elle connaissait trop bien, identiques à ceux reliés à Liam.

— Pourquoi disposez-vous d'un tel équipement? demanda-t-elle, incrédule.

Arthur haussa légèrement les épaules.

— Et pourquoi donc ne le pourrais-je pas?

— Parce que ces appareils servent aux expériences extratemporelles! Je n'imaginais même pas qu'il en existait un second. Le coût de fabrication est colossal!

— Ne vous inquiétez pas, répondit-il avec une pointe d'orgueil. Celui-ci, je l'ai financé moi-même. Mon propre bijou.

— Un bijou... pour aller où?

— Croyez-vous vraiment, Christine, que votre équipe sera la première à réaliser un voyage? Mon assurance sur le projet tient au fait que j'ai déjà traversé le temps. Moi-même.

Christine chancela.

— Vous... vous avez expérimenté? Mais... est-ce que quelqu'un d'autre le sait ? Avez-vous noté quelque part vos résultats? Pourquoi n'en avons-nous pas eu connaissance ? Cela aurait pu accélérer nos recherches!

Arthur la coupa, amusé :

— Doucement, mon enfant. Vous m'interrogez comme une commission d'enquête! Rien n'a été caché. Ce bunker existe depuis longtemps. Mes premières expériences furent risquées, parfois au point qu'elles ont failli me coûter la vie. Mais sachez ceci : à chaque réunion, je veille à ce que les failles identifiées soient corrigées dans vos travaux.

— Comment? Par vos simples questions? Vous n'avez jamais laissé entendre que vous aviez expérimenté vous-même.

— Vos recherches suivent un plan précis. Mes propres essais, chaotiques et dangereux, ne vous auraient été d'aucune utilité.

— Mais vous me placez dans une situation impossible, Arthur! Que suis-je censée faire? Garder le silence?

— Me faire confiance. J'ai bâti et financé ce laboratoire à prix d'or. Croyez-vous que j'aie intérêt à tout saboter?

— Et si j'en parle à l'équipe?

Le regard d'Arthur se fit plus dur.

— Alors nos rapports se briseront aussitôt. Et je dispose de moyens suffisants pour vous faire porter le chapeau.

— Des menaces? souffla-t-elle, glacée.

— Appelez cela comme vous voudrez. Moi, j'y vois une alliance. Nous travaillons pour la même cause.

Christine sentit la colère et la peur monter en elle.

— Ce que je souhaite, Arthur, du plus profond de mon être, c'est que vos escapades n'aient pas altéré la toile du temps.

En disant ces mots, son regard accrocha un détail sur la table de nuit : une photographie. Une image étrange, impossible, qui la troubla

au plus haut point. Elle détourna aussitôt les yeux, sans savoir si Arthur avait remarqué son manège.

Il éclata d'un sourire froid :

— Une chose est certaine, Christine. Si j'avais modifié la toile du temps... vous ne le sauriez jamais.

— Comment ça?

— Réfléchissez. Si j'avais choisi de supprimer Hitler dans son enfance, il n'aurait jamais existé. Ses crimes n'auraient pas eu lieu. Rien de ce que vous connaissez de lui n'aurait marqué l'Histoire. Vous n'auriez même pas entendu son nom.

Cette phrase résonna en Christine comme un coup de tonnerre. Arthur avait raison. Et c'était là, précisément, ce qui la terrifiait.

CHAPITRE 27

L'expérience ultime

La sonde et le bracelet fixés à son corps semblaient si légers que Liam en oubliait presque leur présence. Pourtant, il savait que derrière leur simplicité se cachait un prodige : chaque pulsation, chaque signal transmis à sa nuque devenait une suggestion, une projection, une immersion. Encore une fois, il devinait qu'on allait l'entraîner dans une scène. La routine s'était installée depuis longtemps, mais chaque voyage portait son lot de surprises, d'éclats imprévisibles.

Ce matin-là, il ouvrit les yeux sur un vaste bureau animé. Le va-et-vient des conversations résonnait, familier et étranger tout à la fois. Les voix parlaient anglais, mais dans son esprit, tout lui parvenait dans sa langue maternelle, traduit sans effort par le système. Il en oubliait jusqu'à l'existence d'une barrière linguistique.

Deux femmes et trois hommes installaient leurs affaires, posant dossiers et porte-documents sur leurs bureaux. Un quatrième, tasse à la main, revenait d'un distributeur de café. Leurs gestes étaient mécaniques, pressés, la banalité d'un matin ordinaire. Les conversations roulaient sur des contrats d'assurance, des fluctuations boursières. La mode vestimentaire situait la scène au début du vingt-et-unième siècle : chemises claires, cravates sobres, tailleurs foncés. Bien qu'aucun d'entre eux ne fit vraiment attention à l'autre, ils semblaient tous du même niveau hiérarchique. Rien de spectaculaire. Rien... sauf cette intensité nouvelle que Liam percevait.

Il aurait pu nommer les parfums qui flottaient dans l'air. Le martèlement des talons sur le sol, à moitié ciment, à moitié recouvert d'un tapis râpé, lui vibrait dans la poitrine. Les voix des standardistes au téléphone éclataient à ses oreilles comme des cymbales. L'odeur du café trop corsé, mêlée à celle d'une sueur nerveuse, lui collait à la peau. Tout était si réel qu'il se sentait prisonnier de cette cage de verre et d'acier. Invisible dans son uniforme d'employé à la maintenance, il circulait au milieu d'eux comme une ombre que personne ne voyait. Soudain, les ascenseurs s'ouvrirent dans un tintement, et une femme surgit, essoufflée.

— Faites-moi penser, la prochaine fois, de ne pas accepter un job au 97e étage! Les ascenseurs faisaient la tournée du lait ce matin.

— Normal, on est mardi, 8h45, l'heure de pointe, répondit une collègue.

— Curieusement, il y avait moins de monde que d'habitude. J'ai attendu deux minutes pour mon café, au lieu de dix, ajouta-t-elle en riant.

— Voilà pourquoi tu es en avance! lança un homme en éclatant de rire.

— 8h45... Je récupérerai ce temps perdu sur mon heure de lunch. Le trafic était infernal ce matin.

— Peut-être est-ce, ce ciel de septembre, si clair, si bleu. Vingt-deux degrés. Ça donne envie de vacances, dit une autre, songeuse. Mais il faut bien gagner sa croûte...

Liam les observait. Ces banalités quotidiennes, ces mots échangés à la volée, lui semblaient étrangement précieux. Amplifiés, vibrants, ils entraient en lui comme les confidences d'êtres proches. Ces hommes et ces femmes lui étaient étrangers, et pourtant il ressentait leur proximité comme celle d'amis de toujours.

Un bureau, au 97e étage. Début du siècle. Septembre. Les indices se juxtaposaient dans son esprit. Mais soudain, un fracas immense secoua l'immeuble. Comme un tonnerre, mais sans nuage. Tous levèrent les yeux vers les fenêtres. Le ciel était d'un bleu éclatant, inébranlable, refusant d'expliquer ce rugissement.

— Qu'est-ce que c'était? lança une femme, blême.

— Probablement un problème technique, répondit une autre, nerveuse. Cela arrive.

— Oui, se souvint un homme, récemment, il y a eu quelque chose de semblable. Il rit pour masquer sa crainte. Au pire, un petit avion Cessna qui percute l'édifice.

— Ce n'est pas drôle, Carl! protesta-t-on.

— On attend l'alarme, dit une voix hésitante.

— Pas question! rétorqua la dernière arrivée. J'ai eu ma dose d'ascenseurs ce matin, je ne redescends pas au rez-de-chaussée.

Les visages se tournaient, inquiets. Les hypothèses de quelques secondes plus tôt semblaient déjà absurdes. Tous fixaient Liam, l'employé d'entretien.

— Toi, dit l'un d'eux, va vérifier. Dis-nous ce qu'il en est.

Leur regard le perçait. Il comprit alors : il n'était plus simple spectateur. Il était perçu. Il était acteur de cette scène. Son souffle se coupa.

Il ouvrit la porte du couloir. Une bouffée d'odeur âcre s'engouffra aussitôt : une fumée lourde, oppressante et envahissante leur fit plisser les yeux. Le hall baignait dans une lumière trouble. Les ascenseurs demeuraient clos, muets, et le bouton d'appel, obstinément rouge, refusait d'obéir. Le regard médusé des occupants de ce bureau d'assurance trahissait leur crainte quant à la révélation que semblait être sur le point de leur parvenir par cet employé et qui n'annonçant rien de rassurant. Le rythme des regards, des paupières, des respirations s'accordait comme une mécanique minutieusement huilée.

Un homme surgit d'un bureau voisin, le visage déformé par la panique :

— Quittez immédiatement! L'édifice est en feu! Ma sœur vient d'appeler : elle l'a vu à la télévision. Un petit avion a frappé la tour, juste quelques étages en dessous. J'ai tenté de briser les vitres, elles sont impénétrables! Il ne nous reste que les escaliers... espérons qu'ils tiennent.

Liam sentit un vertige le prendre. Tout, en lui, savait que ce moment appartenait à l'Histoire. Mais son esprit refusait de l'admettre. Un effroi plus intime l'envahit : il ne se souvenait pas. Il savait qu'en 2001, quelque chose d'immense s'était produit, mais il était incapable de mettre un nom sur la tragédie.

Son rôle, il le connaissait : ne rien changer à la toile du temps. Et pourtant... les regards des survivants se posaient sur lui, attendant une réponse. Le destin lui pesait sur la poitrine comme une enclume. Était-il encore observateur? Était-il acteur? Peu importait. Il se trouvait au cœur d'une catastrophe dont le monde se souviendrait à jamais.

Ce mardi matin du 11 septembre 2001, à 8h50, au cœur de New York.

CHAPITRE 28

La suite du 911

— L'issue du côté des ascenseurs est inutilisable... il n'y a que les escaliers, annonça Liam en revenant dans la pièce, la voix un peu rauque.

Un silence glacé suivit ses mots, bientôt brisé par un éclat de Johan, rouge de colère :

— Quoi? 97 étages à pied? Tu veux que je meure d'une crise de cœur? Vas-y, toi, prends les escaliers. Après tout, c'est ton rôle, non, la sécurité?

Sheen renchérit d'un ton sarcastique :

— Et après ça, Tarzan va remonter te prendre dans ses bras, beauté, pour te sauver...

Les rires nerveux sonnèrent faux, se brisant aussitôt contre l'angoisse qui s'épaississait dans la salle close.

Émy, jusque-là silencieuse, prit la parole avec une maîtrise qui contrastait avec la panique qui montait :

— Dans ce genre de situation, dit-elle posément, les pompiers du secteur portuaire ont reçu une formation d'élite. Ils sont prêts pour ce genre de catastrophe. S'il faut nous évacuer, ils viendront.

Ses mots tombèrent comme une couverture sur l'assemblée. La voix douce, presque maternelle, d'Émy calma les esprits. Un baume. On retourna, par réflexe, au travail, comme si la normalité pouvait conjurer l'horreur. Les murs épais du bureau filtraient les sons de l'extérieur, comme si l'air même voulait leur cacher la vérité.

Émy, malgré tout, tenta de joindre la centrale de sécurité du World Trade Center. Après de longues tonalités, une voix se fit enfin entendre : celle de Paul.

— Paul! Votre voix me rassure. Vous êtes à votre poste, donc rien de grave... C'est sûrement comme il y a quelques années, un petit

Cessna qui a percuté une tour. Qui peut avoir l'idée de voler si bas au-dessus de Manhattan? Et pourtant, le ciel est si clair...

— Non, madame, ce n'est pas un Cessna. Vous n'avez pas la télévision, je suppose... C'est plus gros. Et la cause reste inconnue.

Liam sentit un frisson le traverser. Il se rappela les paroles entendues lors de sa formation : au début des années 2000, les réseaux étaient lents, les informations fragmentées. Pas d'écrans portatifs pour dire la vérité seconde par seconde. Pas de certitude immédiate. Et lui, prisonnier d'une mémoire défaillante, incapable de rattacher ces pièces du puzzle...

— Devons-nous évacuer? demanda Émy d'une voix blanche.

— Non, au contraire, répondit Paul. Cela gênerait les secours. Les tours du World Trade sont... insubmersibles, ajouta-t-il dans un sourire que personne ne vit, en faisant allusion au Titanic.

— Tu sais ce qui est arrivé au Titanic, Paul, rétorqua Émy, les yeux assombris.

— Oh, avant que l'Hudson River ne vous engloutisse, tu auras eu le temps d'atteindre ta retraite. Deux semaines, non? Après ça, toi et Hugo partirez vivre dans votre chalet de l'Oregon. Du repos bien mérité.

9h03

À peine ces mots prononcés, un second fracas, plus terrible encore que le premier, fit trembler la tour. Les murs oscillèrent. Le sol vibra sous leurs pieds.

— Probablement qu'ils dégagent le Cessna... hasarda Paul.

Un long silence suivi la déclaration de Paul au bout du fil qui suivait les événements sur son poste de télévision. Il essaya de dire quelque chose, mais n'y parvint pas.

— Émy sentit son inquiétude, et lui demanda; qui a-t-il Paul? Tu vois les infos. Dis-moi! Et la ligne s'interrompit.

Mais personne n'y crut à un simple Cessna. La secousse était trop forte, trop violente. Les regards se croisèrent, remplis d'un doute qui

grandissait. Deux accidents impliquant des avions en moins de 15 minutes, vraiment?

— Cela fait dix minutes que j’essaie d’appeler ma mère, s’exclama Johan, et je n’ai aucun réseau. Même la ligne fixe du bureau grésille. Je vais tenter mon mari.

— Il est pompier, dit Sheen. Il saura.

— Pas dans ce secteur, il travaille dans l’est de New York...

— Entre pompiers, ils se parlent. Il est peut-être déjà au courant.

Émy interrompit :

— La chaleur devient étouffante... vous ne la sentez pas? Johan le thermostat à côté de ton bureau indique quoi?

— Ho mon Dieu 34 Celsius! C’est vraiment pas normal. Hé le gardien, s’adressant à Liam, vas donc voir ce qui se passe. Essaie de répéter les consignes.

Un cri retentit :

— Enfin! J’ai ma mère au téléphone ! hurla Johan. ... La ligne grésille, j’entends mal... Comment vas-tu? ... Tu sais, je t’aime...

Pourquoi une telle déclaration? Son cœur bondit. Sa mère ne disait jamais ces mots.

— Maman? Tu as l’air bouleversée. Est-il arrivé quelque chose à la maison?

— Non... mais... télévision... avion... deux...

— Quoi? Que veux-tu dire? Je suis au 97e... je... pas?

La ligne coupa net. Dans le silence pétrifié, Sheen parla d’une voix grave :

— J’ai eu Moreen, au 44e étage. Bien que sa voix était extrêmement saccadée, même inaudible parfois, j’ai compris ceci que tous les étages inférieurs ont été évacués.

Un froid traversa la salle. Justin demanda d’une voix étranglée :

— Inférieurs... à quoi?

À cet instant, une fumée noire s'insinua sous les portes. Sans attendre, Sheen se précipita pour ramener des serviettes qu'il humidifia et plaqua contre les interstices. Mais déjà, Johan s'écria :

— Un homme vient de jeter son complet par la fenêtre! Mais... les vitres ne s'ouvrent pas! Quelqu'un les a brisées? Impossible...

Le monde extérieur se dissolvait dans la fumée.

— Qu'attendent-ils pour nous évacuer? hurla Johan. Toi, le gardien! Fais ton boulot! Que devons-nous faire?

Liam tremblait. Il savait qu'il ne devait pas intervenir. Qu'il devait rester observateur. Mais comment? Comment rester de marbre devant la panique, les pleurs, la peur palpable? Son corps lui dictait l'action. L'air devenait de plus en plus irrespirable et la chaleur insupportable. Son rôle passif ne cadrerait pas avec la scène qui se déroulait sous ses yeux. Il se dit, qu'une telle immersion en pleine catastrophe doit justifier une action.

— Suivez-moi! cria-t-il. Nous allons prendre l'escalier, côté est! Protégez vos bouches avec des mouchoirs! Vite!

Ils obéirent, galvanisés par son énergie. Mais à peine un demi-étage descendu, la fumée devint suffocante, la chaleur accablante comme celle d'un four crématoire. En allongeant leurs bras devant eux pour écarter des obstacles potentiels, ils n'arrivèrent même pas à percevoir leurs mains due à l'intensité de la fumée. Ils rebroussèrent chemin, haletants, pour barricader de nouveau les portes.

— Regardez! cria Johan, la voix brisée. Des gens jettent leurs complets par les fenêtres... mais... ce ne sont peut-être pas que des complets...leurs propriétaires en demeureraient probablement vêtus.

Une horreur sourde monta en elle. Était-ce des silhouettes? Des corps?

Son téléphone vibra de nouveau.

— J'ai mon mari! cria-t-elle. ... Oui, je t'aime... Sanglots... Que se passe-t-il?

Cette fois, la voix au bout du fil était claire, implacable :

— Un avion de ligne a percuté la tour nord il y a 45 minutes. Quelques minutes plus tard, un second avion a frappé la tour sud. Le monde entier vous regarde. Les secours essaient de vous sortir. Tu vas être populaire mon amour.

Johan sanglotait, ses mots s'étrangeant :

— Je préférerais être dans tes bras... plutôt que d'être « populaire » parce qu'on me verra mourir à la télévision. Le gardien cherche une issue, mais la fumée envahit déjà le corridor. On a bloqué la porte avec des serviettes. Comment se fait-il qu'il y a à peine une heure, la vie s'ouvrait devant moi? Je filais le parfait bonheur en pensant à toi. Puis-je parler aux enfants?

Il tendit le combiné. Une voix d'enfant résonna :

— Maman?

Alors, avec une douceur déchirante, elle murmura :

— Écoute, Rachel, mon cœur... Quand tu entendras une petite voix en toi, dans le doute, ce sera moi. Toi, David... prends soin de ta sœur. Même si on s'est chicanés et même si tu n'aimes pas l'entendre, parce que tu es l'homme fort, sache que je t'aime, mon loup.

Autour d'elle, d'autres appels se faisaient, des voix tremblantes criaient l'amour, des adieux hâtifs. Liam tenta de comprendre toutes ces conversations simultanées, mais il en perdait le fil. La chaleur du sol devenait insoutenable comme si le plancher allait se liquéfier. Les serviettes humides n'arrêtaient plus la fumée.

Sheen prit alors la parole, d'une voix ferme :

— Nous n'avons plus le choix. Nous prenons les escaliers. Soyons unis. Soyons forts.

Les autres acquiescèrent. Quand la porte s'ouvrit, un souffle de fumée noire les avala. Les six disparurent dans le corridor. Liam, lui, resta immobile. Il les regarda s'éloigner, engloutis dans la brume mortelle. Son cœur se serra. Quelques secondes plus tard, il réintégra le caisson. Puis, dans un fracas apocalyptique, la tour sud s'effondra.

CHAPITRE 29

Une réussite remarquable

Le fracas de l'effondrement résonnait encore dans sa mémoire quand, soudain, une autre réalité s'imposa : des applaudissements, des cris de joie, des visages radieux autour de lui. Les deux univers se superposaient comme deux morceaux de musique que l'on aurait fusionnés, battant à l'unisson. Dans sa tête, le chaos d'une catastrophe se mêlait à la clameur d'un triomphe : celui d'avoir franchi, pour la première fois, la frontière vivante de la toile du temps.

— Bravo, Liam! lança Adam, le sourire éclatant. Tu as dépassé toutes nos espérances. Comment te sens-tu?

Christine et Tristan, rayonnants, s'approchèrent à leur tour, leurs visages illuminés d'une admiration sincère :

— Vraiment... remarquable, souffla Christine.

Adam, plus grave, reprit :

— Comme tu le sais, nous ne t'avions pas averti que cette expérience serait une immersion véritable. Dis-moi... comment l'as-tu vécue?

Liam inspira profondément.

— C'était... étrange, presque irréel. Je ressentais tout : l'odeur âcre de la fumée, la sueur, le parfum bon marché des secrétaires, la chaleur étouffante du couloir, le battement fébrile de leurs voix... J'ai perçu leur peur monter, leur angoisse m'envahir. Je savais que je n'étais pas un simple observateur. Pourtant, je n'arrivais pas à me rappeler les événements, alors qu'ils ont marqué l'Histoire. Et... j'avais la conviction que je devais agir, alors que vous m'avez toujours dit de ne pas intervenir. J'ai l'impression d'avoir... gaffé.

Un rire franc éclata dans l'assemblée. Les six membres de l'équipe échangèrent un regard complice, comme pour le rassurer.

— Tu n'as rien gâché, au contraire, expliqua Adam. Pour être honnête, nous n'y sommes pas allés avec une transposition banale. Mais sois rassuré : tout était contrôlé. Dis-moi, combien de personnes y avait-il dans la pièce?

— Six... Trois femmes, trois hommes.

— Justement, répondit Adam, il n'y avait que cinq personnes : trois femmes et deux hommes. Mais, le troisième homme resté presque tout le temps à l'écart sans intervention, ne faisait pas partie des acteurs du World Trade. Aucun d'entre eux ne l'a vu. Seul toi as perçu sa présence. C'était ton guide. Ton filet de sécurité.

Liam fronça les sourcils. Un guide invisible?

Adam poursuivit, plus grave encore :

— Tu dois comprendre. Parfois, l'intensité d'un événement, l'attente de la catastrophe, peuvent fausser ton jugement. Nous avons préféré que ton esprit n'ait pas souvenir, sur le moment, de l'ampleur historique de ce 11 septembre. Sinon, tu aurais tout anticipé, tu aurais été submergé par la peur, incapable de vivre l'instant avec authenticité. Ces cinq personnes vivaient les dernières minutes de leur vie. Ta spontanéité... a fait de cette expérience une réussite.

Christine ajouta d'une voix douce :

— Et tu l'as vécue avec une vérité bouleversante. C'est ce que nous attendions de toi.

Liam, troublé, répliqua :

— Mais... et si j'avais changé le cours des choses ? Ces victimes m'ont vu, elles ont parlé avec moi... n'y avait-il pas un risque?

— Non, répondit Adam fermement. Comment aurais-tu pu modifier leur destin? Les fenêtres étaient scellées, les escaliers condamnés. Leur sort était déjà scellé. Et même s'ils t'ont vu... à qui auraient-ils pu le raconter?

Liam resta sans voix. Cette logique implacable le glaçait. Une expérience « imperméable », voilà ce qu'ils disaient. Pourtant, dans son cœur, le doute persistait.

C'est alors qu'il remarqua Marius, tapi dans l'ombre, le visage marqué de fatigue. La lumière tamisée accentuait les traits de son ami : il paraissait avoir vieilli de dix ans depuis la veille. Son silence trahissait une inquiétude profonde.

Adam reprit, solennel :

— Sache-le, Liam : les dernières minutes de cette mission furent périlleuses. Si la retransposition avait échoué, l'hyperréalité de la scène aurait trompé ton cerveau. Tu aurais pu en mourir, même ici, dans ton corps resté au présent. C'est pourquoi nous avons développé un protocole secret, un code qui permet au voyageur de réintégrer immédiatement son corps. Les guides en détiennent le pouvoir, mais au final, toi seul connais l'intensité de tes émotions. Trop de variations pourraient briser ton équilibre.

— Comme si cela devait me rassurer... souffla Liam. Vous prétendez avoir tout sous contrôle, mais vous me demandez d'activer un code secret en cas d'urgence. Ce n'est pas très... rassurant.

— T'avoir prévenu plus tôt n'aurait servi à rien, répondit Adam. Tu n'aurais pas compris. Toute grande exploration — de l'espace ou du temps — doit posséder son protocole d'extraction. Et c'est toi, et toi seul, qui en tiens la clé.

Alors Adam fit signe aux autres de quitter la salle, ne gardant auprès de lui que Christine et Marius. Sa voix devint grave, presque rituelle.

— Ce que je vais te confier maintenant relève de la plus stricte confidentialité. Seuls nous trois en serons témoins.

Il s'approcha de Liam et demanda doucement :

— Te souviens-tu du nom de ton ami imaginaire d'enfance? Celui qui prenait forme dans ton chien en peluche?

— ... Oui. Charlemagne.

— Parfait. Ce nom sera désormais ton mot de passe. Il t'a protégé autrefois, il le fera encore. À la seule évocation de ce nom, tu réintégreras ton corps et quitteras aussitôt la trame.

CHAPITRE 30

Un doute persistant

À peine le débriefing terminé, Christine quitta la pièce cherchant désespérément Tristan dans le laboratoire. Assis à son bureau, celui-ci annotait son dossier suite à cette dernière rencontre, alors qu'il remarqua Christine lui faisant un signe discret, presque implorant, qui disait plus que des mots. Il comprit aussitôt qu'elle souhaitait lui parler en privé. Tous deux s'éloignèrent jusqu'à un bureau désert, niché au fond du laboratoire. La porte refermée, le silence qui les enveloppa sembla plus lourd encore que leurs pensées.

Tristan observa le visage fermé de sa collègue, et son inquiétude monta.

— Ton air ne trompe pas, dit-il d'une voix basse. Qu'est-ce qui se passe?

Christine inspira profondément, comme si chaque mot allait la compromettre.

— Écoute Tristan... tu es le seul à qui je peux confier ça. Mais je risque gros. Très gros.

Il fronça les sourcils.

— Le programme est menacé? J'ai vu les journaux... Est-ce qu'il s'est passé quelque chose?

— Pas comme tu l'imagines. Hier soir, je suis descendue au sous-sol... et j'ai surpris Magnan.

Tristan écarquilla les yeux.

— Arthur? Dans le bunker?

— Oui. Celui dont nous ignorions l'usage. La porte était entrouverte. Et là... j'ai découvert qu'il s'était aménagé une sorte de bunker privé. Luxueux. Trop luxueux.

Tristan secoua la tête, incrédule.

— Mais pourquoi? À quoi ça rime ? Cet homme possède des villas et des résidences à travers le monde. Quel intérêt de s'enfermer là-dedans ?

Christine se pencha vers lui, la voix presque tremblante.

— Ce n'est pas tout. J'y ai vu... un second caisson. Identique à celui de Liam.

Le silence tomba. Tristan blêmit.

— Tu veux dire qu'il a... ?

— Oui, coupa Christine. Il m'a confirmé avoir mené ses propres expériences. Et il m'a menacée si je parlais.

Tristan passa une main sur son visage.

— Alors nous voilà complices malgré nous. Si nous nous taisons, nous trahissons nos principes. Si nous parlons, nous risquons de détruire le programme... et Liam avec lui.

Christine hésita. Ses doigts tremblaient.

— Ce n'est pas tout... Avant de quitter le bunker, j'ai remarqué une photo. Elle était posée sur sa table de chevet.

— Une photo?

— Oui. Arthur, entouré d'hommes en uniformes militaires et en complets, à l'évidence dans les années 1940. Mais ce qui m'a vraiment troublée dans cette photo c'est la présence du président des États-Unis, Truman.

Tristan eut un rire nerveux.

— Un bal costumé, peut-être?

— Tu sais bien que non. La photo était authentique. Et si tu veux mon avis... elle date de 1945.

Le visage de Tristan se figea.

— 1945... C'est impossible. Sauf si...

— Sauf s'il y était, Tristan. Sauf s'il a utilisé le caisson.

— Et si c'était la photo de son grand-père Auguste? Peut-être qu'il y avait une ressemblance? Donc, tout pourrait s'expliquer ainsi.

— C'est probablement ce que doivent penser les gens qui ont vu cette photo, ou encore ils n'ont pas fait le rapprochement.

Demeurant septique Tristan tenta de formuler une seconde hypothèse, mais Christine le coupa, plus ferme.

— J'ai trouvé la même photo sur le net, cela m'a permis d'en faire une analyse plus approfondie. Auguste, son grand-père, mesurait à peine 1,63 m et était chauve. L'homme sur la photo était grand, près de 1,85 m, avec une chevelure dense. Et surtout... la tache de naissance sur le front. Inimitable. Arthur Magnan a fait partie de cette rencontre avec le président. À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les choses se corsaient. L'attaque des Japonais à Pearl Harbor, le 7 décembre 1941, restée impunie, tirait le président.

Tristan resta bouche bée. Le souffle lui manquait.

— Alors... il a vraiment voyagé. Et il a rencontré Truman. Et étrangement, c'est justement en 1945 que l'entreprise Magnan, au bord de la faillite, a connu une ascension fulgurante, la propulsant au rang des plus puissantes du monde.

Un silence écrasant emplit la pièce. Les deux scientifiques évitaient de se regarder, chacun redoutant la même conclusion.

Christine finit par briser le silence, sa voix empreinte d'une gravité nouvelle :

— Tu comprends ce que ça signifie? Liam n'est pas seulement un pion dans leur programme. Il est en danger. Un danger que nous ne maîtrisons pas.

Tristan serra les poings. Dans son regard brillait une résolution sombre

— Alors il faudra ouvrir l'œil. Sur Magnan. Et sur tout ce qu'il dissimule.

CHAPITRE 31

Analyse du 911 par Marius

La nuit s'était posée sur le laboratoire comme un voile dense, et Liam, à peine assoupi, sursauta au son discret de coups frappés à sa porte.

Marius entra, le visage adouci par une lumière tamisée.

— Excuse-moi, mon cher... tu dormais? Je peux revenir demain.

— Non, non, reste. J'essayais seulement de me reposer un peu. J'ai pris un verre de vin en rentrant, histoire de me détendre. Mais quelle journée... J'ai du mal à accepter cette méthode. Être plongé pour de vrai sans qu'on m'en prévienne... C'est comme envoyer un astronaute sur la lune sans lui dire où il va.

— Tu as raison, murmura Marius. Parfois, on frôle l'amateurisme.

Liam remarqua qu'il paraissait étrangement plus jeune, presque reposé, comme régénéré depuis l'après-midi.

— Tu as dormi après ton service? Tu sembles en meilleure forme que tout à l'heure.

Marius semblait perdu se demandant à quoi Liam pouvait-il faire référence? Un pli d'embarras barra le front de Marius. Liam, pour dissiper ce malaise, changea aussitôt de sujet :

— Dis-moi... qu'as-tu pensé de l'expérience d'aujourd'hui?

Marius détourna le regard.

— Pour être franc, je n'ai pas tout suivi. On m'a assigné d'autres tâches, je n'ai pas pu assister à l'ensemble. Raconte-moi... dis-moi ce que tu as ressenti.

Liam fut surpris : il aurait juré l'avoir aperçu, témoin discret de son retour. Peut-être était-ce la fatigue. Mais il obéit et raconta, minutieusement, chaque détail : l'odeur suffocante de la fumée, la chaleur des murs, les voix brisées par l'angoisse, la détresse des victimes. Ses sens, disait-il, étaient sollicités à l'extrême, son esprit pris dans un filet d'émotions qui le dépassaient. Il reprochait à l'équipe de l'avoir mal préparé à l'intensité d'une telle immersion. Et

puis ce code secret, cette possibilité de mettre fin lui-même à l'expérience... tout cela l'avait troublé.

Marius écoutait, silencieux, mais son air songeur trahissait une inquiétude.

— Tu sais, dit Liam à voix basse, je ne suis pas certain que mes actions n'aient eu aucun impact sur la toile du temps. Johan a parlé à son mari, elle lui a dit que « le gardien cherchait une issue ». Et moi... j'étais là.

— Oui, reprit Marius, c'est ce qui m'inquiète aussi. Les victimes du World Trade ont été recensées avec précision. Les appels passés à leurs familles, parfois enregistrés... Si quelqu'un avait entendu parler d'un gardien au 97e étage, les autorités se seraient posées des questions. Et il n'y avait pas de gardien là-haut. Remarque que la plupart de ces enregistrements impliquaient plus probablement une victime ayant laissé un message sur un répondeur téléphonique, comme cela se faisait autrefois. Il est donc peu probable que la conversation de Johan avec son mari ait été enregistrée. Imagine l'inverse? L'analyse de la bande aurait vite dévoilé l'incohérence de ta présence en tant que gardien non recensé.

Liam pâlit.

— Mais... cela aurait pu être mis sur le compte du stress. Une hallucination, une invention de l'instant.

— Peut-être, concéda Marius. Mais même le plus infime détail peut faire vaciller la toile du temps. Voilà pourquoi je trouve hasardeux qu'on t'ait plongé si vite dans une immersion complète. Ils disaient qu'il n'y avait aucun risque, puisque les personnages allaient mourir... Mais le risque existe toujours. Et puis, ton « guide », ce troisième homme... j'aimerais bien savoir jusqu'où il aurait pu intervenir. Tu sais que la mémoire collective ne supporte pas deux voyageurs à la fois. Si deux esprits tentent d'habiter une même scène, le système coupe. Alors... ton guide, selon moi, n'était qu'une ombre.

Liam, pensif, fixait le sol.

— La charte ne devrait-elle pas prévoir ce genre de faille? Je suis sûr qu'ils l'ont vérifiée...

Un silence pesa. Liam n'arrivait pas à comprendre pourquoi Marius, membre de l'équipe, s'autorisait de telles confidences. Ne devrait-il pas renforcer sa confiance plutôt que semer le doute? Était-ce une épreuve? Ou un lien d'amitié, fragile et sincère, qui se tissait là, dans le secret de la nuit?

— Et toi, dit-il enfin, que me conseilles-tu pour la suite?

— Suis ton instinct, répondit Marius sans hésiter. C'est ta meilleure arme. Quand tu plonges dans le passé, c'est toi l'astronaute, pas eux. La base Hunston n'est là que pour te guider. Mais au bout du compte, toi seul es au cœur de la scène. Tu dois t'accorder la confiance qu'on t'accorde déjà. Il viendra un moment où tu devras prendre une décision vitale, et toi seul pourras la prendre.

— Oui... et puis il reste cette procédure, dit Liam. Ce code secret qui me permet de quitter immédiatement cette scène du passé en prononçant un simple mot.

Un éclair d'incompréhension traversa le regard de Marius, comme s'il n'avait jamais entendu parler de ce protocole. Liam choisit de ne pas insister. Peut-être la confidentialité expliquait ce silence. Peut-être pas.

Ils échangèrent encore quelques plaisanteries, comme pour alléger l'atmosphère. Mais une fois seul, dans l'obscurité de sa chambre, Liam demeura hanté. Jamais il n'avait senti avec autant de force l'ampleur de ce qu'il vivait. Être témoin des derniers instants de vies perdues... c'était comme espionner des âmes au seuil de leur trépas. Il se sentait intrus, voyeur de la douleur humaine.

Et une pensée le transperça : la toile du temps, malgré ses promesses de science et de contrôle, ressemblait parfois à une sépulture fragile, où chaque murmure du passé devait être respecté comme une prière.

CHAPITRE 32

Qui est Marius

Liam vivait encore de ses souvenirs flamboyants. Il avait eu le privilège, comme il l'avait souhaité, d'assister à des instants suspendus de l'Histoire.

Un soir, il s'était retrouvé à Wembley, au cœur de la foule à l'occasion du concert Live Aid le 13 juillet 1985. Le stade vibrait sous les cris de soixante-douze mille spectateurs, et Freddie Mercury, silhouette flamboyante, électrisait les âmes. Devant les 72 000 spectateurs, le groupe Queen enchaîna les succès l'un après l'autre tels que *Bohemian Rhapsody*, *Radio Ga Ga*, *We Will Rock You* et *We Are the Champions*. À la quatrième rangée, il avait une vue imprenable sur la scène lui permettant d'observer à sa guise cet artiste exceptionnel. Liam chantait, hurlait, applaudissait avec les autres. Il sentait les épaules de ses voisins contre les siennes, recevait leurs accolades spontanées. Un instant, il oublia le laboratoire, oublia les caissons, oublia même la raison de sa présence. Il était un homme parmi d'autres, ivre de musique et de liberté. À elle seule, cette expérience valait tous les efforts exigés depuis le début par le laboratoire.

Un autre soir, il ouvrit les yeux dans une petite maison de Bodega Bay, petite ville côtière de nord de la Californie. Le plateau des *Oiseaux* de Hitchcock. Il se retrouva à l'intérieur de la maison de la famille Brenner en présence de Rod Taylor dans le rôle de Mitch Brenner et Tippi Hedren dans celui de Mélanie Daniels. Aumême instant arriva Jessica Tandy... et le maître du suspense lui-même. Tout semblait irréel, jusqu'au moment où Tippi fut réellement attaquée par les volatiles. Ses cris n'étaient plus du cinéma, ses larmes n'étaient plus un jeu. Hitchcock, implacable, observait sans broncher, alors que les techniciens détournaient le regard.

Pourtant Hitchcock lui avait promis qu'il ne s'agissait que de pantins articulés par un mécanisme, alors qu'en réalité elle fut attaquée par de vrais oiseaux. D'abord, elle accueillit l'expérience en pleurant, puis une engueulade en bonne et due forme à l'endroit du réalisateur s'ensuivit. Hitchcock semblait vraiment s'en fiche, alors que les personnes présentes, mal à l'aise, semblaient du côté de l'actrice déconfitée et presque traumatisée. De là, le sens plus que réel de ses propos lorsqu'il dit à l'équipe des techniciens : « Faites entrer la viande », en parlant des interprètes.

Liam comprit ce jour-là que le temps révélait plus que l'Histoire : il dévoilait les vérités crues, les blessures, les humiliations cachées derrière les légendes.

Malgré cela ces expériences demeuraient un cadeau, un privilège... mais Marius, son confident nocturne, l'avait averti : « Ne te laisse pas séduire. L'une de ces immersions deviendra, sans prévenir, une mission réelle. » La fête ne sera pas toujours au rendez-vous. D'ailleurs, Marius semait une fois de plus le doute dans son esprit quant au fait que ces petits voyages extratemporels servaient davantage le laboratoire que lui-même. Une façon de détourner son attention. Prendre garde, demeurer alerte et à l'affût, voilà la recommandation de Marius.

Et Liam s'interrogeait : Marius était-il un simple ami, ou un guide invisible qui le préparait à une vérité plus vaste?

En fait, ces mises en garde de Marius le confondaient de plus en plus. À croire qu'il œuvrait contre la mission du laboratoire. Malgré qu'à plusieurs reprises Liam y fit allusion, les réponses de Marius demeuraient rassurantes. Il lui confirmait souvent qu'il posait tout haut les questions que lui-même devait se poser. Une franche camaraderie exigeait, selon lui, ce niveau d'intégrité.

Ce soir-là, les deux amis abordèrent la question à savoir si tout cela devait mener à quelque chose de précis. Quelle devait être sa véritable mission? Le gouvernement et les bailleurs de fonds devaient certainement attendre des résultats bien ciblés. Selon Marius, cette partie du plan allait bientôt lui être expliquée. Il faut dire que Marius connaissait bien le programme, et ses avertissements à l'endroit de Liam le convainquaient de sa sincérité. Un vrai ami. Mais que pensait l'équipe de lui? Demain, il en parlerait aux autres. Il voulait connaître leurs impressions sur Marius, non pas qu'il en doutât, mais juste par curiosité. Pourquoi n'en parlaient-ils pas plus souvent?

Ce matin-là, autour du petit-déjeuner avec Christine et Tristan, il décida d'éclaircir le mystère.

— Bonjour. Je ne connais pas le plan de la journée. Ça ressemble à quoi?

— Faut bien dire, Liam, que tu apprends nos plans souvent le matin même, ajouta Christine en riant.

— Bon, bon, foutez-vous de moi. Que faites-vous le soir? Je ne reçois jamais votre visite le soir dit-il avec un sourire. Au moins, il y en a un qui se préoccupe de moi après le travail.

— Parce que c'est interdit, le soir, les visites. Tu dois te reposer. Et puis, de quoi parlerions-nous le soir pour te détendre?

Cette fois, ce fut Tristan qui s'exclama, ajoutant que cela lui ferait plaisir de le visiter le soir. Un échange complice se fit entre Christine et Tristan, les deux ayant un intérêt marqué pour des raisons différentes à l'endroit de Liam. Beau garçon à l'allure de Cooper Koch, simple et désinvolte. Liam ignorait certainement l'attrait qu'il produisait chez ses deux comparses.

— Non, je vous parle de Marius. Vous savez que nous avons développé une excellente relation. Ce n'est pas ce que vous cherchiez en nous jumelant? Que pensez-vous de lui?

Les deux se figèrent, échangeant un regard troublé.

— C'est une devinette? plaisanta Christine.

— Ne jouez pas aux innocents, protesta Liam. Depuis trois mois, vous m'observez par vos caméras. Vous avez vu nos discussions, nos soirées. Vous savez très bien de qui je parle.

— Liam, répliqua Tristan avec gravité, nous ne comprenons pas. Qui est ce Marius?

Un froid glacial passa dans la salle. Liam fronça les sourcils.

— Vous plaisantez... Vous l'avez vu avec moi, dans le sous-sol, lors de l'expérience avec le caisson. Vous avez entendu sa voix, non?

Le silence s'épaissit. Christine blêmit, Tristan secoua la tête.

— Non, Liam. Lors de ton cloisonnement dans le bunker, tu étais absolument seul. De toute façon personne ne peut pénétrer le bouclier de sécurité du laboratoire. Donc ton visiteur imaginaire ... il va falloir nous expliquer.

Le cœur de Liam s'accéléra. Était-il devenu fou? Ou ses amis jouaient-ils un jeu cruel?

Il insista :

— Mais... pendant l'expérience du World Trade... il était là! Avec vous! Il a entendu parler de la procédure d'urgence!

Pendant ce temps, Christine repensait à ce code dont elle partageait la connaissance avec Adam à l'insu de Tristan. Était-ce un piège? L'ami imaginaire en question ne pouvait quand même pas être ce chien en peluche? Elle devait jouer de prudence afin de protéger la confidentialité de la procédure de rapatriement en cas de catastrophe. D'ailleurs, elle s'interrogeait souvent sur la raison de l'exclusion de Tristan de cette procédure. Mais cela n'expliquait toujours pas qui était ce Marius.

— Ok, parle-m'en plus en détail, s'il te plaît.

Liam raconta brièvement ses soirées passées avec Marius devant la figure estomaquée des deux spectateurs.

— Liam, il n'y a personne dans notre équipe qui s'appelle Marius. Tu m'inquiètes.

— Oui, mais lorsque nous avons fait l'expérience du bunker dans le sous-sol, vous l'avez vu sortir avec moi?

— Non, tu étais seul lorsque la porte s'est finalement ouverte.

— Oui, mais vous avez pu le voir sur la caméra, entendre sa voix?

Liam se souvenait que Marius parlait à voix basse, presque par signes, en dehors du champ de la caméra. À sa sortie, il avait prétendu se fondre à la foule pour quitter l'endroit sans éveiller de soupçons.

— La semaine passée, lorsque j'ai vécu l'expérience du World Trade, il était bien là. Non?

— Liam, nous n'étions que l'équipe.

Désespéré, Liam ajouta :

— Mais au moment de parler de la procédure d'urgence de réintégration immédiate, il était bien là avec toi, Christine, et Adam?

Un immense malaise s'installa entre les trois, alors que Tristan ignorait complètement à quoi pouvait bien correspondre cette procédure. Christine gérait très mal la situation.

En haussant le ton, elle déclara :

— Écoute, Liam, j'ignore de quoi tu parles, mais il n'y a pas de Marius. S'il te plaît, reviens sur terre!

Et elle quitta la table.

Tristan et Liam demeurèrent interdits. *Suis-je fou?* se demanda Liam.

Liam resta immobile, l'esprit en tumulte. Était-il prisonnier d'une illusion? Marius n'existait-il pas? Ou bien était-il une présence que seuls lui et le temps pouvaient percevoir?

Ce soir-là, il savait qu'il aurait des réponses. Marius viendrait, comme toujours. Alors, dans le silence de sa chambre, Liam prépara sa question la plus simple et la plus effrayante :

« Qui es-tu vraiment, Marius? »

Troisième partie

CHAPITRE 33

Lior

15 novembre 2080

L'automne s'attardait dans ses derniers éclats : un soleil encore généreux, une brise légère qui, pourtant, portait déjà la morsure discrète de l'hiver à venir. Sur la terrasse attenante à son bureau, Lior savourait lentement un double expresso. Toute la semaine, il s'était tenu à l'Assemblée, plongé dans les consultations entourant la réforme de la charte des voyages extratemporels — texte fondateur adopté en 2030, puis mille fois remodelé au fil des décennies.

À l'époque, on n'osait franchir que deux siècles vers le passé. Aujourd'hui, plus aucune limite : l'avenir lui-même se livrait aux explorations du laboratoire Magnan. Mais ces conquêtes avaient un prix. Les erreurs, les dérives, les fissures dans la toile du temps avaient terni l'auréole du laboratoire, désormais contraint de partager le terrain avec une multitude de concurrents que l'on appelait, presque familièrement, « les agences ».

Les astronautes du temps — ainsi les nommait-on — étaient formés avec une rigueur impitoyable. Le caisson, pourtant, avait conservé son surnom d'autrefois : la « **Dollars-Liam** », en hommage ironique au tout premier voyageur qui avait marqué l'Histoire.

Ce matin-là, Marius se faisait attendre. Étoile montante du programme, il avait été choisi pour les missions les plus délicates, dont celle qui motivait cette entrevue avec Lior.

— Enfin, te voilà! lança Lior avec un sourire las. J'en suis à mon sixième café. Alors, quoi de neuf? Touchons-nous bientôt au but?

— La confiance de Liam ne se gagne pas en un jour, répondit Marius. J'avance pas à pas. Si tu savais le nombre de fois où je dois ravalier mes mots pour ne pas trahir les secrets du laboratoire... L'équipe m'a confié une mission précise, et je n'ai pas le droit à l'erreur. La seule manière de réparer la toile du temps, trouée jadis par maladresse, c'est de recomposer chaque détail avec une exactitude absolue. À chaque rencontre, je marque un point.

Lior haussa les sourcils :

— À ce rythme, si l'on écrivait un roman sur tes méthodes, le lecteur aurait refermé le livre depuis longtemps. Trop lent, trop ennuyeux. Il faut de l'action, Marius. Es-tu certain qu'il ne soupçonne rien? As-tu prévu ta réaction quand il commencera à douter de toi? Rien, absolument rien, ne doit compromettre cette mission. Nos bailleurs de fonds ne nous le pardonneraient pas.

— Tu sais, Lior, on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs.

Lior éclata de rire.

— Quelle vieille expression! Voilà longtemps que plus personne ne casse d'œufs... As-tu déjà goûté une véritable omelette, préparée dans une casserole?

Leurs rires dissipèrent un instant la tension. Depuis des décennies, les aliments étaient cultivés, cueillis, cuisinés et emballés par des cycles automatisés où la main humaine n'intervenait presque plus.

Ils regagnèrent le bureau. Le plancher, conservé comme une relique, ondulait sous leurs pas comme une mer en mouvement. C'était celui d'Adam, l'un des premiers directeurs, dont le souvenir hantait encore ces murs. Et au-dessus du bureau de Lior, dominant l'espace, un portrait solennel : Arthur Magnan, le fondateur, immortalisé quelques mois avant sa mort en 2065, à quatre-vingt-quinze ans.

Lior reprit, grave :

— Ton rôle est capital, Marius. Tu es nos yeux et nos oreilles dans ce laboratoire de 2030. Rien ne doit t'échapper. Malgré nos avancées, un mystère demeure : une seule conscience venue du futur peut encore se projeter sur une scène du passé. Les guides existent, mais leur champ d'action reste limité. Toi seul tiens les rênes. Tu n'as pas droit à l'erreur. Ironie du sort : après cinquante ans, tu te retrouves à jouer le même rôle que Liam.

— Et cela me trouble, admit Marius. Depuis l'enfance, je dévore tout ce qui touche à cette science. J'ai lu, relu, étudié chaque page consacrée à Liam, ce premier astronaute du temps. Le voir en chair et en os... c'est vertigineux. J'aurais pu être déçu. Mais non. Il est plus grand que nature. Plus beau, plus sensible, plus intelligent. L'étoffe d'un homme d'État.

Lior le coupa, moqueur :

— Je connais tes penchants, mais prends garde. L'amour, ici, serait un poison. Et puis, tu embellis l'Histoire. Certes, Liam est célébré comme un héros. Mais sa dernière mission a provoqué une brèche que nous tentons de refermer depuis.

— Rien n'est certain, protesta Marius. Quand la toile du temps est percée, il est impossible de savoir ce qu'elle était auparavant. Peut-être a-t-il rétabli l'ordre plutôt que de le rompre. Et tu oublies ce que nous avons découvert : quelqu'un d'autre, probablement issu de son époque, se trouvait sur les lieux. Peut-être est-ce cet intrus, le véritable responsable.

— Peut-être, concéda Lior. Mais nous ne pouvons envoyer deux voyageurs sur la même scène. Comment justifier cette présence? Si nous perdons notre crédibilité, tout s'effondre. Cet automne 2030, Liam se verra confier sa première mission. Celle-là même qui provoqua les turbulences dont nous subissons encore les répercussions. Nous n'aurons pas de seconde chance.

— Tu sais comme moi, répondit Marius, qu'un astronaute du temps chargé de réparer la toile bénéficie toujours de canaux de communication ouverts. C'est quand la mission menace l'équilibre que tout devient périlleux.

— Assez de leçons, trancha Lior. Je connais ces règles aussi bien que toi. Ce qui importe, c'est que tu découvres enfin le but et la raison de la dernière mission de Liam.

Le silence tomba. La responsabilité pesait sur Marius comme une chape de plomb. Que se passerait-il si Liam perçait son secret? Et si cette amitié, déjà fragile, se changeait en sentiments inavouables? Comment protéger la mission sans briser ce lien ?

Le soir venu, il consulta son ordinateur miniature, fixé à son poignet. Comme chaque nuit, il lui transmettrait au matin les paramètres de son organisme : santé, circulation sanguine, équilibre nutritionnel, prescriptions alimentaires. Mais, distrait, Marius n'y prêta guère attention. Son esprit dérivait ailleurs. Il imaginait Liam blotti dans ses bras, revivant sans fin la scène de leur première rencontre. Déjà, il brûlait d'impatience à l'idée de leur prochain rendez-vous.

Mais il savait. L' élu du cœur de Liam n'était pas lui. C'était **elle**. Christine Kharkov. La compagne fidèle, l'ombre incontournable. Et peut-être, malgré tout, sa pire ennemie.

CHAPITRE 34

Qui est l'intrus du futur?

Laboratoire Magnan novembre 2030

Adam Newman tournait en rond comme un lion en cage, traversant sans répit son bureau de long en large. Son agitation faisait écho au malaise visible de Christine Kharkov et Tristan Gagnon, assis face à lui, attendant tous trois l'arrivée d'Arthur Magnan.

— Il va nous prendre pour des amateurs, des incompetents... fulmina Adam, les traits tirés. Et s'il le décide, il peut nous congédier sur-le-champ. C'est un cauchemar! Trois hypothèses s'offrent à nous : soit une brèche dans le bouclier de sécurité a permis à cet intrus de s'introduire à notre insu — un exploit digne des plus folles fictions —, soit notre missionnaire perd l'esprit... et son chien ne serait pas son seul ami imaginaire.

À cette insinuation, Christine lui lança un regard réprobateur. Il venait d'évoquer un code secret dont Tristan ignorait encore la signification. Adam, piqué, haussa les épaules et poursuivit :

— ... ou la troisième, et je n'ose à peine l'imaginer : nos successeurs, dans un avenir lointain, s'amusent aux mêmes jeux que nous.

Tristan, d'un ton ferme, coupa court :

— J'ai interrogé Charles-Alexandre Desrosiers, notre chef de la sécurité. Il a validé la solidité absolue de nos barrières de protection. Chaque enregistrement a été passé au crible : tous les individus qui ont franchi les issues ont été identifiés et autorisés. Aucun intrus. Ce n'est pas un exploit, c'est une impossibilité. Cette hypothèse doit être écartée.

— Et si le problème venait de la santé mentale de notre cobaye? répliqua Adam, en serrant les poings.

Christine redressa la tête, contrariée :

— Je n'aime pas ce mot. Liam est devenu bien plus qu'un cobaye depuis le début de cette aventure. Rien n'a indiqué le moindre trouble. Ce matin encore, nous avons simulé une expérience, à son insu, pour tester chaque aspect de sa stabilité psychologique. Il a

franchi les épreuves avec brio. Et vous le savez, Adam : on ne peut tricher ni déjouer ces protocoles.

Adam laissa retomber ses bras.

— Alors vous concluez tous deux... à la troisième hypothèse?

C'est à cet instant qu'Arthur Magnan entra. Comme à son habitude, il écourta les salutations pour aller droit au but. Il jugeait l'échéancier trop lent : il fallait précipiter les choses vers la mission principale. La mention d'un intrus ne l'ébranla pas; au contraire, il sembla presque s'y attendre.

— Que des voyageurs du futur tentent de s'immiscer, dit-il, était inévitable. Irritant, certes, mais prévisible. Heureusement, la solution existe.

Il évoqua alors l'un des bunkers du sous-sol — celui qui avait servi à l'expérience de la tornade. Ses parois, enveloppées d'une membrane de Téflon, rendaient tout accès impossible, surtout aux intrus venus d'ailleurs dans le temps.

Christine protesta aussitôt :

— Vous n'allez tout de même pas isoler encore davantage Liam! Il vit déjà confiné dans sa chambre. Ses soirées ne sont qu'ennui et solitude. On lui a arraché toute liberté, il ne lui reste que quelques heures de gym et les ordinateurs pour se distraire.

Magnan esquissa un sourire moqueur :

— Apparemment, Mme Kharkov, il n'est pas si seul le soir dans sa chambre. Quoi qu'il en soit, l'investissement colossal que représente ce projet justifie ces mesures. Avez-vous vu, ce matin encore, la foule massée devant nos portes? Le peuple gronde. Avec un chômage à 9 %, il ne faudrait qu'une étincelle pour que l'on brûle ce projet et qu'on tourne en dérision ce « Dollars-Liam », comme ils l'appellent déjà.

— Mais au moment de réaliser les expériences, objecta Christine, Liam devra réintégrer les salles prévues à cet effet. Celles-ci ne peuvent être recouvertes de Téflon. Marius en profitera, c'est certain.

— Et alors? répondit Magnan d'un ton sec. Même si Liam l'aperçoit, en quoi cela compromettrait-il l'expérience? Si communication il y a, nous le saurons bien.

Adam, songeur, proposa :

— Nous pourrions aménager un bunker recouvert de Téflon, en le faisant passer pour sa chambre. Il n'a pas besoin de connaître la vérité.

Tristan répliqua aussitôt :

— Certes, mais en attendant, on ne peut pas l'enterrer au sous-sol comme un prisonnier. J'y ai pensé : et si Liam prenait quelques vacances? Peu importe où il se trouve, Marius saura le rejoindre.

Magnan réfléchit, puis acquiesça :

— L'idée n'est pas dénuée de sens. Et si nous lui adjoignons un accompagnateur? Quelqu'un chargé de freiner les desseins de Marius, le temps d'aménager ce nouveau bunker?

Christine esquissa un sourire subtil.

— Un accompagnateur... ou une accompagnatrice?

Le sous-entendu fit naître une ombre de complicité. Chacun connaissait le penchant discret que Christine nourrissait pour son protégé. Le plan prit forme : une sortie discrète, un lieu de vacances protégé, hors de portée des journalistes et des manifestants. Après tout, Liam avait bien mérité ce répit.

Le projet fut présenté à Liam le jour même, sous forme de récompense. On lui expliqua que l'équipe devait ajuster certains paramètres avant la grande mission, et que ces jours de repos serviraient à tout le monde. Liam, docile, n'y vit qu'une faveur.

Du moins, c'est ce qu'ils crurent. Car en vérité, il avait percé leur stratagème. Et lorsque Christine lui annonça la nouvelle, son mystérieux ami du futur était là, invisible témoin de la scène.

Bien sûr, Liam partirait en vacances. Mais il ne serait peut-être pas seul avec la belle Christine.

Un compagnon inattendu, venu de très loin, l'y rejoindrait.

CHAPITRE 35

Deal avec Marius

16 novembre 2030

Les voyages dans le passé n'étaient jamais qu'un aller-retour fragile, limité, précaire. Marius, pourtant, avançait dans cet espace comme un funambule inconscient du vide sous ses pas. Il ignorait les inquiétudes de Liam, comme celles qui rongeaient le laboratoire. À sa dernière rencontre avec Lior et son équipe, jamais il n'avait soupçonné que les choses puissent tourner ainsi. C'est donc à découvert, sans défense, qu'il se présenta devant Liam, peu de temps avant que ce dernier ne soit informé du projet de vacances avec Christine.

Liam l'accueillit d'un visage fermé, presque hostile. Marius, surpris, tenta de briser le silence :

— J'ai dit ou fait quelque chose qui t'a déplu? Tu me parais contrarié.

La voix de Liam claqua, dure, étrangère à l'amitié qui les avait liés :

— Écoute, Marius... Je ne suis peut-être pas aussi habile que toi dans l'art de dissimuler la vérité, mais cesse de me prendre pour un idiot. Je t'ai démasqué, et je m'étonne encore que tu parviennes jusqu'à moi alors que l'équipe surveille mes moindres faits et gestes. Je me sens trahi. Alors que je devrais me préparer à la prochaine mission, je suis rongé par ce sentiment. Je repense à nos soirées... tu es vraiment un imposteur professionnel. Laisse-moi tranquille, et va achever ce projet qui justifie ta présence.

Liam détourna les yeux, mais son esprit bouillonnait. *À moins que ce ne soit l'équipe, le véritable imposteur?* Peut-être que tout cela n'était qu'un test, une mise en scène destinée à briser sa résistance morale. Mais pourquoi? Quelle logique aurait justifié une telle cruauté? L'idée que Marius puisse venir du futur ne lui effleurait même pas l'esprit. Il avait besoin d'une explication, mais plus encore, il avait besoin de vérité.

— J'ignore totalement de quoi tu parles, Liam... tenta Marius.

— Ça suffit! Je ne veux pas être impoli, mais sors d'ici.

— Tu me dois bien une explication...

— J’ai obtenu de l’équipe toutes les preuves de ta supercherie. Alors n’en rajoute pas. Et si tu as eu, ne serait-ce qu’un peu d’affection pour moi, arrêtons-là.

Marius blêmit. Comment l’équipe pouvait-elle être au courant? Quelque chose clochait, et gravement. Il se retira, mais à peine la porte franchie, il revint. Pour Liam, il ne s’agissait que de quelques secondes. Pour Marius, en revanche, ce fut un détour dans son propre temps, un retour express auprès des siens. Le temps, après tout, n’avait jamais la même mesure d’une réalité à l’autre.

Dans le laboratoire de 2080, Lior et son équipe analysaient déjà la terrible erreur commise : cette sortie précipitée risquait de compromettre la toile du temps. Ils proposèrent un plan : révéler à Liam la véritable identité de Marius, rétablir sa confiance, mais à l’insu de l’équipe d’Adam, qui, en 2030, soupçonnait déjà la présence de cet homme du futur. Liam avait été choisi pour son intelligence et sa perspicacité; deux qualités qui rendaient la tâche de Marius infiniment plus ardue.

Marius réapparut donc dans la chambre, après cette brève absence de quelques secondes, décidé à tout expliquer. Ses paroles semblaient incroyables, dignes d’un conte délirant. Pourtant, les expériences vécues par Liam l’avaient préparé à accepter l’impensable. Ce n’était pas l’idée d’un voyage dans le futur qui l’arrêtait, mais la sincérité de Marius, ébranlée par tant de dissimulation.

Marius, anticipant ce doute, avait préparé une démonstration. En cette fin d’après-midi, il proposa à Liam d’allumer la télévision. À l’écran, le pape, jeune et vigoureux, parcourait les rues de Rome sous les acclamations.

— Dans cinq minutes, dit calmement Marius, le pape fera un arrêt cardiaque. Il sera immédiatement transporté à l’hôpital, mais sa vie ne sera pas en danger.

Liam le fixa, incrédule. Cette prédiction paraissait absurde. Le pape, récemment élu, sportif accompli, était en parfaite santé. Et pourtant... cinq minutes plus tard, l’événement se produisit exactement comme annoncé.

Le doute de Liam vacilla. L’imposteur prenait des allures de prophète.

Alors Marius frappa un dernier coup :

— Je peux t’offrir un bref voyage dans mon monde. Tu verras par toi-même ce que l’avenir nous réserve. Ce sera notre secret. Personne, pas même l’équipe d’Adam, ne doit être au courant.

Liam resta figé, bouleversé. Cette perspective l’attirait comme un vertige. Il savait que céder à Marius l’entraînerait dans l’inconnu, mais il était le seul témoin de sa présence. Personne ne pouvait le contredire.

Le marché fut conclu dans un silence chargé.

Un pacte fragile, scellé entre la méfiance et la fascination.

CHAPITRE 36

La confiance naît entre Arthur et Christine

Christine franchit le seuil du bureau d'Arthur à contrecœur, le cœur lourd de méfiance. Son regard glissa sur les murs chargés de dossiers, sur le silence pesant de la pièce, comme si chaque objet était complice des secrets qu'elle venait affronter. Arthur, déjà installé derrière son bureau, esquissa un sourire étudié. Il savait qu'il lui faudrait user de patience et de stratégie pour désamorcer l'hostilité qu'elle traînait avec elle comme une armure.

Il prit la parole le premier, d'un ton volontairement apaisé :

— Christine, ce que vous avez découvert au sous-sol mérite sans doute des explications. Ce bunker n'est pas une cachette improvisée : il existe depuis longtemps. Sans lui, sans cet embryon du projet, le programme n'aurait jamais vu le jour.

Ses mots étaient choisis pour rassurer, mais ils ne suffisaient pas. Christine resta figée, le visage fermé. Arthur, percevant la tension, ajouta :

— Permettez-moi de partager avec vous, en détail, chaque étape du projet, et surtout les intentions qui l'animent. À ce stade, nos réussites m'autorisent à ouvrir un autre niveau de dialogue, et je souhaite que vous en soyez partie prenante.

Christine inspira profondément. Elle décida de se montrer, du moins en apparence, ouverte et compréhensive. Elle ravala l'envie d'évoquer la photo aperçue sur sa table de chevet, préférant attendre. Elle se contenta de hausser les épaules, comme pour lui accorder une chance.

— Je souhaite, poursuivit Arthur, que nos échanges redeviennent comme avant, empreints de confiance. Lorsque vous avez découvert ce bunker, vous avez certainement douté de mes intentions. Laissez-moi vous prouver que je n'ai agi ni par trahison, ni par orgueil. Je veux vous montrer le programme dans son ensemble, et peut-être, qui sait, obtenir votre approbation.

Christine prit enfin la parole, d'une voix ferme mais non dénuée de gravité :

— Arthur, je suis disposée à vous écouter, mais sachez que ma confiance reste entachée. Vous m’avez placée dans une situation intenable. Et surtout, il n’appartient pas à un seul homme de décider de ce qui doit être dissimulé ou non. La charte impose la transparence totale entre nous. Vous avez brisé cette règle.

Arthur hocha la tête, comme s’il s’attendait à ce reproche.

— Depuis le début, dit-il, nous avons travaillé sur la possibilité d’investir une scène du passé, d’y être observateurs ou acteurs. Mais nous savons tous deux que le véritable objectif est plus vaste : utiliser ces transpositions pour accomplir des missions capables d’améliorer notre monde.

Christine le coupa net :

— Et c’est précisément là que l’ensemble de l’équipe doit intervenir. La charte est claire : raisons, objectifs, méthodes, résultats attendus. Tout doit être défini collectivement. Si vous détournez seul le procédé, vous perdez non seulement le financement, mais vous mettez en péril les avancées du laboratoire Magnan. Pire encore : vous exposez chacun de nous à de graves conséquences. En agissant en secret, vous nous entraînez, malgré nous, dans vos expériences clandestines.

Arthur, le regard soudain plus sombre, répondit d’une voix grave :

— Ces expériences solitaires, je les ai menées bien avant la présentation du projet à l’Assemblée, bien avant l’adoption de la charte. Je ne contrevenais alors à aucune règle. J’ai échoué souvent, mais j’ai aussi obtenu de petites réussites. Elles sont devenues la graine du programme. Je n’ai pas voulu effrayer l’équipe avec mes échecs. Plutôt que des mises en garde inutiles, j’ai préféré stimuler vos réflexes, provoquer des améliorations lors des essais officiels.

Christine sentit un frisson la parcourir.

— Arthur, c’est encore pire que ce que je craignais. En privant l’équipe de vos résultats, vous avez mis en danger la sécurité de nos astronautes du temps... de Liam.

Arthur soutint son regard. Ses traits, un instant, s’adoucirent.

— Je n’ai jamais agi par mauvaise foi. L’expérience menée à New York, le 11 septembre 2001, nous a prouvé que nous pouvions

franchir un cap. À partir de là, tout devenait possible. Beaucoup croient que cette réussite marquait la fin d'un plan. Je vous dis que ce n'était qu'un commencement. Les missions ne font que commencer.

Christine fronça les sourcils.

— Justement. Demain, l'équipe doit annoncer la première mission. Un voile de mystère entoure son contenu. Êtes-vous au courant?

Arthur esquissa un sourire énigmatique.

— Vous connaissez le protocole. Chaque maillon de la chaîne ne doit connaître que sa part de responsabilité. C'est ainsi que nous évitons toute fuite. Imaginez si l'un d'entre nous, pris pour cible par les manifestants, était torturé... Comment garderions-nous nos secrets?

Christine serra les poings.

— Personne ne connaît le processus complet... sauf vous. N'est-ce pas une faille? Et vos intentions réelles, sont-elles toutes connues du bureau de contrôle?

Arthur s'inclina légèrement, comme s'il reconnaissait un coup bien porté.

— Non. Mais malgré ce que vous pensez, je suis prêt, aujourd'hui, à vous dévoiler l'intégralité du plan.

Alors il commença son récit. La voix posée, il parla de son grand-père, de ses premiers travaux dans l'armement militaire. Il évoqua la mauvaise réputation de ces industries, la pollution qu'elles avaient engendrée. La première mission, expliqua-t-il, devait corriger cela en modifiant certains procédés de fabrication.

Christine blêmit.

— Une telle intervention, Arthur, même bien intentionnée, bouleverserait le cours de l'Histoire. C'est une brèche dans la toile du temps.

Arthur se leva, contourna son bureau et s'approcha d'elle. Ses yeux brillaient d'une intensité presque inquiétante.

— Cette brèche, Christine... elle est déjà en train de se créer.

CHAPITRE 37

Un consensus entre Arthur et Christine

Un coup de masse en plein front n'aurait pas provoqué un choc plus violent que celui qu'éprouva Christine. Les mots d'Arthur venaient d'ébranler jusqu'aux fondations de ses certitudes.

— Arthur... balbutia-t-elle, la gorge serrée. En agissant ainsi, vous violez toutes les lois qui régissent nos programmes.

Arthur ne broncha pas. Ses yeux, sombres et durs, semblaient porter le poids d'une mémoire ancienne.

— Mon grand-père, puis mon père, ont contribué à la destruction de la couche d'ozone. Combien de fois leurs noms ont-ils fait scandale dans les tabloïds qui dénonçaient leurs décisions aveugles, motivées par le profit? Souvenez-vous : il y a à peine quelques années, *Arsenal Horizon* et *Forteresse Industrielle* ont fait voter une loi bâillon. Elle leur permettait d'enfouir des déchets radioactifs, sans aucun contrôle du ministère de l'Environnement. Elle obligeait même une municipalité, près de Montréal, à céder un terrain pour cet enfouissement, au grand désespoir de ses citoyens. Vous connaissez la suite : ce site abandonné a contaminé toute une région, et l'eau empoisonnée a semé cancers et désolation. J'ai juré de réparer ces fautes.

Christine secoua la tête, presque révoltée.

— Mais vous n'avez pas le droit de changer le cours des événements du passé !

Arthur se pencha légèrement vers elle, sa voix se fit grave, presque prophétique :

— Je ne modifierai ni les faits, ni les événements. Ce qui est fait appartient à l'Histoire. Mais je possède une fortune, et je veux l'investir dans des programmes capables de décontaminer la planète. Je veux faire plus...

— vos belles paroles m'étonnent, répliqua Christine avec amertume. Vous qui avez acheté des crédits carbone aux entreprises moins polluantes, pour masquer vos propres excès... Si vous voulez réparer, faites-le... mais n'entraînez pas nos missions dans vos ambitions personnelles.

Arthur serra les poings.

— La couche d’ozone est déchirée, Christine. Le CO₂, les gaz à effet de serre... Nous courons à notre perte. Si je peux la réparer aujourd’hui, ce sera ma rédemption.

Christine croisa les bras.

— Et que viennent faire nos voyages temporels dans cette histoire ?

Arthur marqua une pause, comme s’il s’apprêtait à livrer le cœur de son secret.

— Nous ignorons encore comment corriger ces fissures. Mais une scientifique du début du XX^e siècle avait découvert un procédé révolutionnaire.

— Eh bien, développez-le! Vous avez l’argent, Arthur.

— La formule a disparu.

Christine écarquilla les yeux.

— Disparu ?

— En effet, Marie Curie, en véritable pionnière de son temps, avait conçu une formule audacieuse : celle d’un réseau de nanoparticules intelligentes capables de veiller sur la stratosphère telle une myriade de sentinelles invisibles. Cette découverte, sans qu’elle en mesure encore toute la portée, promettait déjà une révolution dans l’art de surveiller et de protéger notre environnement avec une précision inégalée. Ayant partagée à sa garde rapprochée cette découverte, les scientifiques de l’époque ne pouvaient mesurer l’étendue de son utilité. Bien que de nombreuses variables de cette formule restaient hors de portée, sa découverte demeurerait empreint de mystère et nécessitait des précautions face aux risques d’espionnage. Pourtant, nous savons désormais qu’une telle maîtrise nous permettrait de réparer les failles de la couche d’ozone ouvrant un horizon d’espoir pour notre planète. Arthur, imperturbable, ajouta avec une assurance presque théâtrale, cette formule n’était pas un artefact anodin, mais la clé d’un procédé futuriste : un réseau de nanoparticules intelligentes, capables de patrouiller la stratosphère, et de réparer les failles de la couche d’ozone, vous imaginez ce que cela signifie? Comme de minuscules ouvriers invisibles, veillant sur

la Terre. En fait la découverte de Marie Curie constituait pour lui un rêve de science, né trop tôt, étouffé par une variable inconnue que Liam devait rapporter.

- Mais comment peut-il vous rapporter cette formule?

Marie Curie soupçonnait l'immense convoitise dans le monde scientifique entourant cette découverte. Avant de dévoiler cette formule à l'univers scientifique de son époque, Marie conçut un plan stratégique visant à protéger son utilisation, surtout la mettre à l'abri des chercheurs mal intentionnés. C'est ainsi qu'elle rencontra le peintre Meloche dans son atelier de Montréal, lui demandant d'inscrire sur une toile vierge, la formule. Durant son transport de Québec jusqu'à Liverpool, le peintre était censé reproduire une autre variante de la scène de l'Annonciation de la vierge dissimulant par la même occasion la formule à tout esprit mercantile. Une fois rendue à bon port, le destinataire bien informé n'aurait qu'à retirer la couche de peinture acrylique pour découvrir la formule. L'espionnage scientifique et industriel de l'époque l'obligea à prendre de telles précautions.

Christine, stupéfaite, murmura :

— Comment pouvez-vous en être certain?

Arthur se redressa, le regard brûlant.

— Parce que j'y étais. L'une de mes transpositions dans le passé s'est déroulée sur ce paquebot. J'ai vu la toile, et la formule, avant qu'elle ne disparaisse sous la peinture.

Christine resta bouche bée.

— Mais pourquoi ne pas l'avoir rapportée? Ne me dites pas que ce sont vos scrupules à l'idée de changer le temps... je n'y croirais pas.

Arthur secoua la tête.

— À l'époque, je ne disposais pas de guides capables de reproduire ce qu'ils observaient en cinquante secondes. Deux obstacles m'en ont empêché : d'abord, le peintre, François-Édouard Meloche, vigilant comme un gardien de crypte, ne me laissait aucun répit ; ensuite, le paquebot sombrait. Quelques minutes plus tard, il heurtait le *Storstad*, un charbonnier norvégien. J'ai dû revenir d'urgence.

Le nom résonna dans la mémoire de Christine.

— François-Édouard Meloche... Oui! Liam s'intéresse à ses œuvres.

Arthur acquiesça lentement.

— La nuit du 29 mai 1914. *L'Empress of Ireland* s'est abîmée dans les eaux glacées du Saint-Laurent.

Christine sentit son souffle se couper.

— Et quel rapport avec notre première mission?

Arthur se pencha vers elle, chaque mot tombant comme une sentence :

— Liam doit y retourner. Cinquante secondes suffiront pour rapporter la formule.

— Non... C'est une opération trop risquée! protesta Christine. Sa vie sera en danger. Tu sais très bien qu'aucun rapatriement d'urgence n'a jamais été tenté. Et si cela échoue? De plus, récupérer cette formule constituerait une brèche dans la toile du temps.

Arthur s'approcha encore, ses yeux flamboyant d'une détermination farouche :

— Christine... nos jours sont comptés. La Terre s'éteint. Entre deux maux, il faut choisir le moindre. Vaut-il mieux protéger la toile du temps... ou sauver notre planète?

CHAPITRE 38

La méfiance de Marius à l'endroit de Lior

24 novembre 2080

Marius errait dans les couloirs du laboratoire, l'esprit en feu. Depuis sa confrontation avec Liam, un doute lancinant rongait ses certitudes. Il n'avait pas osé avouer à Lior que son identité avait été percée à jour. Trop de risques. Trop de peur de passer pour un novice maladroit. Pourtant, Lior l'avait prévenu : « *Et si cela se produisait? Comment réagirais-tu?* » Mais il n'avait jamais cru que le moment viendrait si vite.

Il se félicitait d'avoir su sauver les apparences devant Liam, d'avoir conclu un fragile pacte avec lui. Mais tôt ou tard, autant l'équipe du laboratoire 2030 que celle de 2080 finiront par découvrir la vérité. Et ce jour-là, tout s'effondrerait.

Sa mission était claire : rapporter à Lior chaque détail des expériences menées en 2030. Mais depuis qu'il avait surpris, en observateur invisible, la rencontre entre Arthur et Christine, une autre vérité s'était imposée. Derrière la façade officielle, des incohérences s'accumulaient. Comment croire que Lior, expert en voyages extratemporels, n'avait pas anticipé que Liam finirait par douter? Non... tout semblait calculé. Et si la supercherie servait en réalité les propres desseins de Lior?

Le soupçon devint insoutenable.

Marius choisit alors de se tourner vers deux personnes capables de l'entendre : son ancien amant, Soriant, et sa mère, Éléonore, pilier du laboratoire depuis des décennies. Ils étaient ses refuges, son cercle intime, les seuls devant qui il osait déposer ses fardeaux. Et, malgré leurs appels répétés à la discrétion, il leur livra tout : son accord secret avec Liam, ses doutes, et ce qu'il avait vu de la rencontre entre Christine et Arthur concernant la percée en 1945.

Éléonore, le visage grave, parla la première :

— Prudence, mon fils. Tu connais la rancune de Christine Kharkov envers les Magnan. Après les échecs de 2030, qu'elle a publiquement qualifiés de catastrophiques, elle s'est fait élire présidente du bureau de contrôle des voyages extratemporels. Elle déteste les Magnan, et cela ne s'est jamais apaisé. Même à soixante-

quinze ans, en semi-retraite, elle garde l'œil sur nous. Lior le sait. Il prétend même qu'elle est derrière la création de toutes ces agences qui aujourd'hui nous font concurrence.

Marius hocha la tête, tourmenté.

— Mais que dois-je faire? Dois-je continuer à rendre des comptes à Lior, alors que tant de choses clochent?

Soriant le fixa avec une intensité douloureuse.

— Quelles choses? Qu'est-ce qui te fait douter?

— Depuis le début, dit Marius, il nous répète que notre mission est de réparer la brèche dans la toile du temps, causée par la dernière mission de Liam. Mais...

Il marqua une pause, puis lâcha, presque d'une voix brisée :

— À ma connaissance, jamais personne n'a entrepris de réparer la couche d'ozone. Alors comment cette soi-disant « formule miracle » sauverait-elle le monde?

Un silence pesa. Éléonore et Soriant se regardèrent, troublés. Marius venait de mettre le doigt sur une faille béante.

— La seule hypothèse, dit lentement Soriant, c'est qu'une autre intervention, venue du futur, ait effacé la première... Mais cela relève presque du fantastique. Nous savons tous qu'il est impossible d'investiguer deux fois la même scène du passé.

Éléonore baissa les yeux.

— Si quelqu'un ment, ce n'est pas nous. C'est Arthur Magnan. Il a trompé tout le monde. Christine le sait... et elle en a payé le prix. Son amant a péri dans ces expériences.

Alors Marius comprit. Lior n'était pas ce guide, ce protecteur, qu'il prétendait être. Son obsession pour la toile du temps n'était qu'un écran. Ses vraies motivations restaient cachées. Mais Marius voyait clair à présent : Lior, digne héritier de son grand-père, poursuivait la même logique implacable. Les Magnan avaient gravé leur ambition dans leur ADN. Comme les Médicis autrefois, ils cherchaient à prolonger leur domination, non pas sur une cité ou un continent... mais sur le temps lui-même.

Marius sentit son cœur se serrer.

— Pauvre Liam... souffla-t-il. Cette femme qui l'aime tant...
Christine Kharkov... pourra-t-elle seulement le sauver?

CHAPITRE 39

L'idylle sans lendemain

Décembre 2030

Liam accueillit avec soulagement cette escapade imprévue en compagnie de Christine Kharkov. Les jours précédents avaient pesé sur lui comme une chape de plomb. D'abord, la révélation foudroyante : l'identité de Marius percée à jour par le laboratoire, alors même qu'il n'avait rien vu venir. Puis cette rencontre troublante avec son ami, qui, comme par défi, semblait ignorer l'ombre qui planait désormais sur lui. Enfin, après une étrange absence, ce retour de Marius, marqué par des aveux complets et ce pacte insaisissable concernant les expériences à venir. Un accord à la fois rassurant et inquiétant, un fil ténu sur lequel Liam devait désormais marcher. Comment continuer sans éveiller davantage la vigilance d'Adam et de son équipe?

D'autant plus que, désormais, la présence de Marius n'était plus un secret. Des mesures seraient immanquablement déployées pour contrer ses intrusions. Mais quelles barrières pourraient vraiment retenir un homme que seul Liam avait le pouvoir de voir?

Un autre mystère, encore plus lourd, restait tapi dans l'ombre. Adam et Christine détenaient un code – sobrement baptisé *Charlemagne* – censé ramener Liam à travers le temps en cas de danger. Une solution de dernier recours, un mécanisme jamais testé, fragile filet de sécurité dont l'efficacité relevait plus de l'espoir que de la certitude. Car même les guides, pourtant aguerris, se révélaient impuissants devant certaines dérives temporelles.

Marius, lui, apportait une information qui résonnait comme un avertissement : lors de la toute première mission officielle de Liam, un intrus se manifesterait. Contrairement à lui, Marius connaissait déjà les contours de cette mission, sa portée, son enjeu colossal. Au point, disait-il, d'attirer des voyageurs venus du futur. Mais pour quoi faire ? Pour corriger, ou pour détourner? Cette perspective glaçait Liam, tant elle soulignait l'importance capitale de l'épreuve qui l'attendait.

L'équipe du laboratoire de 2030 balayait d'un revers de main la possibilité d'un tel scénario. Pour elle, il était impensable que deux « astronautes du temps » puissent se trouver au même lieu, au même moment. La mécanique elle-même l'interdisait. Pourtant,

Marius, lui, restait sceptique. Et son inquiétude se reflétait dans ses yeux.

Dans ce tumulte de doutes, la présence de Marius auprès de Liam restait un repère, un appui invisible et pourtant vital. Mais pour quelques jours, Liam devait déposer ses armes intérieures. L'heure était à la trêve, à l'évasion, aux promesses murmurées d'un bonheur éphémère avec Christine.

La fuite

Quitter le laboratoire ne fut pas une mince affaire. Devant l'édifice, une marée humaine en colère barrait les issues. Les manifestants se pressaient sur plus d'un kilomètre, brandissant des pancartes, criant leur rage. La grogne avait atteint son paroxysme. Quand la faim étreint le peuple, la révolution frappe aux portes du pouvoir. L'Histoire en avait donné mille preuves, de la chute de la royauté française aux têtes tombées sous la lame de la guillotine.

Autrefois, le projet Magnan avait soulevé enthousiasme et fierté. Désormais, il alimentait colère et rancune. Rebaptisé avec sarcasme le « Dollars-Liam », il incarnait aux yeux de la population un gouffre financier, une chimère nourrie d'argent public. Les chiffres étaient rendus publics, mais jamais les résultats, ni même la moindre percée. À cela s'ajoutaient les rumeurs, savamment distillées par des scientifiques jaloux et écartés du projet. Un cocktail explosif, suffisant pour enflammer l'opinion publique et fracturer jusqu'aux rangs des élus.

C'est donc cachés dans un coffre de métal noir que Liam et Christine quittèrent la base, embarqués vers un autre décor. Un avion privé les attendait à Sainte-Thérèse. Deux heures plus tard, leurs pieds foulaient un domaine qui semblait tout droit sorti d'un rêve.

Le manoir secret

La résidence secondaire d'Arthur Magnan s'élevait comme un joyau du *Gilded Age*. Réplique parfaite des manoirs de Newport du début du XX^e siècle, elle avait été aménagée avec un goût si raffiné qu'on aurait cru traverser le temps. Des jardins majestueux, ourlés de saules pleureurs et de chênes centenaires, encadraient la demeure. Une rivière, alimentée par une chute voisine, murmurait son chant apaisant, invitant au calme et à l'abandon.

Ce lieu, si bien gardé qu'aucun visiteur ne connaissait sa localisation exacte, avait même servi de décor pour un tournage historique. Les équipes, convoyées les yeux bandés, avaient pénétré dans ce sanctuaire secret comme dans un temple interdit. Christine et Liam subirent le même rituel, un passage symbolique qui évoquait curieusement leurs voyages temporels.

Le hall d'entrée imposait le silence : marbre italien, fresques mythologiques, colonnes sculptées, plafond à caissons orné de dieux oubliés. Deux escaliers s'élevaient, majestueux, pour s'unir au palier supérieur. Tout respirait la grandeur d'une époque révolue, mais modernisée avec une subtilité telle qu'aucun anachronisme ne trahissait l'illusion. Les fauteuils rares, les bustes antiques, la vaisselle précieuse, les tapis orientaux... chaque détail trahissait l'œil de collectionneur de Magnan. Et pour parachever le tableau, un orchestre mécanique, invisible mais parfaitement programmé, semblait donner un concert à l'arrivée des invités.

Les jardins, eux, offraient une symphonie de fleurs et de sentiers sinueux, propices à des promenades romantiques. Ici, Christine et Liam devaient passer deux semaines. Deux semaines à l'écart du tumulte, suspendus hors du temps, avant la grande mission.

L'idylle sous surveillance

Mais derrière ce décor idyllique se dissimulait une vérité plus sombre. Les murs abritaient une constellation de caméras et de micros. Magnan observait, en secret, chaque geste, chaque inflexion, chaque confidence. Ce n'était pas seulement une fantaisie voyeuriste : il voulait analyser, décortiquer, comprendre celui qui devait devenir l'astronaute du temps le plus marquant de l'Histoire. Liam n'avait pas le droit à l'erreur. Même Christine, objet d'interrogations quant à sa loyauté, se trouvait, à son insu, scrutée et évaluée.

Marius, qui aurait pu franchir sans peine ces barrières, choisit de respecter l'intimité du couple. Il demeura en retrait, témoin silencieux de l'éclosion d'un amour sincère. Car dans la douceur de ces jours suspendus, Liam et Christine s'abandonnèrent l'un à l'autre. Leur passion prit racine, pleine de promesses et d'espérance. Mais, comme toutes les flammes trop vives, elle était condamnée à ne briller qu'un temps. Une idylle brève, aussi intense qu'inoubliable, avant que le destin ne les rappelle à lui.

CHAPITRE 40

La mission Chronotour

Laboratoire Magnan décembre 2030

L'absence de Liam et de Christine, partis goûter à une parenthèse de rêve, ne signifiait pas pour autant que le laboratoire Magnan tournait au ralenti. Bien au contraire : l'effervescence y régnait. Les couloirs bruissaient d'ordres, de pas pressés et de voix basses. Dans une aile reculée, le bunker destiné à accueillir Liam prenait forme, savamment camouflé sous les traits d'une chambre élégante et chaleureuse, comme pour effacer d'avance l'ombre des menaces qu'il devait conjurer.

Mais c'est dans la grande salle de réunion que se jouait l'essentiel. Adam, Arthur Magnan, Tristan et toute l'équipe réunie depuis les premières heures du projet s'étaient installés autour de la longue table de marbre. L'ordre du jour était sans appel : préparer la mission que tous, avec une certaine solennité, avaient fini par surnommer le « Chronotour ».

Les marges de l'interdit

Depuis plusieurs mois, légistes, prêtres, historiens et scientifiques avaient dressé les limites infranchissables de ces voyages extratemporels. Le souvenir de cette conférence résonnait encore dans les esprits : débats houleux, joutes oratoires, silences lourds de conséquences. De ces heures naquirent des zones « intouchables », protégées par une charte inviolable.

La première interdiction était absolue : nul événement religieux ne devait être approché, sous peine de provoquer des secousses irréversibles. Les cardinaux eux-mêmes, consultés à travers le monde, avaient plaidé avec une rare ferveur. La foi, disaient-ils, ne s'éprouve pas dans les faits mais dans l'élan qui transcende l'âme. Qu'importaient les déformations séculaires, les récits biaisés : l'essentiel demeurait la croyance, immuable, hors de portée du scalpel de l'Histoire.

Les historiens, de leur côté, s'étaient montrés tout aussi intraitables. L'Histoire, rappelaient-ils, n'est pas un tribunal de la vérité mais une mémoire collective. Ce sont les héros, leurs exploits parfois magnifiés, qui structurent notre identité et dessinent nos nations. « Votre GPS est peut-être le plus grand professeur d'histoire », avait

lancé l'un d'eux, mi-ironique, mi-sérieux. « À chaque ville, chaque rue, chaque monument, il rappelle les noms de ceux qui nous ont précédés. Pourquoi vouloir défaire ces légendes? À quoi bon chercher la pure vérité, si elle ne change rien à la vie que nous menons? »

Ainsi furent posées les frontières : l'intouchable, le sacré, l'inattaquable.

Le sens du voyage

Restait à définir l'utilité réelle de ces incursions dans le temps. Les débats s'étirèrent des jours durant, entre enthousiasmes exaltés et prudences glacées. Finalement, un consensus émergea : ces voyages ne devaient servir qu'à protéger l'humanité, qu'il s'agisse de contrer un virus, de comprendre une épidémie passée, ou d'éclairer des découvertes médicales restées inachevées. Mais la question plus épineuse, celle d'explorer le passé simplement pour éclairer un pan d'Histoire, resta sans réponse, suspendue comme une énigme à laquelle personne n'osa trancher.

Ce flou fut habilement exploité par Magnan. Déjà, l'équipe se préparait à la première mission officielle, celle qui allait plonger Liam dans le destin tragique de *l'Empress of Ireland*.

Le secret de la formule

En l'absence de Liam et de Christine, Arthur prit la parole avec cette éloquence qu'on lui connaissait. Il dévoila enfin ce que beaucoup pressentaient sans jamais l'avoir entendu : au cœur de cette mission se cachait une formule. Une formule dissimulée par le peintre Meloche à la demande expresse de Marie Curie, destinée à traverser l'océan dans le plus grand secret.

Le silence tomba. Tous connaissaient le sort funeste du paquebot. Tous comprenaient qu'une telle mission était une danse sur un fil tendu au-dessus du gouffre. Mais Arthur se voulut rassurant : Liam n'aurait qu'à observer pendant cinquante secondes la toile rien de plus. Les guides noteraient ce que Liam verrait t. Et sitôt la formule révélée, il serait rapatrié sans délai dans son époque. Aucun risque, promettait-il.

Un murmure parcourut la salle. Car plus encore que le danger pour Liam, c'était la toile du temps elle-même qui inquiétait les savants.

En 1914, nul n'avait eu accès à cette découverte. Qu'advierait-il si l'on en percevait prématurément le secret?

Arthur, imperturbable, répondit avec une assurance presque théâtrale. Cette formule n'était pas un artefact anodin, mais la clé d'un procédé futuriste : un réseau de nanoparticules intelligentes, capables de patrouiller la stratosphère et de réparer les failles de la couche d'ozone. Comme de minuscules ouvriers invisibles, veillant sur la Terre. Un rêve de science, né trop tôt, étouffé par une variable inconnue que Liam devait rapporter.

Meloche, averti par Marie Curie de l'importance de ce trésor, avait pris soin de le cacher sous une toile, loin des convoitises de marchands avides. Ce serait à Liam d'approcher cette vérité, et d'affronter la résistance silencieuse d'un artiste conscient de sa mission.

Le coup de maître de Magnan

Arthur savait qu'il jouait gros. Mais en insistant sur le bénéfice universel, sur la possibilité de sauver la planète plutôt que de céder à une vérité historique figée, il gagna peu à peu les esprits. Les plus sceptiques acceptèrent de réfléchir, les plus ardents de rêver. La carte était bien jouée.

Il ne restait qu'une voix à rallier, et Arthur comptait sur la magie de la villégiature offerte à Christine pour la convaincre. Rien, dans ses plans, n'était laissé au hasard. Pas une décision qui ne doive rapporter, pas une mission qui ne serve ses ambitions.

L'heure du Chronotour approchait. Et déjà, dans l'ombre, le destin tissait sa toile.

CHAPITRE 41

L'affrontement Christine et Lior

Décembre 2080

Christine pénétra dans le bureau de Lior avec la majesté d'une reine de fer, cuirassée de Téflon. Sa démarche portait le poids de décennies d'expériences, polies au feu des affrontements et au sel des désillusions. Chaque éclat de son regard semblait forgé dans la mémoire d'innombrables batailles. Retraitée depuis peu, mais plus altière que jamais, l'ancienne présidente du Bureau général de contrôle des voyages extratemporels s'avancait telle une tigresse repue, prête à s'amuser d'une proie qu'elle savait vulnérable. Un coup de patte par-ci, un autre par-là : la proie s'agite, s'effraie, et le félin jubile.

— Alors, le « commodore » des voyages extratemporels daigne rendre visite à son créateur? Lança Lior

— Bas les pattes, Napoléon. Dois-je te rappeler que Waterloo est loin derrière toi? Et, à ce que je sache, tu ne t'en es jamais relevé, lançant-elle, d'un ton cinglant.

Lior, assis derrière son bureau aux lignes massives, ne sourcilla pas. Son sourire froid dissimulait mal la crispation de ses mâchoires.

— Je ne te demanderai pas ce qui me vaut l'honneur de ta présence, car la flatterie n'est pas ton domaine. Mais plutôt : quelle indécence me vaut ta visite? Voilà cinquante ans que tu t'opposes à nos projets, que tu inventes de ridicules agences censées posséder un caisson extratemporel. Aucun exploit à ce jour, que je sache. Le seul qui existe et performe encore est le nôtre. Alors, madame Kharkov que puis-je faire pour vous?

— D'abord, te taire, dit-elle en s'asseyant sans y être invitée. Ensuite, tenter d'activer tes neurones afin de décoder mon message. Si ta génétique t'est favorable aujourd'hui, peut-être qu'avec un peu de chance, dans quelques jours, tu comprendras ce que je viens de te dire, mais mes ambitions ne sont pas aussi irréalistes.

Ses yeux lançaient des éclairs. Sa voix vibrait d'une colère contenue.

— Si seulement un centième de cette vigilance cérébrale ne t'avait pas fait défaut il y a cinquante ans... ton petit chérubin vivrait encore.

Les mots tombèrent comme des lames. Christine blême, encaissa sans broncher. Elle se redressa, impitoyable et ajouta;

— Tout ce qui sort de la bouche d'un Magnan — et je constate la même chose chez la descendance — inspire le dégoût. Du pur fumier. Non, ce terme est trop élogieux, car son apport à l'agriculture demeure utile.

Elle marqua une pause, le toisant comme une bête acculée.

— Venons-en au fait. Mon temps est précieux. Le tien, beaucoup moins depuis ta retraite. Tu dois manquer de chair fraîche... Mais ce manque n'est-il pas l'histoire de ta vie depuis le naufrage de ton amant?

La pique atteignit sa cible. Christine serra les poings, mais répondit avec un calme glacé :

— Lior, ce que j'admire en toi, c'est ta perspicacité. Autant d'insultes en aussi peu de temps dénotent ton angoisse face au message que je viens te livrer. Et malgré ton langage outrancier, tu tiens le coup. Mais je vais faire vite, car cela risque de s'estomper. Veux-tu bien me dire pour quelles raisons tu fouilles dans l'expérience du laboratoire Magnan qui remonte à cinquante ans? Tout a été dit, écrit et commenté sur cette mission. Qu'as-tu à gagner à y retourner? Et ton pantin Marius, ton éclaireur... que peut-il t'apprendre que tu ne saches déjà?

—Réparer une brèche dans la toile du temps.

— Foutaises! gronda Christine. Il n'y a jamais eu de brèche. Cette prétendue formule pour sauver la couche d'ozone n'a jamais été récupérée, et peut-être même jamais existée.

— Comment peux-tu en être certaine? répliqua Lior. Tout ce que nous réparons disparaît des livres d'histoire. Par définition, tu ignores ce qui fut avant.

Un silence pesant s'installa. Christine s'avança, ses traits durcis par la rancune.

— Tu oublies que j'étais là. Que j'ai vu. Que j'ai su. Ton grand-père cherchait une formule, mais pas celle que l'on pense. Je faisais partie de l'équipe sur le terrain et je peux t'assurer que tout ce que les guides rapportaient n'avait rien à voir avec cette soi-disant formule. Ton grand-père, fidèle à l'ignominie propre à ta lignée, a tout simplement expédié mon compagnon dans le gouffre, pour assouvir son plan ignoble. Il était le seul à connaître la véritable mission. Et aujourd'hui, je suis prête à tout révéler au Bureau de contrôle. Avec cela, tes petites manigances cesseront net.

— On sort les griffes... Les couteaux volent bas. Mais, à ce que je sache, pour interrompre une mission, il faut au moins un début de preuve.

— En cas de risque certain d'une brèche dans la toile du temps, l'urgence de la situation me permet d'obtenir une ordonnance exécutable immédiatement.

Lior inspira profondément. Derrière son masque d'arrogance, il sentait le sol trembler. La fortune des Magnan, construite sur les guerres et l'armement, pourrait vaciller si la trame du temps était bouleversée. La simple possibilité de changer quoi que ce soit dans cette trame, notamment en réparant la brèche, mettrait en péril cette fortune avec effet rétroactif en 1945. Alors, il joua sa carte maîtresse.

Je comprends ta colère, Christine. Et je reconnais ce que tu as apporté à la science. Alors oui, je suis prêt à réévaluer nos plans et m'assurer de bien faire les choses sans risquer de percer la toile.

Elle leva un sourcil, méfiante.

— Qu'est-ce que cette litanie ennuyeuse vient faire dans notre conversation? Est-ce que tes neurones, comme je le soupçonnais, te quittent déjà? C'est bien triste. Remarque, elles ont tenu au moins dix minutes : c'est un record jamais égalé pour elles.

— Je suis sérieux. Tu sais que nous possédons le caisson à voyager dans le temps, celui-là même qui a inspiré tous les autres créateurs. Tes agences en possèdent, mais ta retraite t'en prive. D'ailleurs, si ma lecture est bonne, tu n'en as jamais fait usage.

— Viens-en au fait, Lior.

— Je peux t’offrir ce que personne n’a jamais osé. Un voyage. Programmé juste avant la dernière mission de Liam. Tu aurais... deux minutes. Deux minutes avec lui. Jeune. Vivant. Comme dans tes rêves.

Le masque de fer de Christine se fissura. Ses yeux se voilèrent. Deux minutes... Deux minutes qui valaient une vie. Deux minutes pour retrouver l’homme qu’elle n’avait jamais cessé d’aimer. Deux minutes pour revivre le paradis perdu.

Son cœur se serra, partagé entre la loyauté à la toile du temps et la tentation insoutenable. Elle trembla, presque vacillante.

— Tu es ignoble, Lior... souffla-t-elle. Jouer avec ce que j’ai de plus précieux... Mais tu réussis, au moins, à m’étonner.

Elle détourna le regard. Des larmes roulèrent sur ses joues. Le silence s’épaissit. Lior, immobile, savait qu’il avait frappé juste. La truite était accrochée, et il suffisait d’attendre qu’elle morde à l’hameçon.

Christine inspira longuement, puis murmura d’une voix tremblante:

— Mais tu sais, Lior, qu’une personne ne peut exister deux fois au même moment. Que la plus âgée succombe presque toujours. Si j’accepte, je risque ma vie.

Un sourire cruel étira les lèvres de Lior.

— Alors ce sera ton chant du cygne.

CHAPITRE 42

Liam reçoit les indications pour sa mission

Janvier 2031

Le lendemain de leur retour, Liam et Christine franchirent la porte centrale du laboratoire. La pluie, fine et obstinée, avait découragé les manifestants qui, d'ordinaire, encombraient les lieux. Leur absence donnait à cette rentrée une douceur inattendue, comme un répit providentiel. Ils avaient passé le nouvel an dans ce paradis de douceur.

On devinait, à leur mine radieuse, les bienfaits de cette semaine passée loin de tout tumulte. Leurs visages portaient encore la trace du soleil, leurs sourires la sérénité des cœurs apaisés. Plusieurs membres de l'équipe, non sans une pointe d'envie, se surprirent à rêver d'avoir partagé un tel séjour, dans ce décor paradisiaque, aux côtés de l'un ou l'autre de ces heureux vacanciers. Liam, bronzé, sa carrure athlétique mise en valeur par la légèreté retrouvée de ses gestes, aurait pu faire chavirer plus d'un regard. Christine, quant à elle, imposait une grâce espiègle, ses yeux bleu-vert scintillant d'une vivacité qui paraissait rendre complices tous ceux qui croisaient son regard.

Sitôt arrivés, ils revêtirent l'uniforme du laboratoire et reprirent sans délai le fil de la formation. Grâce aux cours reçus avant son départ, Liam se trouva rapidement en terrain connu, prêt à assimiler le cœur des révélations qu'on s'appropriait à lui transmettre.

La nouvelle chambre

On lui présenta tout d'abord sa nouvelle chambre. L'entrée, dissimulée derrière un banal escalier domestique, évoquait la simplicité d'une résidence ordinaire. Pourtant, au-delà de cette illusion, se déployait l'austère réalité : la chambre était enfouie dans un bunker de Téflon, conçu pour empêcher toute intrusion venue du futur. Pour une raison inexpliquée, ce matériau bloquait le passage des voyageurs temporels. Ainsi, Marius et ses semblables se trouvaient tenus à distance.

Cette mesure visait à protéger Liam, mais Christine doutait. Certaines incohérences dans le comportement d'Arthur Magnan lui laissaient croire qu'il feignait l'ignorance. Était-il vraiment étranger à la présence des voyageurs du futur, ou savait-il davantage qu'il ne

voulait l'avouer? La question, pour l'instant, demeurait suspendue, incertaine, comme une ombre sur la vérité.

La préparation

Les préparatifs de la mission, Liam les connaissait déjà : alimentation légère, repos, et enfin l'endormissement dans le caisson, devenu son lit familial. Le protocole imposait de ne jamais dévoiler à l'avance la date précise du départ, afin de réduire le stress de l'astronaute du temps. Mais Liam sentait confusément que l'échéance approchait.

Cette fois, il ne s'agissait plus d'exercices ou de voyages d'observation. On lui annonça qu'il était désormais temps de recevoir les directives de sa première grande mission.

La révélation de RINPRO

Les scientifiques lui confièrent alors l'existence d'une formule d'une portée inestimable : celle d'un réseau de nanoparticules intelligentes, capables de réparer les brèches de la couche d'ozone. Cette formule, fruit d'une intuition géniale, avait été conçue par nul autre que Marie Curie. Pour en simplifier l'usage, elle avait reçu un nom : **RINPRO** — *Réseau Intelligent de Nanoparticules de Réparation de l'Ozone*.

Liam écouta, captivé, le récit de cette découverte. Marie et Pierre Curie, déjà auréolés de gloire grâce à la mise au jour du polonium et du radium, avaient éveillé les convoitises les plus sombres de la communauté scientifique européenne. La formule RINPRO, dont la valeur dépassait l'imagination, devait à tout prix être préservée.

En avril 1914, lors d'une visite à Montréal, Marie Curie avait trouvé un subterfuge audacieux. À l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours, elle fit la rencontre du peintre François-Édouard Meloche, occupé à décorer la nef de ses fresques bibliques. Sachant que l'artiste projetait de voyager à Liverpool en mai suivant, elle lui proposa une mission secrète : cacher la formule au cœur d'une toile. Sur une première couche de peinture, elle inscrivit les symboles de RINPRO. Meloche devait ensuite recouvrir cette surface par une Vierge de l'Annonciation, destinée à voyager incognito. Au revers de la toile figurait l'indication d'un produit capable, un jour, d'effacer la peinture et de révéler l'écriture dissimulée.

Ainsi, la formule pouvait traverser l'océan sans éveiller de soupçons.

Isaël et le plan caché

À cet instant, une vérité douloureuse frappa Liam : Isaël n'avait jamais disparu par hasard. Son intérêt pour Meloche et ses œuvres n'était pas une fantaisie, mais une préparation minutieuse destinée à l'impliquer lui, Liam. Elle avait été son guide, une agente travaillant pour cette mission secrète. Rien n'avait été laissé au hasard.

Les directives de la mission

Avec un sourire, presque pour alléger la tension, un scientifique énonça la tâche :

— La mission, si vous l'acceptez, consiste à pénétrer dans la chambre du peintre et, tout en conversant avec lui, à observer durant cinquante secondes le tableau portant la formule. Ce laps de temps suffira à nos guides pour en enregistrer le contenu.

Liam fronça les sourcils :

— Voilà tout? Cela me semble bien simple après des mois de préparation...

— Simple en apparence, rétorqua le scientifique. Meloche ne vous facilitera pas la tâche. Il est conscient de l'importance de ce qu'il transporte. Si vous insistez trop sur le tableau, il deviendra méfiant.

— Mais s'il a déjà commencé à peindre? Cela ne servira à rien.

— Non. Au moment de votre transposition, l'œuvre ne sera pas encore recouverte. Vous aurez la fenêtre nécessaire pour observer, puis vous serez aussitôt rapatrié.

— Et où devrai-je accomplir cette mission?

— Sur l'*Empress of Ireland*.

À ces mots, un frisson parcourut Liam. Il connaissait l'histoire tragique du paquebot, englouti lors de son dernier voyage, dans la nuit du 29 mai 1914.

— À quel moment? demanda-t-il, la voix serrée.

À 23h48, le 28 mai 1914.

Liam sentit ses jambes se dérober sous lui. Un vertige s'empara de son esprit, et il s'effondra, terrassé par l'onde de choc de cette révélation.

CHAPITRE 43

L'Empress of Ireland

Le 28 mai 1914, sous un ciel encore incertain de fin de printemps, François-Édouard Meloche monta à bord de l'*Empress of Ireland* au port de Québec. Dans ses bagages, il transportait une toile qui, à première vue, n'était qu'une œuvre en devenir, mais dont les fibres cachaient un secret bien plus précieux. Les chercheurs du laboratoire Magnan avaient découvert que, faute de temps, Meloche n'avait pas encore recouvert la formule RINPRO de la peinture destinée à la dissimuler. Mais le voyage devait durer quatre jours, et il aurait largement le temps de peindre sa Vierge avant d'atteindre Liverpool.

Comme l'histoire l'a gravé, l'*Empress of Ireland* rencontra son destin tragique dans la nuit du 29 mai 1914, près de Pointe-au-Père. Une collision brutale avec le charbonnier norvégien *Storstad*, dans une brume impénétrable, éventa le navire qui coula en quatorze minutes, emportant la vie de plus d'un millier de passagers, dont Meloche lui-même.

Pourquoi, alors, choisir ce moment précis du 28 mai 1914 pour la transposition de Liam? Face au malaise perceptible de l'équipe, ce fut Tristan qui s'avança pour éclairer la stratégie.

— Liam, dit-il d'une voix posée, nous savons que le risque est... bien réel, mais il découle de nos contraintes. Meloche est monté à bord depuis le port de Québec le 28 mai en vue du départ prévu à 16h30. L'*Empress* descendait alors le fleuve à vingt nœuds, soit environ trente-sept kilomètres à l'heure. Au moment de la collision, peu après minuit, il avait parcouru près de 270 kilomètres. Pendant les sept premières heures, Meloche resta dans la salle à manger et le fumoir. Ce n'est que vers 23 h qu'il regagna sa cabine de première classe, située près du pont principal. Cette cabine était restée verrouillée à double tour, inaccessible au caisson. Le transfert ne pouvait avoir lieu qu'une fois la porte ouverte par Meloche lui-même... et seulement à l'arrivée d'un visiteur.

Liam fronça les sourcils :

— Alors pourquoi ne pas me transposer à 23 h? J'aurai ainsi le temps d'entrer, d'observer la toile et de repartir avant la collision. Vous savez comme moi que le navire a sombré en quatorze minutes. Votre plan ne m'accorde même pas un quart d'heure de répit!

Tristan soutint son regard.

— Tu as raison. Mais les voyages extratemporels obéissent à leurs propres caprices. Une fois qu'une scène du passé a été visitée, elle devient inaccessible. Or nos tests sont formels : entre 23h, moment du retour de Meloche, et 23 h 48, la transposition est impossible.

— Impossible? répéta Liam, interdit. Ne suis-je pas le premier à visiter l'*Empress*, du moins cette nuit-là?

Les révélations d'Arthur Magnan à Christine concernant ses petites escapades sur l'*Empress* devaient demeurer secrète pour l'astronaute.

— En principe, oui. Mais il demeure tant de zones d'ombre dans ces expériences. C'est précisément pour cela que tu es là : tu es un pionnier.

— Et comment êtes-vous certains que 23h48 est la seule heure possible?

— Parce que le caisson ne répond qu'à ce moment-là. Lorsque nous programmons cette heure, la transposition s'active immédiatement.

Tristan savait bien que c'est Arthur qui avait lui-même brûlé la scène par ces voyages extratemporels non autorisés. Une sueur froide coula sur le front de Liam.

— Vous imaginez le risque que je prends? Mon corps restera peut-être ici, dans le caisson, mais mon esprit et mes sensations seront ceux d'un homme en chair et en os. Si le naufrage m'atteint, je sentirai la suffocation, l'eau glacée, la noyade... Tout comme les mille victimes de cette tragédie. Et cela devrait me rassurer ?

Tristan demeura silencieux, incapable de répondre. L'équipe préféra alors reprendre minutieusement chaque étape du plan plutôt que de nourrir les craintes de Liam.

À l'aide d'un casque virtuel, il se familiarisa avec les plans de l'*Empress of Ireland*, jusqu'à pouvoir circuler les yeux fermés dans les moindres recoins du navire. L'objectif était clair : lui donner toutes les options possibles en cas de complication.

Le scénario retenu était simple, presque trop. À 23h48, Liam se présenterait à la cabine de Meloche, déguisé en steward, prétextant un dernier service : un verre pour l'artiste, amateur d'alcool. Même en restant sur le seuil de la porte et en bavardant, il pourrait observer la toile encore vierge, portant déjà l'empreinte d'une étrange formule. Dès que les guides lui signaleraient que la mission était accomplie, il saluerait le peintre et, disparaissant dans le couloir, serait instantanément rapatrié à sa chambre.

Mais malgré cette apparente simplicité, une multitude de questions restaient sans réponse pour l'astronaute. Quelle était donc l'origine de l'obstruction temporelle avant 23h48? Et si un autre visiteur avait précédé Liam? Cela pouvait-il compromettre sa mission... et pire encore, sa survie?

Liam comprit aussi qu'il était un pionnier, confronté à des zones d'ombre que seule l'audace pouvait dissiper. Il devait s'apprêter à plonger dans cette nuit de mai 1914, sur un navire promis à l'Histoire.

CHAPITRE 44

Une amitié vieille de cinq décennies

Janvier 2031

La journée de formation avait englouti toute l'énergie de Liam. Épuisé, il s'allongea dans sa nouvelle chambre, priant presque pour une visite de Marius. Seul son ami du futur pouvait lui apporter un peu de clarté dans le brouillard des révélations accumulées. Étrangement, la pièce avait été reproduite à l'identique de la précédente : mêmes murs, même lit, mêmes couleurs. Ce décor familial apaisait un peu son trouble, comme si l'on avait voulu l'endormir dans une illusion de continuité.

Mais le sommeil lui faisait peur. Et si la grande mission survenait cette nuit même? Il n'était pas prêt. Les plans du paquebot restaient flous dans son esprit, ses repères historiques trop fragiles encore. Depuis toujours, Liam se passionnait pour les grandes tragédies maritimes : le Titanic de 1912 l'avait longtemps hanté, fascinant mélange de gloire et de désastre. Et voilà qu'il se retrouvait convoqué à une expérience semblable, mais sur *l'Empress of Ireland*, un navire que l'Histoire avait presque effacé sous le vacarme de la guerre. Déjà la visite virtuelle du bâtiment avait suffi à éveiller en lui une angoisse mêlée d'excitation.

Ce soir pourtant, aucune trace de Marius. Et son absence pesait. Trop de questions restaient sans réponses, trop de vérités à demi révélées. Christine, il le savait, occupait désormais une place tendre et précieuse dans son cœur. Mais comment lui confier ses doutes? Elle faisait partie de l'équipe, liée aux secrets du laboratoire. Il craignait de la blesser, ou pire, de la compromettre.

Après une courte sieste, il sortit dans le couloir. Ses pas le menèrent vers le hall d'entrée, où il aperçut Marius, immobile, tapi dans l'ombre d'une muraille décorative. Un geste discret de la main suffit. Liam le rejoignit.

— Comment vas-tu? murmura Marius.

— Bien, répondit Liam, surpris.

— Tu aimes Daniel Bélanger?

— Oui... Pourquoi?

— Sa chanson *Dans un spoutnik*... Elle m'accompagne souvent.

« *Quand certains soirs tu t'ennuies trop
Regarde dans le ciel tu pourras voir
Comme une lumière qui avance lentement
D'abord on croit en une étoile
C'en n'est pas une
C'est moi dans un spoutnik
Si tu penses que c'est trop petit
Pour un comme moi et mon gabarit
Faut dire ce n'est pas mon corps qui voyage
Non moi je suis dans mon lit
Mais mon esprit lui est dans un spoutnik* »

Un sourire passa entre eux, chargé de complicité. Ils murmurèrent ensemble quelques vers de la chanson. Les paroles flottaient comme une confidence cryptée. Et soudain, Marius désigna la chambre de Liam du regard, insistant d'un signe. Le jeune homme comprit. Ils entrèrent. La porte lourde se referma derrière eux dans un grondement sourd.

— Tu es perspicace, Liam, dit Marius à voix basse. Tu as deviné le sens de mon message. Je souhaitais ton invitation dans ta chambre dont l'accès, sans ton aide, me demeure interdit. Tu sais pourquoi ils t'ont démenagé?

— Je m'en doute. Nous sommes à la hauteur des bunkers...

— Exact. Des bunkers en Téflon. Leurs portes bloquent ma transposition. Ainsi, lors de l'expérience ultime, ils s'assureront que je ne pourrai pas t'accompagner.

Il eut un rire bref, amer.

— Mais cette précaution est vaine. Je ne peux pas voyager à l'*Empress* en même temps que toi, c'est une règle inviolable. Tout cela n'est qu'une mise en scène, un écran de fumée.

— Alors pourquoi chuchoter? Pourquoi ces détours? demanda Liam. Les autres ne peuvent ni te voir ni t'entendre...

— Non, mais mes guides, eux, le peuvent. Et je ne veux pas qu'ils interceptent cette conversation. Ici, enfermés tous les deux, je deviens invisible pour eux comme pour ton équipe. Personne ne saura ce que nous allons dire.

Le silence s'épaissit. Le regard de Marius se fit grave, presque douloureux.

— Liam, écoute-moi bien. Il se peut que ce soit la dernière fois que nous nous parlions. Ils vont vite s'impatienter là-bas, et me rapatrier. Alors retiens mes mots.

Une lourdeur sacrée emplissait la chambre. Chaque parole sonnait comme un testament. Marius expliqua que son rôle officiel n'était que celui d'un rapporteur, un observateur destiné à témoigner. Mais il doutait de tout. La version officielle parlait d'une brèche dans la toile du temps, née d'une manipulation des faits historiques. Pourtant, la formule *RINPRO* n'avait jamais été récupérée, donc jamais utilisée, à supposer qu'elle ait déjà existée. Rien n'avait changé dans l'ordre du monde. Aucune brèche n'existait.

En revanche, l'expédition du laboratoire Magnan de 2030, destinée à retrouver cette formule pour réparer la couche d'ozone, provoquerait inévitablement la fissure. Sous prétexte de vertu, on s'apprêtait à commettre une violation majeure des règles scientifiques établies depuis des décennies. Comment justifier une telle opération sans transparence? On parlait de la *balance des inconvénients*, justifiant une fissure dans la toile par le bienfait attendu. Mais une telle opération aurait dû être soumise à la communauté scientifique et approuvée par le Bureau de contrôle. Pourquoi contourner la communauté scientifique et le Bureau de contrôle?

Marius soupçonnait une vérité plus sombre. Christine, il en était convaincu, n'était pas impliquée. Elle deviendrait un jour présidente du Bureau de contrôle des voyages extratemporels : une femme intègre, trompée comme les autres. Mais derrière les beaux discours, un plan secret se tramait depuis plus de cent trente-cinq ans.

— Liam... j'ai retrouvé une photo, confia-t-il d'une voix étranglée. Lior, Arthur et... Harry Truman. Oui, le président des États-Unis en 1945. Les trois réunis. Ils se connaissaient, ils coopéraient. Depuis la fin de la guerre, leurs visions se sont liées. Tout converge vers ce moment. Ce que vous croyez être une mission scientifique n'est qu'une pièce d'un plan beaucoup plus vaste.

Un frisson parcourut Liam. Dans la chambre close, le destin semblait retenir son souffle.

CHAPITRE 45

Voyage vers le futur

Le rapatriement instantané que redoutait Marius ne se produisit pas, du moins pas aussi vite qu'il l'avait craint. Un silence presque solennel emplissait le caisson, comme si le temps lui-même retenait son souffle. Profitant de cet instant suspendu, Marius se tourna vers Liam, le regard chargé d'une étrange intensité.

— Viens, lui dit-il doucement. Je veux t'offrir une expérience que peu d'hommes pourraient concevoir.

Il expliqua alors que, dans son époque, la technologie avait franchi une barrière jadis jugée infranchissable : les voyages vers l'avenir. Non pas des projections rêvées ni des simulations, mais une immersion véritable, inscrite dans la mémoire des corps et des esprits. Pourtant, il lui était impossible d'emmener Liam physiquement jusque-là; les lois du temps s'y opposaient. Mais il existait une échappatoire.

En tant que porteur de la mémoire collective de 2080, Marius pouvait accueillir Liam dans ses propres pensées. Couchés côte à côte dans le caisson, leurs consciences fusionneraient : Liam deviendrait passager dans le corps de Marius, témoin de ses sens, de ses gestes, de ses songes éveillés. Une audace interdite au laboratoire Magnan, mais que l'entraînement de Marius en tant qu'« astronaute du temps » rendait possible.

Ils s'allongèrent. Leurs respirations s'accordèrent, lentes, méditatives, et bientôt leurs esprits se rejoignirent. Une chaleur subtile, comme un voile de lumière, enveloppa Liam; le voyage commença.

Un futur dévoilé

Ce fut d'abord comme une vision flottante, un rêve lucide où la pensée se faisait question et où la réponse surgissait aussitôt, claire, limpide. Marius n'avait pas besoin de parler. Il montrait, il insufflait, il ouvrait.

La ville s'étendait sous leurs yeux : à première vue semblable à celle de 2030, mais épurée, nettoyée de ses excès. Les façades respiraient le bois et la verdure, les toits se couvraient de jardins suspendus. Les

rues, silencieuses, n'étaient presque plus traversées de voitures; seules quelques capsules miniatures glissaient sans bruit. L'âme du transport appartenait désormais aux trains urbains, serpentant avec grâce au-dessus des boulevards.

Marius invita Liam à pénétrer dans son appartement. Là, les murs s'animaient : tissus mouvants, fresques de grands maîtres, paysages de forêts ou d'océans selon l'humeur du jour. Les nanofibres intelligentes métamorphosaient l'espace en un décor vivant. Une simple programmation suffisait pour que l'air embaume d'une odeur familière, pour que la lumière imite un soleil éclatant malgré la pluie dehors et ce dû au verre particulier des fenêtres.

— Mon père, murmura Marius, en fit même un commerce. On l'appelle *Muravision*.

Les meubles, de facture relativement simple, disposaient d'un revêtement propice à la réflexion des murs, de sorte que leur couleur s'harmonisait à la perfection à l'atmosphère désirée. En un souffle, Marius transforma le salon en salle médiévale : pierres grises, gargouilles sculptées, flammes tremblotantes aux murs, musique celtique résonnant dans l'air frais. Liam crut sentir sous ses doigts la texture d'un velours ancien, et son cœur se serra devant la perfection de l'illusion.

Le quotidien de 2080

Tout semblait pensé pour réduire l'inutile. Les vêtements eux-mêmes s'adaptaient au climat : un manteau s'épaississait à $-20\text{ }^{\circ}\text{C}$ et s'allégeait sous le soleil d'été. Les fibres changeaient de couleur, se nettoyaient seules, se régénéraient pour durer.

Chaque citoyen devait se présenter chaque mois dans un centre de santé : *Vitaliscan* ou *Santé360*. Une simple connexion au poignet suffisait pour que la machine scanne sang, organes, anomalies. En cinq minutes, le verdict tombait, s'affichant sur un écran personnel du patient, dont la plupart disposait sous forme de bracelet. Le résultat pouvait alors varier d'excellent à moins bon. Selon ce résultat, le rapport offrait des suggestions au patient pour régulariser son état de santé. Le patient devait cependant prouver, à la visite mensuelle suivante, qu'il avait en tout point respecté les suggestions. À défaut, il obtenait une cote secondaire, tout comme celui qui ne se présentait pas à son rendez-vous mensuel, ce qui le reléguait plus loin dans une liste d'attente peu enviable en cas de nécessité de consulter rapidement un médecin. Le rapport pouvait

aussi proposer une consultation imminente avec un médecin, parfois même en vidéoconférence, dans le cas où une anomalie serait détectée. Ainsi, les cancers identifiés trop tard devenaient une source du passé.

L'argent n'existait plus. Une puce intégrée dans la paume regroupait tout : crédit, santé, justice, parcours de vie. D'un geste, le citoyen autorisait l'accès à certaines données, protégeant le reste derrière un voile de confidentialité.

Même les plus démunis n'étaient pas laissés à l'abandon. Des cubicules automatisés leur offraient gîte et nourriture, leur cote d'entretien des lieux déterminant la qualité de leur prochain abri. Une dignité précaire, mais une dignité quand même.

Et puis, il y avait les plaisirs : le cinéma virtuel, immersion totale dans l'image, le son, le vent, les parfums. Liam se vit assis dans une capsule mouvante, englouti par un film qui n'était plus spectacle mais vie.

Pour l'épicerie, les entreprises avaient développé une technique déjà expérimentée en 2030 : celle des panneaux munis de codes-barres. Lorsque la personne empruntait un train, un métro ou même en marchant sur les grands boulevards, des panneaux publicitaires présentaient des aliments. Il suffisait d'orienter son téléphone portable en direction du panneau pour que l'aliment souhaité s'ajoute à la liste. Le client pouvait ensuite récupérer ses aliments déjà emballés au centre de son choix, plus souvent qu'autrement le même qu'à l'habitude, à moins qu'il ne choisisse la fonction de livraison à domicile. Pour les plats précuisinés, les appareils réfrigérant ces aliments pouvaient transférer le plat automatiquement dans un autre secteur de l'appareil pour le réchauffer. Ainsi programmé d'avance, il était possible d'être accueilli, à son arrivée à la maison, par un repas chaud et une ambiance planifiée pour assurer un plein confort.

Quand même assez incroyable de constater que les années 2080 n'offrent pas un diaporama très différent de celui de 2030. Loin des films de science-fiction, la réalité demeure assez conventionnelle.

Le retour et la question

Mais le temps leur était compté. Déjà, le lien se distendait. Marius insista : ce voyage devait demeurer secret. Les laboratoires de 2030 et de 2080 n'avaient pas autorisé pareille transgression.

De retour dans la chambre, le tumulte des pas résonnait dans le couloir. On frappa à la porte. Marius lança à Liam un regard grave :

— Ne ferme jamais ta porte. Si elle se referme, ce sera le signe qu'une mission t'attend.

Une dernière question brûlait les lèvres de Liam :

— Tu m'as toujours dit qu'un être ne peut exister à deux endroits en même temps. Comment se fait-il que cela ait été possible pour moi? Dois-je comprendre qu'à ton époque... je n'existe plus?

Le visage de Marius se crispa. Une larme, seule, traça un sillon sur sa joue. Profitant de la porte entre-ouverte du bunker, sa silhouette s'y glissa pour se dissiper, comme emportée par le souffle du temps.

CHAPITRE 46

La dernière rencontre

Laboratoire Magnan janvier 2030

À peine l'image de Marius s'était-elle dissipée que Liam entrouvrit la porte. Christine et Tristan se tenaient là, le visage marqué d'une gravité inhabituelle. D'un geste pressant, ils l'invitèrent à refermer derrière lui. Jamais encore Liam n'avait vu ses compagnons dans un tel état : une urgence brûlait dans leurs yeux, comme s'il leur fallait à tout prix briser les murs du silence.

Christine prit la parole la première, d'une voix tendue, et confia ses doutes sur la mission d'Arthur. Liam répondit aussitôt en partageant les confidences de Marius. Ce court échange, pour la première fois, souda leurs vérités. Chacun croyait l'autre dans l'ignorance, mais ils découvrirent qu'ils détenaient tous une pièce du même puzzle. Désormais, les masques tombaient : l'existence du voyageur de 2080, le rôle du bunker en Téflon, les motifs obscurs de la mission. Tous comprenaient qu'aucune formule RINPRO n'avait été testée. La mission avait un autre visage, plus sombre.

Christine, pâle mais déterminée, murmura :

— Je n'ai compris que tardivement pourquoi l'expérience ne pouvait débuter qu'à 23h48, le soir du naufrage. Magnan m'a révélé qu'il avait déjà effectué des voyages extratemporels, avant même nos recherches, tenus secrets jusqu'ici. C'était lui qui avait arpenté le paquebot ce soir-là, et tant qu'il n'avait pas quitté les lieux, toute transposition nous était impossible.

Liam acquiesça, troublé :

— Mais alors, quel est le véritable but de cette mission ?

Tristan intervint, grave :

— Arthur divise l'information pour mieux régner. Il prétend que c'est une mesure de sécurité, pour éviter les fuites ou les extorsions. Mais c'est surtout une stratégie de domination. Vous savez... Marius est venu me voir aussi, profitant d'une porte entrouverte, car il savait qu'ainsi sa visite ne pouvait être interceptée. Il m'a parlé d'une photo : trois hommes, côte à côte. Arthur, Lior et... le président Truman.

Christine se figea.

— Lior?

— Le petit-fils d'Arthur Magnan. Il n'existe pas encore, mais il prendra un jour la tête du laboratoire.

Christine eut un souffle incrédule :

— Trois hommes, séparés par cent trente-cinq ans, réunis en avril 1945... Deux voyageurs du futur et un homme du passé. Cela expliquerait que la scène ait été libre, jamais visitée. Mais un mystère demeure : comment ont-ils pu transporter deux voyageurs du futur, et d'époques différentes, dans un même lieu?

Tristan secoua la tête :

— Peut-être que dans l'avenir, ils ont trouvé la solution. Mais avec nos caissons actuels, c'est impossible.

Un silence pesa. Liam demanda alors, d'une voix basse :

— Qu'ont-ils en commun?

Christine répondit sans hésiter :

— L'armement. Le grand-père d'Arthur dirigeait *Arsenal Horizon* et *Forteresse Industrielle*. Toute la fortune des Magnan vient de là. Arthur joue les repentis, prétend vouloir réparer les fautes de ses ancêtres en sauvant la couche d'ozone avec la formule RINPRO. Mais je n'y crois pas.

Tristan eut un rire amer :

— Ni moi. Les crédits carbone qu'il a raflés aux industriels ont suffi à faire exploser ses actions en bourse. Croyez-moi, il n'abandonnera pas ces profits pour une formule rédemptrice.

Liam serra les poings :

— Quoi qu'il en soit, ma mission demeure. Et s'y cela se trouve il se peut même que ma mission me soit imposée cette nuit. Je devrai contempler la toile de Meloche cinquante secondes, et ensuite... je serai rapatrié.

Christine, désarmée, le regarda avec une douleur mêlée d'admiration.

— Tu as raison. Tu ne peux plus reculer. Mais sache-le : nous veillerons sur toi. Deux de tes guides partagent nos doutes. Si Arthur dévie de la mission, ils interviendront.

Liam hocha la tête.

— J'aurais voulu plus de temps. Je ne connais pas encore toutes les issues du paquebot.

Tristan lui posa une main ferme sur l'épaule :

— Tu sauras assez. Au moment de l'immersion, une brume effacera le souvenir de la catastrophe imminente, pour que la panique ne t'écrase pas. Mais ta mission sera limpide, et tu t'en acquitteras.

— Et s'il y a danger... il y a toujours le code Charlemagne, dit Liam, avec un mince sourire.

Christine éclata d'un rire sec.

— Le code Charlemagne? Une invention d'Arthur pour t'endormir. Rien de plus qu'un leurre. Ton vrai filet de sécurité, ce sont tes guides... et nous.

Un silence s'installa. Comme si un accord tacite s'était noué, Tristan se retira, laissant Liam et Christine seuls.

Elle s'approcha de lui, le serra dans ses bras, sa voix tremblante d'émotion :

— Voilà déjà 6 mois que tout a commencé. Au début, je me méfiais de toi, parce que Magnan avait exigé ta présence. Je doutais de ton intégrité. Mais dès le premier jour, je t'ai vu tel un ange : ta beauté, ta simplicité, ton regard tourné vers les autres... Tout cela ne s'est jamais démenti. Je dois l'avouer : je suis tombée amoureuse de toi. Et ce sentiment s'est scellé lors de nos brèves vacances. Nous avons tant à partager... Si je le pouvais, je prendrais ta place, pour t'épargner ces risques. Mais c'est impossible. Alors promets-moi de revenir. Cette nuit, tu occuperas deux places à la fois : l'une sur l'*Empress*, l'autre dans mon cœur. Je t'aime.

Leurs lèvres se rencontrèrent dans un baiser ardent, fragile et éternel. Puis Christine se détacha, les yeux brillants de larmes. Avant de quitter la pièce, Liam lui murmura :

— Peux-tu laisser la porte entreouverte?

CHAPITRE 47

L'ultime rencontre

Liam s'éloigna de la porte, puis baissa l'intensité de la lumière. Résigné, il s'allongea, conscient que cette nuit serait peut-être la plus importante de son existence. Depuis six mois tout son être se préparait à ce moment. Bien qu'il n'ait jamais dû connaître le jour exact de la mission, tout indiquait que l'heure était venue. Dans le couloir, des bruits feutrés trahissaient l'agitation d'une équipe en mouvement. *Qu'on en finisse*, pensa-t-il.

Il crut percevoir la voix de Christine. Se retournant, il distingua dans l'ombre une silhouette familière.

— Christine... est-ce toi? Tu as oublié de me dire quelque chose?

La forme s'avança, et Liam sentit son souffle se suspendre. Le corps avait l'allure de Christine, mais le visage, lui, était traversé par le sillon des ans. Des rides profondes, un dos légèrement voûté, des mains croisées comme celles d'une vieille femme.

Elle parla d'une voix grave et douce, empreinte d'un courage fragile:

— Te souviens-tu de cette jeune femme belle et audacieuse? Celle du printemps qui t'a aimé avant que le temps ne me vole ta présence. C'est le dos courbé et les mains usées que je me tiens devant toi aujourd'hui. Avant d'entrer dans cette chambre, je craignais que ma mémoire, fatiguée par les années, ne me trahisse... Mais elle m'est restée fidèle : vingt mille jours à me rappeler ton visage. Non, je ne t'ai jamais perdu. Tu es toujours le Liam dont chaque nuit j'entendais les pas absents. Si j'avais su que je te reverrais, je crois que j'aurais voulu dormir sans fin, pour m'éveiller seulement ce soir.

Sa voix trembla, mais ses yeux brillaient d'une ardeur intacte.

— J'ai transgressé les règles du jeu pour être là. J'ai veillé sur mon corps afin de rester capable de t'attendre. Cinquante ans loin de toi... cela ne pouvait plus durer. Alors je viens t'offrir mon chant du cygne : une minute avec toi pour l'éternité. Ce moment vaut tous les univers et toutes les promesses. Je savoure chaque fraction de seconde à te regarder. J'ose à peine toucher ta peau, si jeune, si fraîche, de peur de te sembler indécente. Mais sache-le : je suis encore la même Christine que tu as aimée.

Des larmes glissèrent sur les joues de Liam. Malgré les rides et les années, son parfum, son regard, la musique de sa voix restaient intacts, échappés au naufrage du temps. Il prit sa main, la posa contre son visage. Elle fit de même. Ce simple contact scella ce qu'il comprenait déjà : leur amour n'aurait pas de lendemain. La mission allait les séparer à jamais.

Il murmura, la gorge serrée :

— Les marques du temps sur ton visage racontent une vie entière, celle dont je serai privé. Ne jamais assister à tes réveils, ne jamais t'enlacer par surprise. Juste respirer ton odeur en silence, t'écouter fredonner ta musique favorite. J'aurais voulu partager les petites attentions quotidiennes, goûter la tendresse simple d'une vie à deux. Mais ce soir, je n'ai qu'un désir égoïste : te suivre, oublier la mission, me perdre là où tu t'en vas. J'aurais voulu bâtir pour toi un rempart de fleurs et de lumière. Pour moi, la beauté du monde a pris ton visage, et le temps n'a fait que la magnifier. Tu as souffert de mon absence durant cinquante ans; je n'ose pas imaginer la douleur s'il m'avait fallu attendre ainsi. De toi, j'ai tout aimé. La jeune Christine m'a quitté il y a deux minutes, et déjà tu me manques. Même quand tu es là, près de moi, tu me manques encore.

Il ferma les yeux un instant, puis ajouta dans un souffle :

— Tu m'as dit tout à l'heure que j'occuperais deux places cette nuit : l'une sur l'*Empress*, l'autre dans ton cœur. Permits-moi d'y élire domicile... pour l'éternité.

Leurs lèvres se cherchèrent, se trouvèrent, s'unirent dans un baiser aussi fragile que brûlant. Mais peu à peu, le corps de Christine se dissipa, happé par l'implacable loi du temps qui refuse qu'un être rencontre son double plus jeune. Liam tendit les bras, mais il ne saisit que l'air vide.

Il eut juste la force de regagner le caisson avant que l'image de son amour disparaisse complètement. Ses paupières se fermèrent dans un sommeil lourd. Dans le silence, quelqu'un vint refermer la porte de sa chambre. Désormais, ce n'était plus dans le présent, mais en traversant les âges, que son histoire allait s'écrire.

Quatrième partie

CHAPITRE 48

La mission

28 mai 1914

23h48

Toujours étendu, Liam se réveilla, engourdi, et tenta de déconnecter son bracelet afin de se libérer du caisson. Curieusement, l'inconfort de celui-ci l'incommodait comme jamais, comme si le matelas s'était soudain rétréci et durci, l'écrasant de toutes parts. Peu à peu, ses sens se réajustèrent : il comprit alors qu'il n'était plus dans le caisson, mais allongé sur une banquette étroite, faiblement éclairée par la lueur laiteuse d'un hublot. Autour de lui, l'obscurité évoquait une ancienne bibliothèque aux murs de bois. Dans le silence, un seul passager, assis à un pupitre, feuilletait sa correspondance.

— Steward, vous semblez épuisé, allongé sur ce divan. Je n'avais même pas remarqué votre présence, dit l'homme en levant les yeux.

— Oui... la soirée a été longue. Veuillez m'en excuser, répondit Liam, tâchant de maîtriser son souffle.

— Ah, n'y faites pas attention. Je suis habitué à ces siestes improvisées. Comme membre de l'orchestre de l'Armée du Salut, nos activités finissent souvent tard et nous épuisent. Un simple divan de corridor devient alors un luxe insoupçonné.

— Puis-je vous demander l'heure?

— Votre quart n'est pas encore terminé, j'imagine? répliqua-t-il en riant. Il est 23h48.

À ces mots, Liam se redressa d'un bond, limité par l'uniforme de steward qui lui entravait les mouvements. Il alluma la lampe posée à ses côtés et découvrit l'éclat du lieu. Devant lui s'élevait un dôme en forme de champignon, parsemé de vitraux aux couleurs de nuit, dans le style délicat d'Alphonse Mucha. La salle circulaire respirait l'élégance : de petits bureaux s'y dessinaient comme des alcôves de lecture, un piano rouge-orangé trônait en son centre, et des banquettes de velours vert irlandais s'harmonisaient aux boiseries profondes. Le plafond, orné de nuances ivoire et crème, achevait de conférer à la pièce l'âme d'un salon raffiné.

Ses pas s'enfoncèrent dans une moquette douce comme une caresse. Après avoir salué le passager, Liam quitta la salle et gagna le hall d'entrée. L'odeur de cigares de qualité, flottant dans l'air, lui confirma qu'il n'était pas dans une immersion virtuelle : il était bel et bien sur un navire. Le mur sculpté du grand escalier lui indiqua le chemin menant aux cabines de première classe. Suspendue au mur, une photographie saisissante représentait le paquebot qui l'abritait *l'Empress of Ireland*. La *Canadian Pacific Steamship Company* y rappelait fièrement la splendeur de son fleuron. Le jeune homme resta un instant immobile, attentif au grondement sourd des moteurs, aux vibrations qui faisaient trembler le sol. Par les hublots noyés de brouillard, la nuit semblait d'une paix irréelle. Peu de passagers erraient encore ; la plupart reposaient dans le confort de leurs cabines.

23h57

Sa mission revint à son esprit comme un ordre impératif : atteindre la cabine n° 9 de François-Édouard Meloche, observer la toile marquée d'une mystérieuse formule mathématique, et ne rester que cinquante secondes. Mais pourquoi cette urgence? Quel danger pesait? Son esprit refusait de s'en souvenir. Il savait seulement que chaque seconde comptait. Craignant le refus du peintre, il élaborait un stratagème : se présenter avec une carafe de cognac, prétextant que le bar fermait et qu'il apportait le dernier service de la soirée. Plateau en main, il parcourut un corridor aux boiseries claires, presque blanches, qui contrastaient avec la somptuosité des salles précédentes. Au bout, la porte de la cabine se dessinait. Il inspira profondément et frappa.

Meloche ouvrit aussitôt, le visage marqué par l'agacement.

— Que voulez-vous encore? Ah... c'est vous, steward. J'allais porter plainte.

— Et de quoi Monsieur souhaite-t-il se plaindre?

— Depuis près d'une heure, un passager importun n'a cessé de frapper à ma porte et de me déranger.

À ce moment précis, deux officiers surgirent au bout du couloir et désignèrent Liam.

— Frédérick, voici l'homme qui trouble notre passager. Interceptez-le et conduisez-le à mon bureau.

Frédéric Baxter se saisit de son bras. William Anderson, l'autre officier, suspendit son geste et interrogea le prétendu steward :

— Il est minuit passé. Je ne comprends pas comment un service de bar est encore assuré à cette heure. De plus, je ne vous connais pas. Qui êtes-vous? Vous ne faites pas partie de l'équipage.

— Oui, mon lieutenant. J'ai été engagé à la dernière minute par le directeur d'hôtellerie, afin de remplacer un steward malade. Comme vous le savez, la compagnie est stricte sur ce point pour éviter toute contagion à bord. J'ai rejoint l'équipage à 16 h, au port de Québec.

— Tout cela sera vérifié dans mon bureau. Emmenez-le.

— Monsieur Meloche, je vous en prie, dites-leur que ce n'est pas moi qui vous ai importuné! Je risque mon emploi! protesta Liam.

Le peintre, embarrassé, plaida en sa faveur, mais Anderson refusa d'entendre. On ne contestait pas l'autorité d'un premier officier. Liam fut escorté vers le bureau, où l'attendait sans doute une nuit derrière une serrure.

Minuit 10 minutes

Soudain, une secousse formidable ébranla le navire. Le fracas résonna comme un coup de tonnerre. Anderson fut projeté contre le mur alors que Baxter déséquilibré perdit pied et tomba sur Liam. Profitant de la confusion, l'astronaute du temps s'élança dans le corridor de la deuxième classe et s'évanouit dans la pénombre.

L'eau envahit alors le navire avec une violence insoupçonnée. Rien à voir avec les représentations cinématographiques : le torrent se rua dans les couloirs à une vitesse terrifiante, tandis que le bâtiment s'inclinait dangereusement sur tribord. Liam comprit qu'il n'avait plus qu'une poignée de minutes. En courant, il atteignit la cabine n° 9, déjà envahie par les flots. Meloche lui ouvrit précipitamment.

— Que se passe-t-il? Pourquoi l'eau entre-t-elle dans ma cabine? Le navire penche...

— Écoutez-moi! Nous n'avons pas beaucoup de temps. Faites-moi confiance.

Mais une voix, derrière Liam, retentit :

— C'est lui, votre espion. Depuis 23h je vous préviens qu'il veut la formule !

Meloche, déconcerté, leva les yeux vers l'intrus. Liam se retourna et resta figé, la gorge serrée.

— Arthur Magnan... mais que faites-vous ici?

CHAPITRE 49

L'unité d'urgence

Christine et Tristan suivaient la scène à distance, le souffle suspendu. Autour d'eux, les deux guides, à qui l'équipe avait alloué le surnom des trois mousquetaires de Dumas. D'Artagnan et Aramis, avaient interrompu leur manœuvre afin d'aider les deux observateurs à comprendre l'impasse dans laquelle se trouvait Liam. Leurs voix feutrées emplissaient la salle, mais ce fut Christine qui éclata la première :

— Mais qu'est-ce que c'est que ce chaos? Comment Arthur Magnan peut-il se retrouver à bord de l'*Empress* en même temps que Liam? C'est... impossible!

Tristan fronça les sourcils, sa voix grave perçant le silence.

— On sait qu'il est depuis le début de connivence avec Lior et sans doute avec d'autres scientifiques, aussi bien au laboratoire de 2030 qu'à celui de 2080. Il a sûrement trouvé un moyen de forcer l'accès à une scène en cours d'investigation. La transposition extratemporelle de deux personnes simultanément... voilà ce que nous voyons sous nos yeux. Mais ce qui semble possible pour l'entrée l'est rarement pour le rapatriement. Et Magnan, lui, sera rappelé très bientôt. La catastrophe avance à grands pas, et je doute qu'il ait ce courage. Cela change tout : la mission n'a plus de sens. Si Magnan est là, il a déjà eu le temps de s'emparer de la formule. Pourquoi envoyer Liam au-devant du danger?

Sa voix se fit tranchante :

— Il faut le rapatrier immédiatement.

Christine serra les poings, mais Tristan planta son regard dans le sien.

— Je connais tes sentiments pour lui. Mais ce n'est pas le moment de laisser tes émotions bouleverser nos choix. Restons lucides.

Il se tourna vers les guides. D'Artagnan et Aramis opinèrent avec gravité.

— Attendez encore quelques secondes. Magnan n’aura bientôt plus le choix : il devra quitter le paquebot et être rapatrié. Ce sera un fardeau de moins.

À ce moment précis, une seconde communication coupa brutalement la liaison des guides. Une voix résonna, haletante, comme arrachée d’un autre monde :

— Je dois livrer un message d’urgence au laboratoire de 2030.

Christine réagit aussitôt :

— Identifiez-vous!

— Je suis Marius.

Le cœur de Christine manqua un battement. Tristan, lui aussi, resta figé. D’Artagnan et Aramis confirmèrent pourtant : le signal provenait bel et bien d’un monde futuriste. Christine, méfiante, exigea une preuve.

Marius soupira :

— Je n’aurais pas osé l’évoquer, mais vous savez... Lors de vos vacances dans le petit paradis aménagé par Magnan, je me suis abstenu d’y être présent. Je vous ai simplement accompagnée en hélicoptère, puis j’ai été rapatrié, au grand dam de mon supérieur qui voulait que je lui rapporte tout. Cette indiscrétion ne me ressemblait pas et m’aurait semblé irrespectueuse. Pourtant, j’ai entendu quelques confidences que vous avez faites à Liam...

Il en rappela quelques-unes. Christine blêmit. Puis Marius ajouta, la voix tremblante :

— Et je n’ai pas oublié... cette tache de naissance sur l’épaule droite de Liam, en forme d’éléphant. Vous aviez ri en disant : “Un éléphant se mange une bouchée à la fois”, avant de le mordiller tendrement.

Christine porta une main à ses lèvres. Aucun doute n’était possible.

— C’est bien toi... murmura-t-elle.

— Mais pourquoi ne viens-tu pas à nous, comme tu l’as fait pour Liam?

— Je n'en ai pas l'autorisation. Je n'ai pas accès au caisson. Comme mon équipe n'est pas en mission, les postes de contact des guides sont disponibles. C'est par eux que je me manifeste. Vous ne pouvez pas me voir, mais nous pouvons parler.

Il reprit d'un ton grave :

— Sachez que mes visites à Liam ont provoqué un émoi considérable. Pourtant, certains de vos collègues savaient que j'étais là depuis le début. Même Arthur Magnan en était informé. Cette révélation ne l'a pas ébranlé. Mon rôle servait à la fois les intérêts de Lior et ceux de Magnan. Mais à ce moment-là je l'ignorais.

Christine eut un mouvement de recul.

— Alors... qui d'autre de notre équipe est compromis?

— Adam Newman.

— J'en étais sûre... souffla-t-elle.

— Méfiez-vous de lui, conclut Marius.

Il reprit aussitôt, pressé par le temps :

— Magnan a atteint son objectif. Il sera rapatrié. Mais Liam? Comment le sauver? Écoutez-moi bien : je vais fournir à vos guides des instructions pour une retransposition. Je ne dois pas rester, mon équipe me traque. Même Lior se méfie désormais. Mais il y a plus grave encore. J'ai surpris une conversation entre Lior et un inconnu : la formule n'a aucun lien avec RINPRO. Son usage est bien moins honorable. La seule chose qui importe, c'est que Liam demande à Meloche de lui présenter la toile et qu'il l'observe les yeux fermés pendant cinquante secondes. Alors... la dernière intervention d'Arthur sera effacée...

Un grésillement, puis la ligne se coupa.

— Marius? ... Marius, nous recevez-vous? cria Christine.

Le silence fut sa seule réponse.

Tristan pâlit.

— Les guides viennent de confirmer : la communication a été volontairement interrompue par le laboratoire Magnan de 2080. C'est terminé.

Christine porta ses mains à son visage.

— Comment allons-nous rapatrier Liam? Il est minuit vingt! Les rapports historiques disent que l'*Empress* a coulé en quatorze minutes après l'impact. Il ne reste que quatre minutes...

Tristan répondit d'une voix basse, presque rauque :

— Le navire a été frappé du côté tribord. Il se couchera donc de ce côté, laissant flotter encore quelques instants le flanc bâbord. Liam pourra s'y réfugier...

Il marqua une pause, le regard sombre :

— À la condition qu'il échappe à l'emprise d'Arthur.

CHAPITRE 50

Les retrouvailles non souhaitées

L'Empress

Minuit 20 minutes

— Meloche, fermez votre porte! Ce jeune homme est un espion!

Au moment même où Liam entendit l'ordre lancé par Arthur Magnan, la voix de d'Artagnan s'imposa à lui :

— Vous devez convaincre Meloche de vous présenter la toile et l'observer pendant cinquante secondes. Mais, contrairement aux premières directives, vous devez la regarder les yeux fermés.

Liam crut avoir mal compris.

— Répétez? demanda-t-il, incrédule.

Ce fut Christine qui prit le relais, pressante :

— Écoute, Liam, le temps presse. Ne pose pas de questions. Fais-nous confiance.

Arthur poussa violemment Meloche dans sa cabine à demi inondée, puis referma la porte qui disposait d'un verrou des deux côtés, permettant à Magnan d'y insérer la clé qu'il avait en sa possession, verrouillant ainsi la porte de l'extérieur. Il avait vraiment tout prévu.

Ébahi par la scène et comprenant soudain le plan machiavélique de Magnan, Liam pivota d'un coup, saisit Arthur et le renversa brutalement sur le sol du passage partiellement inondé. Genou sur la gorge, il immobilisa son adversaire avec une violence désespérée. Arthur suffoquant sous la pression de son attaquant réussit à articuler suffisamment fort pour être entendu de Meloche de l'autre cote de la porte;

— Monsieur Meloche! Cet homme vous importune depuis près d'une heure. Ne croyez-vous pas qu'il a eu tout le temps d'examiner la formule, contrairement à moi ? Qui est le véritable espion? hurla-t-il en maintenant Arthur écrasé au sol.

Fixant son adversaire dans les yeux, il ajouta :

— Avoue-le. Dis-lui la vérité.

Arthur, suffoquant, réussit à articuler :

— Pas trop fort, fils... tu m'étrangles.

— Je ne suis pas ton fils! Tu es un escroc. Rien ne t'autorise à être ici. Tu compromets la mission que tu m'as toi-même confiée. Pourquoi devrais-je te croire?

Arthur sourit faiblement malgré la pression :

— Parce que je suis ton père.

Liam eut un frisson glacé.

— Mensonges! Mon père a quitté ma mère et moi quand j'avais trois ans. Ce n'est pas toi.

— J'étais employé du laboratoire quand j'ai connu ta mère. Elle a rompu, jugeant mes idées sur le voyage temporel trop avant-gardistes. Mais je ne vous ai jamais oubliés. J'ai toujours fait parvenir une pension à ta mère.

— Pourquoi devrais-je croire une telle histoire?

Minuit 22 minutes

Le bateau tanguait dangereusement. L'eau atteignait désormais les cabines de première classe après avoir submergé celles de deuxième. L'inclinaison rendait presque impossible pour Liam de maintenir Arthur plaqué au sol. Autour d'eux, montaient des bruits assourdissants : craquements de métal, cris, pleurs.

Arthur, haletant, poursuivit avec fébrilité :

— Quand ta mère m'a annoncé ta naissance, j'ai douté. J'ai demandé un test ADN : il confirma sa parole. Plus tard, lorsque j'ai commencé mes premières expériences temporelles, en utilisant illégalement le caisson du laboratoire, j'ai découvert une anomalie génétique rarissime. Toi et moi partageons le même code génétique. Tu as une tache de naissance sur l'épaule droite, en forme d'éléphant. Moi aussi. Grâce à cette singularité, j'ai pu tromper le caisson : il ne peut

normalement expédier qu'une seule personne à la fois, mais avec le même ADN, j'ai réussi à nous envoyer tous les deux sur le même site.

Liam serra les dents.

— Et c'est ainsi que tu t'es emparé de la formule. Mais pourquoi m'avoir entraîné ici?

— Pour que tu gardes la scène jusqu'au naufrage, afin d'empêcher quiconque de l'investiguer dans l'avenir.

À peine eut-il prononcé ces mots que l'eau submergea son corps. Instantanément, Arthur disparut, rapatrié de force.

Pendant ce temps précieux, Tristan cherchait avec les guides le moyen de ramener Liam. Lui et Christine comprenaient désormais mieux ce qui s'était produit : le plan d'Arthur Magnan.

— Arthur a été le dernier à observer la scène et donc le dernier à enregistrer la formule, dit Tristan, sombre. Ce geste a perturbé la trame du temps. Nous ignorons désormais quel était l'état initial. Qu'a-t-il changé en s'appropriant la formule? À quoi a-t-elle servi?

La crainte de Magnan était claire : si, après son départ de l'*Empress*, un autre visiteur observait la toile pendant cinquante secondes, cela effacerait son intervention et transférerait la formule au nouvel observateur. Magnan avait quitté le paquebot quinze minutes avant le naufrage craignant d'y périr. En effet les sensations de la tragédie pouvaient atteindre l'astronaute du temps lui-même — suffocation, panique, vertige. Peu de chance, pensait-il, que quelqu'un ose rester jusqu'au bout.

Or un événement imprévu avait semé le doute dans son esprit, l'obligeant à élaborer ce plan tortueux.

On comprenait à présent pourquoi il insistait pour que Liam soit l'élu. Tout avait été préparé. Pour Arthur, Liam n'aurait jamais accès à la formule : Meloche était enfermé et, s'il mourait dans le naufrage, Arthur restait le dernier détenteur. Mais si Liam réussissait à observer la toile les yeux fermés pendant cinquante secondes, il effacerait l'action de Magnan, empêchant ainsi la formule d'atteindre les siècles à venir.

Christine et Tristan se rendirent à l'évidence :

— Qu'il la contemple les yeux ouverts ou fermés, si Liam meurt dans le naufrage, tout sera annulé. La formule disparaîtra à jamais.

Minuit 25 minutes

Liam, immergé jusqu'à la taille, s'agrippait au mur qui faisait désormais office de plancher, tant l'angle du navire était prononcé. Devant lui, la porte de Meloche résistait. Il cherchait la clé, forcément laissée par Arthur, puisque rien ne pouvait être transporté vers le futur.

S'il la trouvait, il n'aurait plus qu'une chance : convaincre Meloche de lui montrer la toile. Le reste... se jouerait en secondes.

CHAPITRE 51

Le visiteur du futur à la rescousse

Laboratoire Magnan, 2080 — un peu avant le début de la mission

La nuit s'épaississait autour du complexe. Christine Kharkov, résolue, franchissait les couloirs glacés du laboratoire. Elle avait accepté le marché de Lior : s'offrir au caisson pour un ultime voyage. Un voyage qu'elle n'avait plus osé espérer, celui qui la ramènerait vers l'homme qu'elle aimait depuis plus d'un demi-siècle, vers ce visage demeuré intact dans sa mémoire.

Mais la méfiance grondait en elle. Lior, avec ses petites manigances temporelles, n'était pas digne de confiance. Elle savait qu'il n'aurait jamais toléré un témoin supplémentaire. Alors, Christine avait décidé de déjouer ses règles. Elle avait fait appel à celui qui n'avait jamais failli à leur amitié : Tristan Gagnon. Jadis collègue, parfois confident, ils avaient su préserver leur lien au-delà des fonctions, au-delà des rivalités institutionnelles. À son appel, Tristan avait accouru, acceptant sans détour le danger pour accompagner son amie de toujours.

Tous deux avaient mis au point un stratagème. Tristan, vêtu d'un ancien uniforme de chercheur, franchit la réception aux côtés de Christine. Sa silhouette, légèrement désuète, ne souleva pas de soupçons. Tandis que Christine monopolisait l'attention du contrôleur en feignant une émotion poignante, Tristan glissa à l'intérieur, disparaissant aussitôt dans les couloirs. Ils étaient parvenus à leurs fins.

À présent, Christine s'avavançait vers la salle du caisson. Elle marchait avec la certitude calme de ceux qui savent que leur destinée les attend. Tristan, tapi dans l'ombre à proximité, guettait, prêt à surgir si l'imprévu se manifestait. Il ne pouvait se résoudre à assister à la scène ultime : voir Christine s'allonger pour ce voyage définitif lui aurait été trop douloureux.

Elle entra seule. Le cœur battant, mais allégé par une ivresse nouvelle, elle s'étendit dans le caisson. La petite équipe scientifique, minutieuse et froide, procéda aux connexions, enclencha les séquences. Christine ferma les yeux. L'impression d'un rituel funéraire la traversa — comme si elle s'abandonnait à une douce euthanasie. Pourtant, aucune tristesse ne l'assaillait. Au contraire,

une joie radieuse la portait : elle allait revoir Liam. Quelques instants plus tard, son esprit se glissa vers l'année 2030, dans la chambre de celui qu'elle n'avait jamais cessé d'aimer.

Minuit 15 minutes

Dans une autre aile du laboratoire, Marius travaillait à soutenir la mission de Liam. Lior surgit soudain. Apercevant le stratagème, il entra dans une rage noire. Sans hésiter, il saisit un boîtier métallique et frappa Marius à la tête. Celui-ci s'effondra, inconscient. Lior, méthodique, débrancha tous les terminaux des guides pour l'empêcher de se reconnecter. Il ne se donnait que quelques minutes: la mission toucherait bientôt à sa fin. Puis il disparut dans le couloir.

Alors à cet instant Tristan sortit de sa cachette. Il se précipita vers Marius, qui gisait au sol. Sortant un petit sachet préparé d'avance, il dispersa sous son nez une poudre piquante. Le souffle saccadé de Marius reprit, ses paupières battirent, et il émergea de son évanouissement.

Minuit 25 minutes

— Marius, nous n'avons pas une seconde à perdre! L'équipe de 2030 a besoin de vous. Vous aviez un message crucial à leur transmettre. Et si vous connaissez le moyen de rapatrier Liam, c'est le moment ou jamais. Déjà le corridor où il se trouve est aux trois quarts inondés. Je tiens ces informations de vos propres échanges. Venez, nous allons utiliser le caisson de Christine. Mais il faut rester invisibles.

Chancelant, Marius s'appuya sur l'épaule de Tristan. Ensemble, ils atteignirent la salle du caisson. En y pénétrant, ils furent frappés d'effroi. Christine reposait là, immobile, allongée dans le dispositif. Son visage semblait apaisé, presque heureux, tel celui d'une Belle au bois dormant. Elle s'était éteinte dans la lumière douce de son propre rêve, offrant à son corps l'apparence d'un sommeil éternel.

Un pincement serra leur cœur. Tous deux auraient voulu s'incliner, lui offrir un dernier adieu. Mais le temps pressait. Ils unirent leurs forces pour soulever délicatement son corps et le déposer sur le canapé voisin. Un silence solennel les enveloppa, le temps d'un battement de cœur. Puis, d'un même geste, ils reprirent leur tâche.

Marius prit place dans le caisson. Ses traits demeuraient tendus par la douleur du coup reçu, mais ses yeux brûlaient de détermination. Tristan, la gorge serrée, reconnecta l'appareil avec une précision qui trahissait ses années d'expérience. Quelques secondes plus tard, le corps de Marius s'effaça, happé par le flux temporel, projeté vers le laboratoire Magnan de 2030.

CHAPITRE 52

Une formule plus désastreuse que prévu

Laboratoire Magnan, 2030

Minuit 29 minutes

Christine et Tristan guidaient Liam, lui indiquant où chercher la clé de la cabine de Meloche, quand une voix résonna, plus claire et plus réelle que jamais. Tous deux se retournèrent et découvrirent pour la première fois le visage de l'homme venu du futur, l'ami mystérieux de Liam.

Il était d'une beauté troublante : la trentaine, des cheveux poivre et sel aux reflets argentés, un visage carré et affirmé où brillaient des yeux d'un vert étincelant, d'une intensité presque surnaturelle. Son allure athlétique, rehaussée par un vêtement sombre, sobre mais taillé à la perfection, achevait de lui donner cette prestance singulière qui imposait le respect. Christine, bouleversée, l'accueillit d'un sourire rayonnant, avouant combien elle était heureuse de faire enfin sa connaissance. Mais Marius leva la main, grave, presque pressé :

— Le temps nous échappe. Les présentations devront attendre. Écoutez-moi bien.

Sa voix, ferme et vibrante, s'imposa dans le silence.

— La formule RINPRO, celle que vous croyez exister... est une illusion. Ce que Marie Curie a réellement élaboré en 1914, c'est la formule de la fission nucléaire. Elle a découvert que l'uranium, bombardé par des neutrons, se brise en éléments plus petits. Une réaction qui libère une énergie colossale. Son équipe l'avait compris : cette révélation pouvait changer le monde. Mais, comme toute vérité trop puissante, elle attira aussitôt la convoitise des esprits les plus sombres. Marie Curie n'imaginait pas la bombe. Elle voulait protéger son savoir, espérant qu'il serait confié à des consciences éclairées. C'est pourquoi elle le remit à Meloche, qui en ignorait la signification.

Un silence stupéfait suivit. Tristan finit par souffler :

— Mais alors... comment Arthur Magnan a-t-il pu découvrir ce secret?

Marius inclina légèrement la tête, ses yeux d'acier brillant dans la pénombre.

— Arthur n'était, à l'époque, qu'un simple employé sans le sou, travaillant dans ce qui s'appelait alors l'« Institut temporel Legrand ». Un jour, il apprit que la scène du naufrage de *l'Empress of Ireland* avait été classée secrète. Cela suffit à éveiller sa curiosité malade. Ses recherches l'amènèrent à Meloche, puis à la visite de Marie Curie à Montréal, en 1914. De là, il fit ses déductions. Dans l'ombre, il se lança dans des voyages temporels clandestins, à l'insu de ses supérieurs. Le soir du naufrage, il parvint à s'approcher de Meloche et à capter la formule. Il la rapporta avec lui. Mais ce ne fut pas tout. Quelques années plus tard, il osa voyager en 1945, pour rencontrer Truman lui-même. Ce dernier cherchait un moyen de frapper les Japonais après Pearl Harbor. Arthur conclut alors une entente sous le nom de Forteresse industrielle. Cet accord le couvrit d'or et scella la fortune qu'il détient encore aujourd'hui.

Minuit 32 minutes

Tristan, pâle, écoutait à peine. Ses yeux fixaient un point invisible.

— Meloche! s'écria-t-il soudain. Il appelle au secours. Sa cabine est presque entièrement submergée!

Le cœur de Christine se serra.

— Rappelez-vous : Meloche doit être vivant pour que Liam puisse observer la toile et annuler l'acte de Magnan.

— Liam! cria-t-elle. La clé ! À gauche, au fond, elle est là!

À bord de l'Empress

Minuit 33 minutes

Le navire s'inclinait si violemment que la porte de la cabine de Meloche se retrouvait désormais suspendue là où aurait dû se trouver le plafond. Liam plongeait. L'eau glaciale lui déchira la poitrine. Une première fois, il dut remonter, suffoquant, cherchant une poche d'air minuscule. Il replongea, ses mains cherchant à tâtons, ses poumons en feu. Enfin, ses doigts saisirent la clé. Mais l'effort pour atteindre la serrure, au-dessus de sa tête, lui arracha presque l'âme. À trois reprises, l'objet faillit lui glisser des mains.

— Monsieur Meloche! Aidez-moi à pousser la porte!

— La pression... m'en empêche!

Alors que tout semblait perdu, l'inclinaison du navire joua en leur faveur. L'eau força la porte à céder, et Meloche fut projeté dans le corridor, emporté par le torrent. Liam, haletant, réussit à l'agripper et à maintenir sa tête hors de l'eau.

— Nous devons récupérer la toile!

— Non... laissez tomber, jeune homme. Cela n'a plus d'importance...

— Écoutez-moi! Cet espion que vous avez vu disparaître la détient. Il vient du futur, et il en fera un usage terrible. Si j'observe la toile, les yeux fermés, cinquante secondes seulement, cela annulera son acte.

Meloche, abasourdi, le regarda fixement.

— En considérant l'ordre des choses actuellement, j'oserai dire que l'heure n'est certainement pas à la plaisanterie. Votre histoire est pour le moins assez farfelue.

— Je sais, pour vous en convaincre je peux vous révéler un projet de toile que vous venez de terminer, dont personne ne connaît pour l'instant l'existence, mais je l'ai admirée à la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, à Montréal.

Liam lui parla rapidement de la toile afin que Meloche l'identifie. Ébahi il porta alors attention aux propos de Liam.

— Peut-être l'ignorez-vous mais cette formule pourrait conduire à la fabrication de la bombe atomique? Je sais qu'à votre époque vous ignoriez...

Un éclair de compréhension traversa les traits de Meloche.

— Non je sais, je m'en doutais. D'ailleurs ce simple aveu de votre part me convint de votre sincérité. Alors je vous crois. Que devons-nous faire?

Soulagé, Liam reprit son souffle.

— Je vais chercher la toile. Gardez la tête hors de l'eau. Ensuite, nous irons nous réfugier sur la paroi bâbord. Couchés sur le flanc, nous aurons quelques minutes encore... mais pas davantage. Le paquebot va sombrer.

Les souvenirs, les visions, tout se bousculait dans l'esprit de Liam. Il entra dans la cabine, désormais penchée comme une gueule béante prête à l'engloutir. Ses mains s'accrochaient aux moulures, au manteau de cheminée, luttant pour approcher la toile. Et soudain, le navire s'ébranla. Une secousse brutale. Liam glissa, arraché à ses appuis, rejeté dans les eaux qui engloutissaient déjà le corridor.

La toile lui échappa.

La mission venait d'échouer.

Et, dans le tumulte de l'océan, une seule certitude s'imposa : Arthur Magnan avait gagné.

CHAPITRE 53

Revirement de situation **Laboratoire Magnan, 2030**

Minuit 40 minutes

L'air vibrait d'une tension presque insoutenable. Alors que Liam luttait encore dans les entrailles de l'*Empress*, Marius, les traits tendus, s'adressa à lui avec une voix ferme :

— Ne perds pas espoir, Liam. La toile aussi a bougé sous l'assaut des vagues. Elle n'a pas disparu. Les guides t'y conduisent.

Christine, incapable de contenir son angoisse, se tourna vers Marius :

— Dis-moi... comment les industries de Magnan ont-elles réussi à fabriquer la bombe?

Marius inspira profondément, comme s'il pesait l'importance de chaque mot qu'il allait prononcer :

— Avec l'aide d'un homme de son époque : J. Robert Oppenheimer. Ensemble, ils lancèrent le projet Manhattan, dont l'ambition était de créer une bombe capable de libérer une énergie colossale en exploitant la fission de l'uranium et du plutonium. La réaction en chaîne devenait l'arme absolue. Grâce aux entreprises de Magnan, plusieurs tests purent être réalisés, dont le plus terrible, le 16 juillet 1945, à Trinity, dans le désert du Nouveau-Mexique. Quelques semaines plus tard, le 6 août, "Little Boy" détruisit Hiroshima. Trois jours après, "Fat Man" anéantit Nagasaki. Et l'humanité entra dans l'ère de la peur. Les nations se jetèrent dans une course effrénée. Ce fut la naissance de la guerre froide. Les entreprises de Magnan prospérèrent comme jamais. Arthur, riche à l'excès, avait pourtant créé une brèche irréparable dans la toile du temps. Sans son intervention, le monde n'aurait jamais connu la bombe atomique.

Un silence tomba, lourd, étouffant. Tristan finit par murmurer, incrédule :

— Mais pourquoi... pourquoi mettre en œuvre ce plan s'il possédait déjà la formule et la fortune?

Marius baissa la tête, comme s'il se souvenait d'un secret trop lourd :

— Parce que le Bureau de contrôle, dirigé par une femme que vous connaissez tous, avait découvert la brèche. Ils avaient compris qu'Arthur s'était aventuré illégalement sur *l'Empress*. Sa présence rendait impossible toute nouvelle investigation. Mais une faille demeurerait : les quinze dernières minutes avant l'impact n'avaient pas été observées. Alors le Bureau lança une mission pour réparer la trame. Arthur, averti par son informateur Lior décida de tout verrouiller. Il projeta son propre fils à bord, en le sacrifiant, chargé d'empêcher quiconque d'entrer et de sombrer avec le navire, afin que son acte ne puisse jamais être annulé.

Christine, bouleversée, souffla :

— Alors, il est sûrement déjà revenu à son caisson... allons le voir.

Marius secoua la tête.

— À quoi bon? Si nous réussissons, demain tout sera effacé. Nous ne serons plus rien les uns pour les autres. Nos souvenirs disparaîtront avec l'Histoire que nous vivons. La bombe n'existera pas, et Magnan n'aura jamais fait fortune.

Ces mots glacèrent leurs cœurs. Entre eux s'entremêlaient deux sentiments irréconciliables : l'espérance ardente que la bombe n'ait jamais existé, et la douleur de savoir qu'eux-mêmes, peut-être, n'auraient jamais existé les uns pour les autres.

Soudain, les guides exultèrent :

— Liam tient la toile!

Ils virent alors les deux naufragés, Liam et Meloche, se frayer un chemin vers la passerelle, rampant sur le flanc bâbord du navire. Couchés sur la coque, ils gagnaient quelques instants de répit. Marius rappela d'une voix grave :

— Lorsque l'on tente de réparer une faute historique née d'une incursion illégale, les éléments du temps eux-mêmes se mettent au service de celui qui agit.

À bord de l'Empress

Liam, trempé, épuisé, s'assit face à Meloche. Il lui demanda de lui bander les yeux, lui prouvant par le fait même ses bonnes intentions. Meloche obtempéra, confiant malgré l'horreur environnante.

Autour d'eux, les cris des noyés emplissaient la nuit. Cela ressemblait au rugissement d'une foule en délire, comme à Wembley, le soir où Freddie Mercury électrisa le monde. Mais ici, c'étaient des cris de détresse, des voix broyées par la peur.

Liam serra la toile contre lui, ferma les yeux et commença son observation.

Empress

Minuit 50 minutes

— Pourquoi dit-on que l'*Empress of Ireland* a sombré en quatorze minutes? demanda Tristan, la voix tremblante. Voilà plus de quarante minutes...

— Parce qu'à minuit vingt-cinq, son inclinaison à quatre-vingt-dix degrés scella son destin. Le navire était déjà englouti. Seule la coque bâbord émergeait encore, fragile radeau pour quelques âmes, dont Liam et Meloche. Mais à présent, l'*Empress* a définitivement sombré.

Minuit 50 minutes et 30 secondes

Un soubresaut monstrueux ébranla la carcasse. Liam vacilla, la toile faillit lui échapper. Il la rattrapa de justesse. Avec Meloche, ils reprirent l'observation, les yeux clos, l'âme rivée à l'ultime espoir.

Minuit 51 minutes, 10 secondes

Dans l'ombre du laboratoire, la voix des guides claqua comme un glas :

— Il ne reste que quinze secondes pour réussir la mission.

CHAPITRE 54

La nuit la plus longue

L'équipe du laboratoire Magnan 2030 retenait son souffle. Que se passerait-il si les cinquante secondes s'accomplissaient? Est-ce qu'un geste aussi banal pouvait réellement corriger cent trente-cinq ans d'Histoire et de terreur à travers le monde entier? La toile du temps était-elle si fragile, si sensible à de moindres turbulences? Ce caisson conçu pour les voyages extratemporels pouvait-il, aussi simplement, mettre en péril toute la trame factuelle qui avait façonné notre société? Comment savoir, d'un matin à l'autre, que la veille fut différente du lendemain?

La mémoire collective constituait à la fois la force et le chaînon le plus fragile de cette ligne du temps. À travers toutes nos croyances et nos perceptions, où se trouvait la vérité? Dans chaque être humain de la Terre existait un univers complexe, différent d'un individu à l'autre. On aurait dit que toutes ces entités n'habitaient pas la même planète. La réalité d'un psychopathe ne s'approchait nullement de celle de l'homme qui le côtoyait. Le pauvre, le riche, le malade, l'athlète, l'heureux, le désespéré, l'instruit, l'ignorant : n'habitaient-ils pas des univers diamétralement opposés?

Minuit 51 minutes et 25 secondes

Un cri de joie envahit la station de contrôle du laboratoire Magnan 2030. Tous se sautèrent dans les bras.

— Merci, Tristan, Christine, et vous, guides D'Artagnan et Aramis! Mission accomplie! s'écria Marius.

— Mais dites-moi, Marius... qui vous a aidé à vous libérer et à reprendre les commandes?

— Vous-même, mon ami.

Tristan afficha un visage perplexe. Christine, toute heureuse, en profita pour demander à Marius comment Arthur était entré en contact avec Lior.

Il expliqua qu'avant la création de la brèche dans la toile du temps, Arthur, simple employé du laboratoire, peu apprécié de ses supérieurs, ne possédait aucun avenir prometteur. À cette époque, la possibilité d'une descendance Magnan n'était même pas

envisageable. Or, la modification de la trame factuelle historique causée par Arthur, en s'appropriant la formule qui le rendit milliardaire, donna naissance à une lignée de Magnan.

— Est-ce qu'en rétablissant les faits, Lior Magnan existera dans le futur? demanda Christine.

— Cela, personne ne le sait, répondit Marius. Une chose demeure certaine : il ne sera pas maître du laboratoire Magnan.

Puis il reprit son exposé :

— Comme vous le savez désormais, Arthur expérimenta son voyage dans le futur afin de valider le résultat de sa percée dans la toile du temps, d'évaluer l'impact que tout cela allait engendrer. C'est alors qu'il constata que cette modification irrégulière lui offrait une descendance, dont ce petit-fils, Lior, avec qui il entra en contact.

Il n'investigua pas l'*Empress* le soir du naufrage qu'une seule fois. Entre 23h et 23h48, il y alla au moins trois fois. La première dura une dizaine de minutes, la suivante une vingtaine, jusqu'à ce que la scène fût figée pour cinquante minutes à partir du retour de Meloche dans sa cabine. Voilà pourquoi Meloche affirmait qu'un homme le perturbait et le dérangeait.

En impliquant Lior lors d'une de ces visites, Arthur réaffirmait son plein contrôle sur cette perturbation du temps. Il compromettait ainsi sa descendance future à la même altération temporelle, leur assurant mutuellement les mêmes privilèges grâce à la connaissance de cette formule maudite.

Marius ajouta, d'une voix empreinte de tristesse :

— J'ai transmis aux guides tous les outils à ma disposition pour permettre le rapatriement de Liam. Mais j'ignore si la présence d'Arthur sur l'*Empress*, en même temps que Liam, fera obstacle à son retour. Sachez que si la mission a bien réussi, et tant mieux, dans quelques heures, peut-être même quelques minutes, notre mémoire effacera tout ce que nous avons vécu dans cette aventure. Il faut nous dépêcher d'aider Liam, car bientôt, nous ne saurons peut-être même plus qui il est.

Christine, bouleversée par cette hypothèse, suggéra que l'équipe enregistre tout ou le note précisément pour conserver cette mémoire, pour ne pas oublier.

Marius secoua la tête :

— Faire une telle chose reviendrait à causer une seconde brèche dans la toile du temps. Si nous voulons vraiment réparer les erreurs d'Arthur, il nous faut oublier.

L'Empress

Minuit 54 minutes

Liam reçut le message extraordinaire de l'équipe : mission accomplie! Heureux, soulagé, il relâcha la pression et en informa Meloche. Assis tous deux sur une paroi de métal émergeant encore des flots, les deux naufragés échangèrent quelques mots. En arrière-plan, les cris et les pleurs résonnaient dans la nuit froide, enveloppée d'un épais brouillard.

Il apercevait la cheminée du Storstad avec son immense « K » sur la devanture. Ce petit navire paraissait gigantesque à côté de l'*Empress*, désormais presque totalement immergé. Quelques minutes plus tôt, quand l'*Empress* voguait encore fièrement sur le Saint-Laurent, c'était tout le contraire qu'ils auraient ressenti : le majestueux paquebot, nettement plus grand et plus imposant que son meurtrier, faisait figure de Goliath s'enfonçant dans les profondeurs du fleuve, tandis que David, le Norvégien, assistait à la disparition de ce colosse.

Profitant de ces instants, Liam interrogea Meloche :

— Comment avez-vous déduit que la formule avait un lien avec la bombe atomique? En 1914, cette technologie était non seulement inconnue, mais inimaginable et inaccessible!

Meloche hocha la tête :

— Quand je vous ai parlé de cet homme — dont je connais maintenant le nom, Arthur Magnan — qui m'importunait, c'est qu'en réalité, il m'a visité trois fois entre mon arrivée dans la cabine, vers 23 h, et le moment où vous êtes intervenu. J'ai vu clair dans son stratagème concernant la formule que je devais protéger. Il n'y avait rien de subtil. J'ai compris l'importance de cette révélation pour lui. À la troisième visite, il était accompagné d'un homme qu'il me présenta comme étant Lior Magnan. La ressemblance entre eux était

frappante. J'ai compris qu'il voulait que son invité observe, lui aussi, la formule.

Or ce qu'il ignorait, c'est que j'avais surpris leur conversation dans le corridor. Elle m'avait instruit sur cette technologie de bombe atomique. Bien imprudent, selon moi, et même très amateur. Si je comprends bien, ce Lior a aussi réussi à observer la formule.

J'ignorais votre histoire des cinquante secondes. Comme personne ne prenait de notes, je ne me suis pas méfié.

Soudain, le bateau se mit à trembler violemment, déstabilisant les deux naufragés. Meloche glissa dans l'eau, hurlant d'horreur au contact du froid, avant de disparaître dans l'obscurité.

Pendant ce temps, au laboratoire, l'équipe tenta désespérément de rapatrier Liam. Rien ne fonctionnait. Christine, Tristan et Marius paniquaient. Liam s'agrippa à un morceau du flanc gauche encore émergé. À mesure que son corps s'enfonçait dans l'eau glaciale, il eut l'impression que des poignards lui transperçaient la chair. La douleur dépassait tout ce qu'il avait pu imaginer.

Les seules lumières visibles provenaient du Storstad. Celles de l'*Empress*, désormais englouti, s'étaient éteintes. La nuit, terriblement noire, privée de lune par le brouillard, engloutissait tout. Liam se sentait coupable de n'avoir rien pu faire pour sauver Meloche. Mais ce sauvetage aurait créé une brèche dans la toile du temps, car Meloche figurait parmi les disparus du naufrage.

Et lui? Sur quelle liste figurerait-il? Aucune? Si Arthur Magnan était réellement son père, le retour à la trame factuelle d'origine menaçait-il sa propre existence?

Le froid traversait sa peau et ses os. Ses pensées se brouillaient. Petit à petit, il perdait le contact avec les guides. Les voix de Christine, Tristan et Marius s'éteignaient. Il se retrouvait seul dans cette immensité. Était-il en train de rêver?

Il s'agrippa à un débris flottant, peut-être une chaise longue provenant du pont des premières classes. La foule criait encore, comme pour saluer un but marqué, puis ces clameurs s'éteignirent. Le silence tomba, parfait. Le meuble le maintint à flot suffisamment longtemps pour qu'il dérive loin de l'épave. Si loin que même les secouristes n'auraient pu le retrouver. Mais n'était-ce pas

préférable? Son sauvetage aurait, lui aussi, perturbé la toile du temps.

Il dériva, dériva... longtemps. Très longtemps. Trop longtemps. Mais le temps, vous savez, est si relatif.

Au laboratoire

La perte de contact avec Liam provoqua une panique. Christine proposa à Marius de l'accompagner pour aller constater l'état de Liam dans son caisson, pendant que Tristan et les guides restaient aux aguets, espérant un rétablissement des communications.

Arrivés dans la chambre de Liam, une infirmière surveillait ses signes vitaux. Quand Christine lui demanda un rapport, l'infirmière, décontenancée, dévisagea Christine comme si elle ne comprenait pas la question, comme si elle se demandait ce qu'elle faisait là, près du lit d'un patient. Sa mémoire s'effaçait peu à peu, emportant son rôle dans la mission.

Ce premier constat d'une mémoire défaillante troubla Christine. Elle s'approcha de Liam, vivant mais inerte. Marius, dont la formation lui permettait d'émettre un avis même d'ordre médical, confirma :

— Il est dans un état de coma.

— Combien de temps cela va-t-il durer? demanda Christine, déconfite.

— Quelques secondes, quelques minutes, des heures, des jours, des mois, des années... je l'ignore, répondit Marius, dépassé.

Les deux scientifiques quittèrent la pièce, le cœur lourd.

Voguant entre les âges, quelque part entre le fleuve Saint-Laurent et sa DeLorean douillette, l'astronaute du temps errait entre deux mondes.

Les livres d'histoire continueront-ils à conter son aventure, celle d'un héros ayant épargné au monde la pire des catastrophes? Bien que la mémoire collective soit rétablie par la réussite de la mission, les scientifiques sauront toujours que, ce soir-là, d'une manière vague mais indéniable, une brèche dans le temps fut réparée.

CHAPITRE 55

Le retour à la réalité

Le matin s'éveillait dans une clarté dorée, porté par une douce brise d'automne. Christine aurait volontiers prolongé ce moment de confort, blottie dans ses draps de coton blanc, comme dans un cocon qui la retenait encore un peu loin des exigences du monde. Mais la réalité l'appelait : il fallait travailler, la retraite se dessinant encore bien au loin.

Un café fumant à la main, elle activa son iPad. Chaque matin, le rituel se répétait, et la section « voyage » l'emmenait toujours vers d'autres horizons. Ce jour-là, c'était le Japon qui se dévoilait, éclatant de promesses d'hospitalité. Nagasaki, une incontournable. Ville de quatre cent mille âmes, vantée comme le théâtre du plus important accord de paix jamais signé, en 1942.

L'annonce vantait ses musées. Le Musée d'Histoire et de Culture, gardien de la mémoire des échanges entre le Japon, l'Europe et la Chine. Le Musée des Lanternes, lumineux écrin du célèbre festival qui enflammait chaque hiver les rues de la ville. Christine s'imaginait déjà flâner sous ces lumières, comme dans un rêve éveillé.

Depuis l'instauration du passeport mondial, voyager n'était plus qu'une formalité. Le monde s'était rétréci, et les frontières semblaient s'être effacées. Cette audacieuse initiative, née de l'alliance improbable entre l'Union soviétique et les États-Unis, portait la marque d'un homme : le sénateur John F. Kennedy. En ce jour d'octobre 2030, Christine eut une pensée pour lui, disparu depuis vingt ans. Son fils, John-John, devait d'ailleurs prononcer un hommage aux tours jumelles du World Trade Center, à New York.

Elle se promit de savourer un second café sur le chemin de son bureau, à dix minutes à peine de marche. Elle aimait sa ville, cette Grosse Pomme vibrante, où l'agitation permanente la faisait se sentir vivante. Pourtant, certains matins, au réveil, un sentiment étrange l'étreignait : comme s'il lui manquait un être cher, une présence profondément aimante. Elle se rassurait : un jour, cet amour viendrait.

En traversant une rue animée, son pas fut interrompu par les jambes d'un sans-abri allongé sur le trottoir. Elle manqua de trébucher. Gênée, elle reprit sa marche et pensa aussitôt : *La vie m'a gâtée. J'ai*

un emploi stable, des amis fidèles, une sécurité financière... alors que cet homme n'a rien. Je peux bien lui offrir une lueur, ne serait-ce qu'un instant.

Elle sortit une pièce de monnaie et la lui tendit. L'homme leva les yeux vers elle, son visage buriné se fendait d'un sourire contraint.

— Merci, ma bonne dame. Avec ça, je m'offrirai un café.

— Tenez, prenez plutôt le mien. Et gardez vos sous pour un sandwich un peu plus tard.

— Vous êtes trop bonne. Comment vous appelez-vous?

— Christine... Christine Kharkov. Je travaille à l'Institut de recherche Legrand. Et vous, quel est votre nom?

— Arthur... Arthur Magnan.

Le souffle de l'automne fit frissonner Christine. Dans ce nom qui venait de surgir, elle crut percevoir comme un écho venu d'un autre temps.

—

Charte des voyages extratemporels

Préambule

Considérant les avancées scientifiques permettant la réalisation de voyages extratemporels par projection de l'esprit humain;

Considérant les risques que ces voyages peuvent représenter pour l'intégrité de la ligne temporelle et, par conséquent, pour la stabilité de notre société;

Considérant la nécessité d'encadrer juridiquement les pratiques des laboratoires et de leurs membres afin de protéger la trame historique, la sécurité des participants et l'intérêt collectif.

Il est adopté ce qui suit :

Titre I – Définitions

Article 1.

Aux fins de la présente charte, les termes ci-après sont définis comme suit :

1. **Caisson** : dispositif de projection extratemporelle, prenant la forme d'un lit à coque, muni d'un bracelet fixé au poignet de l'astronaute et d'une sonde reliée à la nuque. Ces accessoires doivent être connectés en permanence au terminal de contrôle. Le corps demeure dans le caisson tandis que seul l'esprit voyage.

2. **Laboratoire** : établissement de recherche dûment autorisé par le Bureau de contrôle pour conduire des voyages extratemporels. Les laboratoires doivent détenir un permis valide, respecter la présente charte et assurer une formation continue de leurs membres.

3. **Membres** : l'ensemble des personnes œuvrant au sein du laboratoire, incluant astronautes, scientifiques, guides et officiers.

4. **Toile du temps** : ligne temporelle constituée des faits passés et historiques vécus par l'humanité, formant la trame factuelle de la société. Toute action altérant cette continuité constitue une brèche compromettant la stabilité de l'Histoire.

5. **Astronaute du temps** : personne contractuellement liée à un laboratoire autorisé, habilitée à voyager dans le temps après avoir satisfait aux examens médicaux et aux tests de formation requis.

6. **Guide temporel** : membre ayant suivi la même formation que l'astronaute et connecté au terminal. Le guide intervient uniquement par communication verbale, oriente la mission et peut déclencher un rapatriement. Il ne peut interagir avec aucun personnage du passé.

7. **Bureau de contrôle** : organisme gouvernemental chargé de l'application de la présente charte. Il est composé d'un président et de six conseillers représentant respectivement les domaines suivants : histoire, clergé, gouvernement, groupes sociaux, sciences (médicales ou autres) et universités.

Titre II – Catégories de missions

Article 2.

Les missions extratemporelles sont réparties en quatre catégories :

1. **Observation passive** : voyage limité à deux siècles, sans interaction possible. L'astronaute demeure invisible ou flou.
2. **Interaction restreinte** (« semi-active ») : interaction minimale permise (sourire, geste bref) sans incidence sur la trame temporelle. Strictement encadrée.
3. **Immersion intégrale** (« contact direct ») : interaction avec un seul personnage du passé, sous la surveillance de quatre guides formant une barrière invisible.
4. **Immersion totale** (« transposition complète ») : projection intégrale de l'astronaute, visible et interactif auprès de tous les personnages présents. Les sensations physiques et psychiques sont pleinement ressenties. Nécessite une autorisation spéciale du Bureau de contrôle.

Titre III – Obligations des laboratoires

Article 3.

Les laboratoires autorisés sont soumis aux obligations suivantes :

1. Détenir en tout temps un permis valide du Bureau de contrôle.
2. S'assurer que toute personne manipulant le caisson possède une certification reconnue.
3. Former l'ensemble des membres par un programme de base d'au moins six mois.
4. Garantir que les guides maintiennent un contact permanent avec l'astronaute, sans interaction directe avec le passé.
5. Déposer un plan de mission au Bureau de contrôle avant toute expérience, incluant :
 - la description de la scène étudiée,
 - l'identification des personnages,
 - la durée, le but et les modalités,
 - l'identité de l'astronaute et des guides.
6. Maintenir sur place une équipe médicale qualifiée afin de surveiller les signes vitaux et déclencher les procédures de rapatriement en cas d'anomalie.

7. Limiter les missions à l'observation et à l'analyse scientifique, excluant toute tentative de modifier le passé, de divulguer des informations anachroniques ou d'influencer les événements.

Titre IV – Infractions et sanctions

Article 4.

Constituent des infractions aux dispositions de la présente charte :

1. Le refus de collaborer à une enquête du Bureau de contrôle.
2. L'omission par un membre de signaler une irrégularité dont il a connaissance, entraînant une radiation d'au moins dix ans.
3. L'exploration de scènes religieuses ou fondatrices de l'Histoire dans le seul but de valider leur véracité.
4. Le défaut d'informer le Bureau de contrôle, avant tout autre rapport, d'un fait découvert susceptible de compromettre l'équilibre social.
5. Toute contravention entraînant :
 - la suspension immédiate de la certification du membre fautif.
 - la révocation du permis du laboratoire en cas de complicité.

FIN
